57e ANNÉE 113e VOLUME

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2927

SAMEDI 1er AVRIL 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

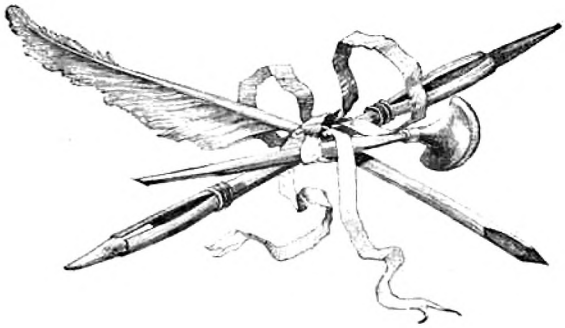
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

BRONCHITES Rhumes TOUX

PÂTE Zed — SIROP Zed

PARIS Rue Drouot, 22 & 24

TOUX Coqueluches INSOMNIES

Fruit laxatif rafraîchissant contre

CONSTIPATION

Hémorrhoïdes, Bile, Embarras gastrique et intestinal, migraine en provenant

TAMAR INDIEN GRILLON

Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris

Détail dans toutes les Pharmacies

VIN DECESSE

Glycérophosphates, Kola, Quinquina, Cacao

Le Roi des Reconstituants.

Résultats surprenants dans : ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents du RETOUR D'AGE. *Rend les Forces aux Vieillards.* — Le 1/2 Litre, 3 fr. ; franco gare, 3'50. Le Litre, 5 fr. ; franco gare, 5'50. — Dépôt : Phcie 13, Rue Perdonnet, Paris et toutes Pharmacies.

VEILLEUSES Françaises

FABRIQUE A LA GARE

JEUNET Fils, S^t

Toutes nos boîtes portent en timbres secs JEUNET, *inventeur*

EN VENTE PARTOUT

MALADIES de POITRINE

GUÉRISON *prompte et certaine par les* Sirops d'Hypophosphite de Soude ou de Chaux du Dr CHURCHILL

Nombreuses attestations médicales

Prix : 4 fr. le Flacon, franco.

Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

EAU MATTONI

Puisée à *Giesshübl*, près *Carlsbad* (Bohême)

La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table

SOMATOSE

TUBERCULOSE

ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.

(Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

MARIAGES

Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la GRANDE CHEMISERIE de L'HOTEL-DE-VILLE PARIS — 68, rue de Rivoli. — PARIS

L'ÉCONOMIE PAR LA QUALITÉ

F. PINET

44, Rue de Paradis, 44, PARIS

CHAUSSURES DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

Se trouvent dans les principales maisons de toutes les villes.

Envoi Franco du Catalogue

NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER

LA DONNA Brevetée s. g. d. g. *Donne aux Cheveux une ondulation durable et d'apparence naturelle.* La boîte de 12 épingles : 0 fr. 50

Chez tous Coiff., Parfum., Merc. Agent : L. PELLERAY, Paris.

FER QUEVENNE

vrai, seul approuvé p. l'Académie de Médecine pour guérir Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies (*Poudre ou Pastilles au chocolat*) à 3'50 franco. 14 r. Beaux-Arts, Paris.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.

— Vos papiers?
— Ah! Dites donc.... si j'en avais de compromettants, vous pensez bien que je ne les promènerais pas sur la grande route!

Député essayant d'inspirer la pitié publique pour qu'on lui augmente ses appointements.

— Moi, je suis pour qu'on augmente le prix de vos journées, mon député, mais faudra donner à votre comité le sou du franc.

— Faites donc attention Condottiere!

— Tu dis?
— Qu'il n'y a pas besoin d'aller sur le pont Alexandre III pour admirer la perspective des Invalides.

60 ANNÉES DE SUCCÈS

GRANDS PRIX : Expositions Universelles, Lyon 1894 — Bordeaux 1895

HORS CONCOURS (MEMBRE DU JURY) : Expns ROUEN 1896 — BRUXELLES 1897.

ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS

CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT L'EAU, DISSIPE *les* maux *de* cœur, *de* tête, *d'estomac, les* indigestions, *la* dysenterie, *la* cholérine ;

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

EAU de TOILETTE et DENTIFRICE EXQUIS

LE SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

Exiger le nom : DE RICQLÈS

PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de THYROÏDINE BOUTY, *et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le* LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, cre mandat-poste de 10 fr.

TRAITEMENT INOFFENSIF et ABSOLUMENT CERTAIN

Avoir soin de bien spécifier : *Thyroïdine Bouty.*

La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. *Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.*

PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PHcie

COSTUMES & ÉQUIPEMENTS DE SPORT

Vélo, Automobile, Équitation, Chasse, etc.

COSTUMES TAILLEUR POUR DAMES

H. FRAENKEL

13, rue du Quatre-Septembre (au coin de la rue Louis-le-Grand.)

SUCCURSALES :

50, Avenue de la Grande-Armée. — 29, bd Poissonnière

Créations de la Maison : *Jupe mi-divisée, Jupe se transforment en culotte, Jupe avec culotte à pont, Jupe-culotte pour Dames ; Pantalon-culotte pour Messieurs.*

Spécialités : *Costumes en peau souple pour Dames et Messieurs, Pèlerines imperméables, non caoutchoutées, poids : 215 grammes.*

Envoi *franco* du catalogue illustré.

COMMISSION — GRAND CHENIL MODÈLE — Maison AARON — 19, rue du Bois, LEVALLOIS-PERRET — VENTE DE CHIENS De toutes races — EXPORTATION

Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

GRUBER & Cie BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN

Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire

Bière en Fûts. Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

OBESITE

PILULES DE RÉDUCTION DE MARIENBAD

Traitée avec succès depuis 30 ans PAR LES

Du Docteur SCHINDLER-BARNAY Conseiller Impérial

PARIS 14, r. de la Paix Ph. BÉRAL

PRIX *Franco poste* 5 francs.

Elles ont en outre la plus grande efficacité contre la Constipation et purgent doucement et sans coliques.

COMPTOIR NATIONAL d'ESCOMPTE de PARIS

CAPITAL : 100 MILLIONS DE FR. Siège Social : 14, Rue Bergère. Succursale : 2, Place de l'Opéra.

LETTRES de CRÉDIT pour VOYAGES. Le COMPTOIR NATIONAL d'ESCOMPTE délivre des *Lettres de Crédit* circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondts ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications d'où commodité et sécurité.

PARFUM FUNKIA DU JAPON

PARFUMERIE ORIZA

L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine, PARIS

L'ILLUSTRATION est composée avec les caractères de la fonderie TURLOT

ENTREPÔT GÉNÉRAL P. BARDINET BORDEAUX — RHUM NEGRITA

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

Premier Prodige et Dernière Merveille

L'HOMME CRÉATEUR

IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, autant d'astres qui naissent à chaque instant, viennent scintiller au-dessus de l'humanité et chasser les ténèbres de l'ignorance des hommes! Chaque heure apporte un complément aux connaissances acquises et, pendant que les uns, cloîtrés dans le recueillement des laboratoires, cherchent, trouvent et perfectionnent, d'autres s'élancent courageusement en ballon ou en traîneaux, à la conquête des promontoires de glace et des déserts brûlants, rares lambeaux de la Nature inexplorée. Un vaillant parmi les vaillants tombe foudroyé au champ de gloire, tué par le microbe d'une épouvantable maladie dont il cherchait le remède. Dix le remplacent! Une caravane est attaquée: des héros sont égorgés par des lâches; avec une admirable abnégation une expédition nouvelle reprend la route dangereuse. Et devant tous ces courages admirables, devant ces vies nombreuses sacrifiées noblement pour le bien et le bonheur des hommes, on sent qu'au-dessus des querelles humaines passe un souffle formidable de progrès, que rien n'arrêtera désormais, et qui assurera enfin, sans effusions meurtrières, le bonheur idéal universel!

QUEL EST DONC LE DERNIER PRODIGE DU GÉNIE HUMAIN?

S'élevant pour ainsi dire au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, du bois, de la cire et du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte; une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot **LE PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique!

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable; aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été, à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir, chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte l'appareil, un tour de clef et, aussitôt, claironnante et joyeuse, éclate la fanfare des *Petits Pierrots!*... Voici maintenant la voix si connue de l'artiste Mercadier, le célèbre et inimitable chanteur parisien qui détaille la romance dans la perfection : il nous dit successivement la *Visite à Ninon* et *Quand les lilas refleuriront*, ses deux plus grands succès... Voici encore Carmen : l'air du *Toréador* chanté de façon ravissante... Bien que c'est beau! On se croirait positivement au théâtre, l'illusion est complète! Saluons! Voici la *Marseillaise*. l'hymne national est admirablement exécuté par un orchestre choisi... Attention! Voici un intermède très sérieux.. l'appareil redit la voix du bébé à qui on a fait chanter : *Il était une bergère* Oh! Oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon cheri, que nous l'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes! — Voici le *Muet mélomane*, amusante histoire d'un muet qui répond au tribunal en jouant du cornet! — Le brillant *Pizzicati* du ballet de Sylvia enlève d'une manière prestigieuse... Un admirable *Quatuor* de cor de chasse exécuté avec une fougue endiablée... Puis, encore, une *Tyrolienne*, délicieux solo de cornet à piston... Voici enfin la *Marche Lorraine*, émotionnant souvenir aux frères absents de France...

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle?

PRESQUE RIEN!

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe, d'un prix inabordable alors, était réservé aux gens riches; aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements l'appareil, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même **des centaines** de choses différentes, ensemble **25 CYLINDRES DE CIRE DURE**, tout enfin, ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet payement du prix total, soit **147 FRANCS.**

Le **NOUVEAU PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ** à résonnateur éclatant **« LE TONNERRE »**, (telle est la dénomination de notre appareil), est vendu en **TOUTE CONFIANCE**. nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs, et le crédit de 21 mois que nous accordons n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché et, bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires** et sans garantie, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

LE PHONOGRAPHE à résonnateur **« LE TONNERRE » 1899-1900** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les anciens appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer.

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé **LE PHONOGRAPHE** à résonnateur **« LE TONNERRE » 1899-1900** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et dont voici le type.

3° ***LA MARCHE DES PETITS PIERROTS***, fantaisie brillante exécutée par un orchestre de 55 musiciens.

4° ***LE MUET MÉLOMANE***, monologue avec accompagnement de cornet à piston.

5° ***LE PIZZICATI DU BALLET DE SYLVIA***, solo de cythare par le professeur Wormser.

6° ***CARMEN***, grand air du Toréador chanté par un artiste de l'Opéra-Comique, de Paris.

7° ***QUATUOR DE COR DE CHASSE***, exécuté par des artistes spéciaux.

8° ***VISITE A NINON***, romance chantée par Mercadier.

9° ***TYROLIENNE***, solo de cornet à piston, curieuse exécution par un artiste des Concerts parisiens.

10° ***LA MARCHE LORRAINE***, exécutée par un orchestre de 60 musiciens.

De plus, **QUINZE CYLINDRES** vierges sont joints à ces phonogrammes et permettent de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez, aimables lectrices et chers lecteurs, au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ 1899-1900** et pas une seule minute vous n'hésiterez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs, la parole même de ceux qui vous entourent; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques les mieux choisis et exécutés par nos premiers artistes.

Le prix du phonographe et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FRANCS** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires **complets** permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe; enfin la façon éclatante et juste avec laquelle notre phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 4000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons :

Nous vendons en confiance.
21 Mois de Crédit.
Rien à payer d'avance.

Seul Phonographe livré avec tous les Accessoires indispensables.

GRATUITS SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES GRATUITS

La boîte est en ébénisterie fine, noyer poli, à poignée de nickel, l'appareil est en aluminium et métal nickel. Le pavillon en cuivre nickelé. — Chaque pièce est soignée et aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acquérir des appareils étrangers qui sont toujours vendus **sans** les accessoires nécessaires, **MÊME INDISPENSABLES**; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes enregistreurs, des accessoires et des cylindres, ce qui vous coûte très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre Phonographe est accompagné des deux diaphragmes : celui pour enregistrer soi-même la parole, le chant, la musique, etc., et celui pour la reproduction.

SEUL il est muni des tubes doubles en caoutchouc avec quatre écoutes-appliques en ébonite pour les auditions particulières.

SEUL il possède le réglage perfectionné pour la vitesse.

SEUL il est accompagné de **VINGT-CINQ** cylindres de cire dure : **DIX** phonogrammes dont le détail est donné ci-après et **QUINZE** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout place dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés et de s'en servir ainsi indéfiniment.

SEUL il est actionné par un mouvement régulier, incassable et de haute précision.

SEUL il est monté sur une boîte à renversement très luxueuse et très pratique pour l'emporter en voyage.

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir d'emblée une audition parfaite.

Enfin, **SEUL**, grâce à son résonnateur perfectionné **« LE TONNERRE »**, il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI.**

Voici maintenant la liste complète des **DIX** phonogrammes qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris :

1° ***LA MARSEILLAISE***, hymne national exécuté par un orchestre.

2° ***QUAND LES LILAS REFLEURIRONT***, romance chantée par Mercadier.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS.**

L'emballage est **GRATUIT.** Les quittances sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés; ils peuvent du reste être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

E. GIRARD & A. BOITTE, à Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie**, *42, Rue de l'Échiquier, à Paris, le* **PHONOGRAPHE** *avec résonnateur* **"LE TONNERRE"** *et ses* **Accessoires**, *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 francs**, *prix total.*

Fait à ....., *le* *189*

SIGNATURE :

Nom et Prénoms .....

Profession ou qualité .....

Domicile .....

Département .....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

N° 27

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de **E. GIRARD & A. BOITTE**, 42, Rue de l'Échiquier, à PARIS.

Principales Publications DE LA MAISON **E. GIRARD & A. BOITTE** 42 rue de l'Échiquier PARIS — DEMANDER LE PROSPECTUS SPÉCIAL POUR CHAQUE PUBLICATION

Œuvres d'Alex. Dumas 15 volumes, in-8°, reliés, gravures — **PRIME** Une magnifique LAMPE marbre et bronze — 120 f. payables 6 f. par mois

LES **Romans Contemporains** 23 volumes, in-folio, reliés, gravures — **PRIME** Une admirable PENDULE CARTEL cuivre massif — 184 f. payables 8 f. par mois

Histoire de France **de J. TROUSSET** 20 Volumes in-8°, reliés, gravures — **PRIME** deux beaux porte-bouquets *bronze et cristal* — 150 fr. payables 7 fr. 50 par mois

Œuvres de Victor-Hugo 14 volumes in-8°, reliés, gravures — **PRIME** Un Superbe Portrait de l'auteur, gravé à l'eau forte — 168 f. payables 8 f. par mois

L'Art Flamand 6 volumes, in-folio, reliés, gravures — **Superbe ouvrage en cours de publication.** *150 fr. payables 5 fr.* **par mois.**

BIEN NOMMÉ

On m'appelle cœur d'artichaut,
Car mon cœur s'effeuille à la ronde,
Aimant tour à tour brune et blonde
Quand elles sentent le Congo.

Gentil-Bernard au savonnier Victor Vaissier.

J^ie des TRAVAUX MANUELS, Bénéfic. Tissus, Photog., Cyc., Décor., Tricot, Bijoux, Travaux d'Amateur, Dessin, etc. 28, QUAI VOLTAIRE, PARIS. — Spécimen gratuit.

ASTHME et Catarrhe (Boîte 2 fr.) guéris par les **Cigarettes** ou la Poudre **ESPIC**

EAU DE COLOGNE D'ATKINSON

absolument la Meilleure fabriquée.

PLUS ODORIFERANTE, PLUS DURABLE ET BEAUCOUP PLUS RAFRAICHISSANTE QUE TOUTES AUTRES

Se Servir de celle d'ATKINSON seulement.

Chez CH. FAY, 9, Rue de la Paix et tous Parfumeurs.

J. & E. ATKINSON, Limited, 24, Old Bond Street, LONDRES

Inventeurs du célèbre Parfum "WHITE ROSE"

"Un Parfum Exquis": S. A. R. la Duchesse d'York.

BUREAU d'ÉCHANTILLONS pour le GROS: 17, Rue d'Enghien.

MANUFACTURE

De Flanelle végétale et Ouate de Pin

CONTRE LES **RHUMATISMES**

SCHMIDT-VERRIER

CHAUSSÉE-D'ANTIN, 13 — PARIS

MAINS ARISTOCRATIQUES au moyen de la Pâte et du Savon des Prélats, qui blanchissent, lissent, satinent l'épiderme et le préservent ou le débarrassent des engelures et des gerçures. Pâte 5 fr., Savon 2 fr. 50, f^o, contre mandat-poste augmenté de 50 c. et adressé à la *Parfumerie Exotique*, 35, rue du 4-Septembre.

CONSTIPATION GUÉRISON CERTAINE par l'Emploi de la délicieuse POUDRE laxative ROCHER

Prix du Flacon de 20 doses : 2 fr. 50, DANS TOUTES PHARMACIES.

LAURENOL

LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE

GUÉRIT : Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.

INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES

Le plus Puissant Désodorisant

LE MEILLEUR MARCHÉ

Toutes Pharmacies. — Bureau : 8, rue Hérold, PARIS

LAURENOL

Vin de Vial

ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET

Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiés, les adolescents et les vieillards, c'est

l'Aliment rénovateur par excellence.

LE VÉRASCOPE

BREVETÉ EN TOUS PAYS

ou Jumelle stéréoscopique

MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE

inventé et construit par

JULES RICHARD ★

Ingén^r-const^r Fondateur et Suc^r de la Maison RICHARD Frères

8, Impasse Fessart — PARIS —

Prix : **175** fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

EAU DENTIFRICE DU DOCTEUR PIERRE
8, PLACE DE L'OPÉRA
PARIS

PRÉPARATION HYGIÉNIQUE

CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS

Antiseptiques et Aromatiques

EN VENTE PARTOUT

CHOCOLAT

SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

JAMBON MARQUE "GENUINE" *Exiger la Marque.* **COLEMAN**

Succès ! FRAISES AU CHAMPAGNE, Valse, Piano, Chant.

LA DIAPHANE POUDRE DE RIZ 38, r. d'Enghien **Sarah Bernhardt**

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES LES **GLADIATOR**

Ordonnance du Corps Médical

TRAITEMENT le plus efficace de **L'ASTHME** par la Poudre du Dr CLÉRY, de MARSEILLE

Envoi gratis d'une boîte d'essai.

CHAPEAU LEON INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEVRALGIQUE. 35 GR^mes. — PARIS. VICHY. NICE. MONTE-CARLO. **LEON**, 21, Rue Daunou, PARIS.

RAJEUNISSEZ VOS TRAITS supprimez vos rides, et rafraîchissez votre teint, avec la *Véritable Eau de Ninon*, de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, mais méfiez-vous des contrefaçons et des imitations. Franco 6 fr. 50.

PARFUMERIE LUBIN

11, Rue Royale, Paris.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

SOURCE BADOIT

La plus légère à l'estomac. — Déclarée d'Intérêt public.

MAISON H. NESTLÉ — A. CHRISTEN

16, Rue du Parc-Royal, PARIS

Dépôt dans toutes les Pharmacies et grandes Épiceries.

PARFUM des FEMMES de FRANCE

VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

Les Meilleures Machines à coudre américaines

DAVIS

Maison ELIAS HOWE, 48, B^d Sébastopol, Paris.

Entrepôt central : 101, rue Quincampoix, Paris. *Catalogue f^co.*

BRUYÈRE D'ÉCOSSE, PARFUM DES LANDES

ŒILLET DE LA MALMAISON, RIVIERA ESSENCE

Eau de Cologne fleurie *(Parfums varies)*

FRAICHEUR EXQUISE, PARFUM DISCRET ET PERSISTANT

L'ART D'ÊTRE BELLE par la MÉTHODE AMÉRICAINE Traitement raisonné des soins du visage, effaçant de suite **Rides, Taches, Points noirs**, etc. Mme MALLE, 81, Rue du Bac, de 1 à 5 h. Correspondance. *Diplôme de la Société de Médecine de France.*

SULFURINE

Bain Sulfureux SANS ODEUR Tout à Pharmacies.

GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE

Guéris par simple application

REMÈDE EXTERNE

ARTHRITINE

DÉPOT pour la vente au détail

Ph. Dr LAFAY, *54, Chaussée-d'Antin*, et princ. pharm

Prix du flacon, **10** fr. — Demi-flacon, **5,50**

DÉPOT GÉNÉRAL, vente en gros, *51, rue Spontini*

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

Merveilleuses excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. **Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff. Territoires de Chasse et de Pêche. Ontario, Manitoba, Colombie britannique.**

Pour billets et catalogue illustré gratis

s'adresser au **Canadian Pacific Railway, 67,** King William Street **Londres E. C.** aux bureaux de **Thomas Cook et Son** ou à la Cie **Internationale des Wagons-Lits.**

TÉLÉPHONE **LOUIS SOURY** Perles et Pierres fines

FABRICANT BIJOUTIER, JOAILLIER, ORFÈVRE, HORLOGER

2, Place de la Madeleine. — Fabrique : 30, Rue de Provence.

MANUFACTURE SPÉCIALE

D'APPAREILS & ACCESSOIRES

POUR LA PHOTOGRAPHIE

de Stéréoscopes et Monocles

H. MACKENSTEIN

15, rue des Carmes, 15, PARIS

FOURNITURE GÉNÉRALE

Envoi du Catalogue sur demande.

TAPIS D'ORIENT

Maison Fondée en 1844

IMPORTATION DIRECTE

DALSÈME, 18, Rue St-Marc, Paris.

MANUFACTURE ROYALE DE PORCELAINE DE SAXE

DÉPÔT **A LA PAIX** 34, AVENUE DE L'OPÉRA

CHEMINS DE FER, CYCLES, DYNAMOS, MOTEURS ROTATIF

DECAUVILLE

ADMINISTRATION : PARIS

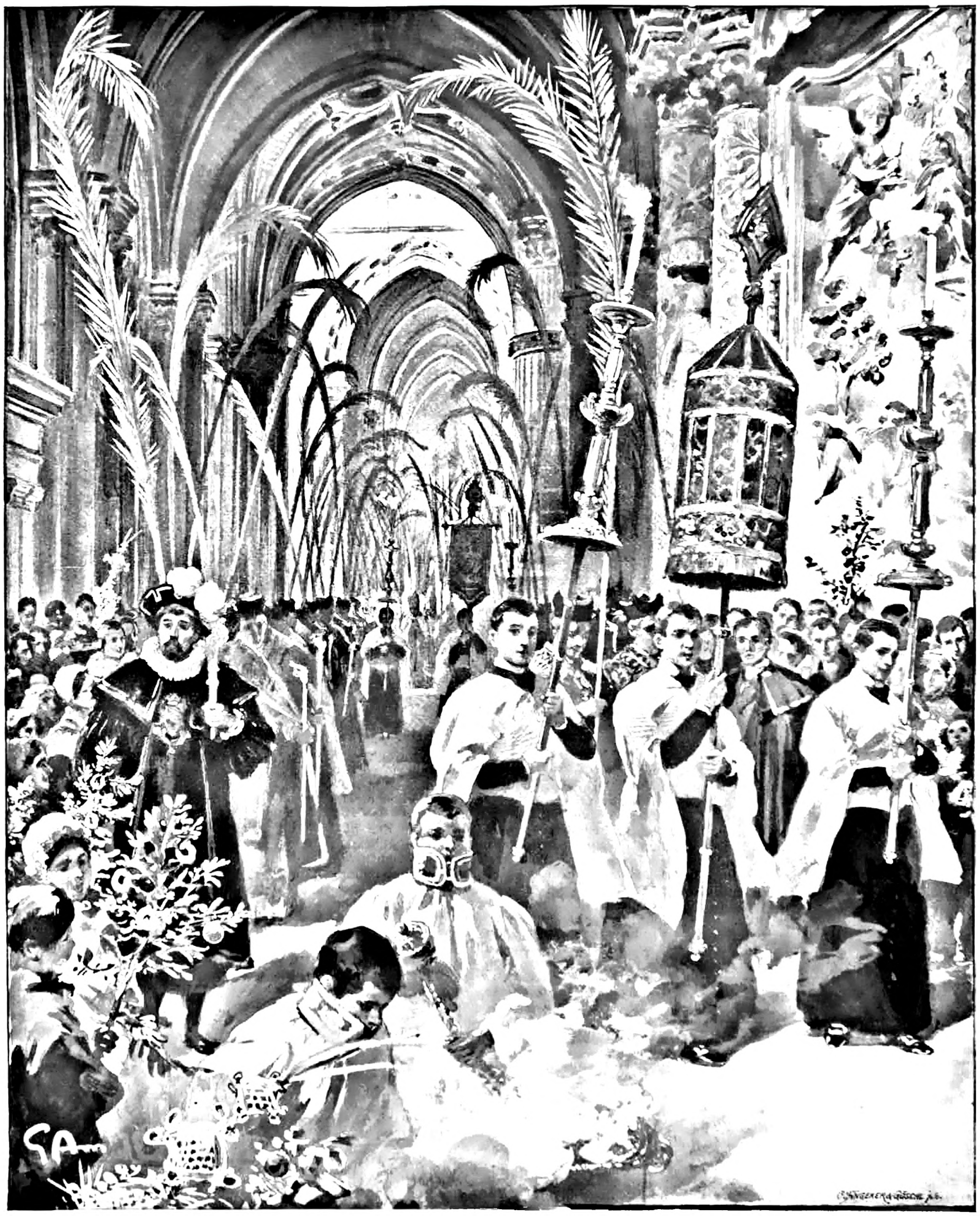
13, Boulevard Malesherbes

Usine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

Ce numéro est accompagné d'un supplément en couleurs.

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes. SAMEDI 1er AVRIL 1899 *57e Année. — N° 2927*



PROCESSION DES RAMEAUX DANS LA CATHÉDRALE DE BURGOS — (Voir l'article, page 208.)

COURRIER DE PARIS

La proposition Tourgnol tendant au relèvement de l'indemnité parlementaire a piteusement échoué. Et pourtant le député socialiste M. Berton avait dit le mot vrai : « Il y a dans cette Chambre une grosse majorité qui attend comme le Messie l'augmentation proposée. » Cette grosse majorité ne s'est pas retrouvée au vote. Les députés pauvres ont gardé le silence par un sentiment de fierté des plus honorables et peut-être aussi dans la crainte d'indisposer le citoyen électeur, à qui le surcroît de dépense eût certainement fait faire la grimace. C'est un riche, M. Gaston Menier, qui a pris bravement la défense du projet au nom de la dignité parlementaire, et il avait d'autant plus de mérite à le faire que s'il est vrai, comme on l'a dit, que sa maison vende 50,000 kilos de chocolat par jour, il peut se soucier de l'indemnité parlementaire comme d'une guigne.

Pour rire, à la fin de la séance, le même M. Berton, abandonnant le Messie, a mis en avant le principe de la gratuité du mandat législatif. Cette proposition n'a rencontré que 40 suffrages sur 500 votants et l'on s'est séparé en se disant qu'après tout 9,000 francs sont bons à prendre, avec les menues faveurs de la buvette, de la carte de chemin de fer et des cigares à deux sous, les fameux « deputados ». Il y a des emplois plus durs et plus mal rétribués que celui de mandataire du peuple.

Etrange phénomène! Plus la Chambre multiplie ses séances et moins elle fait de besogne. Les vacances de Pâques vont arriver sans qu'elle soit parvenue à boucler le budget de l'exercice courant : le régime des douzièmes provisoires, exceptionnel en principe, devient, dans la pratique, notre régime habituel; les contribuables, du reste, ne s'en portent pas beaucoup plus mal.

Mais pourquoi l'équilibre budgétaire est-il un problème si difficile à résoudre? Il y a pourtant des économies qui s'offrent d'elles-mêmes. Ainsi, on a pu rayer, cette année, tout un chapitre correspondant au service des pensions accordées aux anciens sous-officiers et soldats de la première République et du premier Empire, en vertu de la loi de 1869, le dernier de ces vieux braves étant mort naguère à l'âge de cent cinq ans. Il est vrai que les extinctions avaient réduit ce chapitre à la somme modique de 250 francs.

Allez donc boucher avec des pains à cacheter des trous grands comme la lune!

Au moment où recommence à se poser devant le Parlement, plus aiguë que jamais, la question des « économies nécessaires », il pourra paraître piquant que l'idée soit venue à M. Georges Leygues de grever son budget d'une dépense nouvelle : à savoir l'entretien de quelques fonctionnaires dont la tâche consisterait à surveiller la Nature, — à inspecter les paysages!

C'est très sérieux. L'inspecteur de paysages nous manquait, et déjà l'initiative de M. Georges Leygues est louée par quelques publicistes. On le félicite de vouloir « défendre les forêts, les vallons, les points de vue, contre les carriers, les entrepreneurs, les représentants de l'utilité publique »; on le remercie de protéger enfin « la beauté du Village »; et cette idée de doter notre administration de quelques « conservateurs du musée de la Nature » est jugée excellente.

Certes, si elle ne devait pas rencontrer de grosses difficultés dans l'application, l'innovation créerait, au bénéfice de quelques hommes fatigués, un métier charmant, et l'on peut être assuré que les candidats ne manqueraient pas.

Les rallonges ajoutées au Palais des Beaux-Arts, pour complaire aux artistes qui se disaient trop à l'étroit à l'Exposition de 1900, ne donnent pas satisfaction à l'insatiable appétit de certains. Déjà l'on parle de petites chapelles privées à élever en l'honneur de quelques maîtres dont l'œuvre ne souffre pas de voisinage. Un sculpteur fameux réclame modestement pour son usage personnel un jardin qui fait l'angle du Cours la Reine et de l'avenue Montaigne. Si l'Etat le lui concède, comme c'est probable, nous allons voir certainement se produire d'autres demandes, et il n'y aura pas de raison pour qu'on ne les accueille pas avec le même empressement, car les maîtres pullulent chez nous, comme l'on sait, et, à quelques nuances près, se valent. Ces chapelles, dira-t-on, ont existé à toutes les Expositions universelles; nous avons eu la chapelle Courbet, la chapelle des Impressionnistes. D'accord, mais elles se logeaient à leurs frais; c'est ce que ne veulent pas admettre nos grands hommes actuels, sincèrement convaincus que l'Etat leur doit tout. Ne sont-ils pas la parure de la France; ne détiennent-ils pas, au regard de l'étranger, l'unique suprématie que l'on accorde encore à notre pauvre pays déjeté?

Les nouvelles monnaies gravées par MM. Chaplain et Dupuis ont été mal accueillies par le public et surtout par une partie de la presse. Il est incontestable qu'elles sont médiocrement réussies à les considérer au point de vue de l'art; on y sent des tâtonnements, des retouches de la dernière heure qui, évidemment imposées, ont détruit l'unité de conception. Mais ce n'est pas cela qui chiffonne le plus les détracteurs de ces pièces; on leur en veut surtout d'exhiber le coq, notre vieux coq national. Pour un peu ce serait un emblème séditieux! L'on est allé jusqu'à dire que le coq n'avait pas qualité pour représenter la France. Le savant M. Arthur Maury s'est chargé d'établir, en citant une quantité considérable de documents, que le coq est au contraire la « pièce principale » des armoiries du peuple français. Du peuple ; c'est bien cela qui le fait honnir de tous ceux qui n'admettent pas la souveraineté de la nation.

— Moi, disait un vieux réactionnaire pendant un entr'acte de la pièce de M. Henri Lavedan, j'accepte sans arrière-pensée ce coq tant décrié. C'est bien le roi des « marcheurs » et, à ce titre, il fait honneur à notre Gaule bien-aimée.

Grand remue-ménage dimanche dernier dans un coin de Paris peu fréquenté, bien que situé à proximité du boulevard et du faubourg Montmartre. La société des gens de lettres tenait en son hôtel de la cité Rougemont son assemblée générale annuelle pour le renouvellement d'un tiers du comité. D'ordinaire, sauf les candidats et les petites coteries qui les soutiennent, cette formalité ne passionne guère personne; mais, cette année, elle empruntait un intérêt exceptionnel à des symptômes de divisions intestines, conséquences très indirectes de... « l'Affaire ». Deux camps s'étaient formés; on s'attendait à un choc terrible, à de scandaleuses manifestations. Dieu merci! la lutte électorale n'a pas pris la tournure fâcheuse qu'on redoutait, et tout s'est terminé par le triomphe du bon sens.

En somme, ce syndicat d'écrivains de toute catégorie n'est qu'une société commerciale et de secours mutuels. On doit y déposer certaines opinions personnelles au vestiaire, comme les cannes et les parapluies; sinon, l'association deviendrait bientôt, au grand préjudice de ses intérêts, une abominable pétaudière.

La foire aux jambons est ouverte. C'est, paraît-il, un gros événement parisien. Je me suis laissé dire qu'il n'était pas de jour plus solennel dans le calendrier de la charcuterie, car c'est le jour où l'on liquide les soldes. Jambonneaux délicats de santé, petit salé exalté par les tiédeurs du premier soleil de printemps, saucissons miraculeux dont le laboratoire de la Ville chercherait vainement à déterminer la composition, s'en vont par milliers garnir les petites boutiques du boulevard Richard-Lenoir. Ils sont vraiment appétissants à voir dans leur parure de guirlandes et de fleurs, tous ces produits à l'enseigne du précieux animal que Monselet, à bout d'éloges, qualifia de : « cher ange ». La fête dure quatre jours. Pendant quatre jours, le porc est roi et pour le servir, voici, en costumes pittoresques des délégués de provinces où il règne en maître : Provence, Bretagne, Auvergne, Alsace et Lorraine. La foire aux jambons est pour nous une sorte de conservatoire de nos costumes provinciaux; on ne les voit plus que là. Pour un peu, on lui souhaiterait longue vie, au nom du patriotisme, mais c'est inutile : Paris adore la charcuterie, il ne laissera pas péricliter la gloire de l'ami de Monselet.

Le Paris souterrain, déjà fort compliqué, va s'enrichir d'une innovation intéressante à divers égards. On annonce la prochaine disparition de certain kiosque utilitaire qui déshonore le terre-plein planté d'arbres voisin du Théâtre-Français. Mais, comme il est impossible de supprimer du même coup les nécessités auxquelles ce kiosque répondait, le génie municipal a décidé de lui substituer un *buen retiro* invisible, ménagé dans les entrailles du sol. La baraque de la Compagnie des omnibus disparaîtrait également pour faire place à un groupe monumental élevé à la gloire de Corneille, de Racine et de Molière.

Ces projets présagent-ils une réaction générale contre l'encombrement de nos plus belles voies par toutes sortes d'affreux édicules qui en rompent l'harmonie et en gâtent la perspective? Plaise aux dieux que nos édiles modifient leur esthétique! Depuis trop longtemps, ils prennent des verrues pour des grains de beauté.

Parmi la bigarrure de placards qui couvre nos murs, on remarquait ces temps derniers une affiche peu banale concernant la formation d'une société pour l'établissement d'un cimetière de chiens. Les amis des bêtes ont, paraît-il, répondu à l'appel pressant de M. Georges Harmois et fourni les fonds nécessaires à l'achat d'un terrain dans l'île des Ravageurs, près d'Asnières : bientôt Paris aura, tout comme Londres, sa nécropole pour animaux domestiques.

Le sujet prête à des plaisanteries tellement faciles qu'elles ont déjà traîné partout; dédaignons ce plat médiocre qui, réchauffé, deviendrait détestable. Aussi bien, n'est-elle pas si saugrenue, l'idée d'enterrer décemment, au lieu de les jeter à la voirie, les compagnons à quatre pattes avec lesquels nous entretenons un affectueux commerce.

Qu'ils aillent donc, leur carrière achevée, reposer en paix dans l'île des Ravageurs! Toutefois, une chose m'inquiète : je crains de voir, si l'on n'y met bon ordre, le Père-Lachaise de l'espèce canine envahi par une architecture et une littérature d'un goût fâcheux, j'entends par des mausolées d'une somptuosité prétentieuse et des épitaphes extravagantes. Ce serait là une pénible parodie des vanités funéraires réservées jusqu'à présent à l'humanité.

C'est pourquoi, si j'avais voix au chapitre, je proposerais l'introduction dans le règlement d'un article formel interdisant ces excès et prescrivant la simplicité la plus sobre.

Suivant la boutade de l'humoriste, ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien. Soit! Mais alors, l'homme se doit à lui-même de ne pas faire mentir cet adage en grossissant d'un nouveau numéro la collection de ses trop nombreux ridicules.

Un succès de plus à l'actif de nos ingénieurs.

La compagnie du Nord a mis en marche, cette semaine, un train qui a pu aller, en deux heures cinquante-huit minutes, de Lille à Paris!

Les hommes de science triomphent à cette nouvelle. Ils ont raison. Il serait intéressant cependant de savoir si le supplément de risques occasionné par ces vitesses folles est compensé par le surcroît d'avantages qu'en retirent, d'une façon générale, le voyageur et la Société?

Ce calcul-là n'a pas encore été fait; et il me semble qu'il serait temps de l'essayer.

Un « écho » du dernier courrier de Madagascar.

Dans un village de l'intérieur, quelques indigènes avaient fait acte de rébellion. On ne les brutalisa point. Mais avec la permission du général Galliéni, quelques troupeaux leur furent razziés; et savez-vous ce qu'on a fait de ces troupeaux?

On les a vendus aux enchères, et le produit en a été affecté à la création d'écoles où les enfants des rebelles, — maintenant apaisés, — viennent apprendre le français.

Le docteur Besson, par qui fut conduite cette petite opération, n'est pas seulement un bon patriote : c'est un homme d'esprit.

On parlait, l'autre jour, devant Maurice Donnay, d'un chroniqueur dont le tact n'est pas la principale vertu.

— Il voudrait faire un article sur vous, dit quelqu'un.

— Tant pis pour moi, fit Donnay. Il est gentil... mais il écrit avec une gaffe.

Au foyer de l'Opéra-Comique, Mlle Z..., qui est libre-penseuse, vient de déclarer qu'elle « ferait gras » le Vendredi Saint.

— Laissons-la se dédommager, la pauvre enfant, dit à voix basse un bon camarade. Elle chante maigre toute l'année.

La prise de Malakoff.

Fragment du tableau d'Ad. Yvon. (Phot. Braun, Clément et Cie.)

PEINTURE D'HISTOIRE

Il est difficile d'écrire l'histoire; il n'est pas commode non plus de la peindre — l'histoire militaire surtout.

On vient de découvrir qu'un des épisodes les plus héroïques des combats de Bazeilles, celui de la défense de la maison Bourgerie, a été inexactement représenté par Alphonse de Neuville dans son célèbre tableau des *Dernières Cartouches*. Incomplètement renseigné, de Neuville a groupé dans cette scène des uniformes variés qu'on n'y vit jamais (il n'y avait là que des marsouins et un lignard), il a reproduit les traits d'un seul officier, le commandant, depuis général Lambert, et il a paru ignorer l'existence du principal acteur du drame, le capitaine Aubert, renommé pour son adresse incomparable, et par qui les « dernières cartouches » furent effectivement — et efficacement — tirées. Il s'en est fallu de peu que la statuaire ne commit à son tour pareil oubli : un projet de monument ayant été demandé à un jeune sculpteur, M. Constant Thomsen, celui-ci exécuta la maquette d'un groupe composé de quatre troupiers entourant la figure du même commandant Lambert.

Les pénibles polémiques qui se sont engagées à ce sujet ont eu du moins l'avantage de réparer une injustice qui allait être définitivement consacrée.

Quand Adolphe Yvon, en 1856, peignit son grand tableau de la *Prise de Malakoff*, aujourd'hui à Versailles, il fut bien près de commettre involontairement une erreur analogue à celle d'Alphonse de Neuville. Le lésé était cette fois un simple caporal de zouaves : mais le grade ne fait rien à l'affaire. L'anecdote est amusante. Elle est racontée dans les mémoires inédits d'Adolphe Yvon avec beaucoup de verve et quelque vivacité.

On ne saurait accuser le grand peintre militaire d'avoir songé à dénigrer les généraux d'une armée qu'il aimait et dont ses œuvres ont immortalisé la gloire. Son récit est d'autant plus sincère qu'il n'était pas destiné à la publicité.

On le lira avec intérêt et on le méditera avec fruit : il prouve que les passions, les faiblesses et les travers de la nature humaine sont toujours les mêmes.

Toute l'armée, grands et petits, passa par mon atelier pendant l'exécution du tableau de Malakoff. Quelques-uns venaient par curiosité, beaucoup pour me donner séance. Le général Mac-Mahon, lui-même, en avait rabattu de la superbe indifférence qu'il m'avait montrée en Crimée. Il paraissait enchanté de la place qu'il occupait, de son geste, de son allure. J'avais sans doute réalisé ce qu'il souhaitait.

Il amena sa femme, ses beaux-frères, son beau-père, et l'on ne me marchanda ni éloges ni témoignages de satisfaction.

J'eus, à cette époque, l'occasion d'étudier sur le vif nos braves officiers, je parle surtout des généraux.

Les subalternes n'arrivent à l'incarnation complète qu'après de longues années de service, de table d'hôte et d'estaminet.

On n'imagine pas le degré de nullité importante, de fanfaronnade éclatante et d'ignorance satisfaite qui caractérise ce type du général (sauf de très brillantes exceptions).

L'un me déclarait que c'était lui et non un f...ichu clairon qui aurait dû être mis en évidence.

L'autre insistait pour que je l'ornasse d'une croix de commandeur qu'il n'avait reçue que le lendemain de l'action.

Celui-ci me confiait qu'il devait être seul en vue, ses camarades s'étant cachés. Il est vrai qu'un second arrivait après, qui me disait, sur le compte du premier, exactement la même chose.

Le tout scandé de jurons et relevé d'une attitude de Fracasse mieux en situation, je n'en doute pas, au camp qu'à la ville.

Le maréchal Pélissier, que je suis loin de ranger parmi les types dont je parle plus haut, s'intéressait à mon œuvre. Le rude soldat avait émoussé ses angles; il s'était fait simple et familier. Ce n'est pas que, de loin en loin, il ne lui échappât quelques gros mots. Il en était quitte pour dire : Pardon!

La place où je l'avais mis lui parut un peu bien à l'arrière-plan. Il s'était installé au Mamelon Vert d'où il pouvait diriger l'ensemble des opérations. Je ne pouvais le placer ailleurs. Il comprit et sourit de bonne grâce.

Les compétitions, les petits calculs de vanité ou d'ambition qui se donnent carrière à l'occasion d'une place à occuper ou à donner dans un tableau militaire dépassent tout ce qu'on peut imaginer, et peuvent à peine se croire.

C'est une curée d'honneurs, où chacun se pousse et pousse les siens.

Le colonel Collineau du 1er de zouaves, entre autres, en usa, dans cette circonstance, avec un sans façon qui donne une haute idée de son esprit de justice distributive.

Il avait pour brosseur un sapeur nommé Mouton, auquel il voulait du bien, j'imagine. Il me le présenta comme ayant planté le premier drapeau français sur l'ouvrage russe.

Pourquoi pas Mouton? Qui pouvait être mieux renseigné que son colonel?

Aussi bien, en dépit de son nom, il avait une mâle figure ornée de la barbe la plus luxuriante.

Je plaçai donc, en toute confiance, le sapeur Mouton tenant haut et ferme le drapeau aux trois couleurs sur le sommet de Malakoff.

Tout allait bien quand, un beau jour, je reçus la visite d'un garçon d'une vingtaine d'années qui désirait compléter, ou redresser plutôt, les renseignements qu'on m'avait donnés sur les acteurs du drame que je représentais.

« J'ai appris, me dit-il, que vous mettez dans votre tableau le drapeau aux mains d'un homme qui n'était même pas de l'assaut : il gardait la tente de son colonel. Celui qui a planté et tenu, dix heures durant, le drapeau français sur Malakoff, c'est moi. »

Il vit ma surprise, devina mon doute : « Renseignez-vous, continua-t-il. Le général de Mac-Mahon ne peut, lui-même, que confirmer mon dire.

« Je m'appelle Lihaut. Le 8 septembre 1855, jour de l'assaut, j'étais caporal au 1er de zouaves. On nous avait fait coucher à plat ventre dans la tranchée en attendant l'heure fixée pour le grand coup.

« Je me trouvais, par hasard, près du général de Mac-Mahon, qui, consultant sa montre, demanda un homme de bonne volonté pour porter son drapeau.

« Je m'offris aussitôt, et le général, me remettant le drapeau roulé m'ordonna de prendre avec moi double escouade, c'est-à-dire huit hommes au lieu de quatre.

« A midi précis, le signal fut donné. Je m'élançai à la tête de mes hommes ; en une minute nous fûmes au sommet du talus et je déployai mon drapeau en l'agitant.

« Depuis ce moment, jusqu'à 10 heures du soir, je ne quittai pas la place. Le drapeau fut criblé et mes huit hommes mis hors de combat ; pour moi, j'eus la chance d'en être quitte pour deux dents cassées par un éclat de pierre.

« Exténué, je rapportai le fanion à la tente du général et j'allai m'étendre sous mon abri, au camp. Je dormis d'un trait jusqu'au lendemain matin, à 9 heures.

« J'eus alors la pensée d'aller aux nouvelles. Toutes les récompenses étaient déjà distribuées.

« J'allai toutefois trouver mon colonel qui me renvoya à Mac-Mahon, sous prétexte que c'était lui qui m'avait employé.

« De son côté, le général me renvoyait au colonel qui était chargé des propositions pour son régiment.

« Ainsi ballotté de Caïphe à Pilate, rebuté, écœuré, je donnai ma démission et me voici, le cœur ulcéré, chez ma mère, à Montmartre. Il ne me manquait plus que d'apprendre que c'est un autre qui prend ma place sur un tableau destiné à être une page d'histoire. »

Le récit de ce brave garçon était empreint de la plus grande sincérité. Je ne pouvais, à ce sujet, avoir le moindre doute.

D'autre part, cependant, je ne m'expliquais pas le silence de Mac-Mahon et des autres acteurs du drame, devant la substitution flagrante d'un intrus au vrai héros.

A la première visite de Mac-Mahon, je lui soumis le cas. Il était accompagné du colonel Lebrun son chef d'état-major, du commandant Borel, son aide de camp et de quelques autres.

« Tout ce que vous a raconté le caporal Lihaut est de la plus exacte vérité, me dit-il ; nous n'avions pas jugé utile de vous avertir de l'erreur, car, après tout, l'un ou l'autre, qu'importe? »

Ce qui importait uniquement aux yeux de ces Messieurs, c'est que leur place fût en évidence et leur geste héroïque. N'est-ce pas ainsi que s'écrit l'histoire?

Lihaut revint. Il posa et remplaça le sapeur. C'était une fiche de consolation dans son malheur. Il consentit même, sur mes conseils, à reprendre du service dans son régiment qui guerroyait en Kabylie. Je lui avais fait entendre que la place qu'il occupait dans mon tableau pourrait bien attirer l'attention sur lui. Je dirai plus tard ce qu'il en advint.

Voici la fin et la moralité de l'histoire. Le tableau achevé fut exposé au Salon. L'empereur alla l'y voir.

... Il vint à moi, me serra la main et me fit monter l'escalier à ses côtés. Le cortège suivait.

Nous arrivâmes au salon carré. La foule, qui avait eu vent de la visite du souverain, était compacte. C'est à grand'peine que l'on nous traça un sillon dans cette mer mouvante et nous nous arrêtâmes devant le tableau.

L'empereur avait le timbre de voix très sonore : il me fit hautement les compliments les plus flatteurs sur mon œuvre, me questionnant sur chaque figure importante.

L'audience tirait visiblement à sa fin. J'avais pourtant encore quelque chose à dire. Je saisis le moment favorable et, montrant à S. M. le caporal Lihaut qui avait si heureusement remplacé Mouton. « Sire, dis-je, ce jeune zouave, qui est un enfant de Paris, a, le premier, planté le drapeau de la France sur la redoute de Malakoff et il n'a reçu aucune récompense. » — « Comment cela se fait-il », dit l'empereur au général Fleury?

Celui-ci connaissait toute l'histoire et confirma mon dire, avec un mot de regret.

« Je vous remercie, me dit l'empereur, vous me fournissez l'occasion de faire une réparation. »

Réparation fut faite, en effet; Lihaut reçut, en Kabylie, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Je revis ce jeune homme, quelques années plus tard. Il passait un congé à Paris et était venu me faire visite. Ce n'était plus le caporal dégoûté et désespéré que j'avais engagé à reprendre du service. Il était devenu sous-lieutenant dans son régiment et portait gaillardement son élégant costume rehaussé de la croix.

« Eh! bien, lui dis-je, avais-je tort de vous pousser à rentrer dans l'armée? La justice, dit-on, est boiteuse, mais elle finit par arriver. Savez-vous à qui vous devez la décoration? » — « Mais, répondit-il, c'est à mon colonel. Il m'a affirmé m'avoir proposé. »

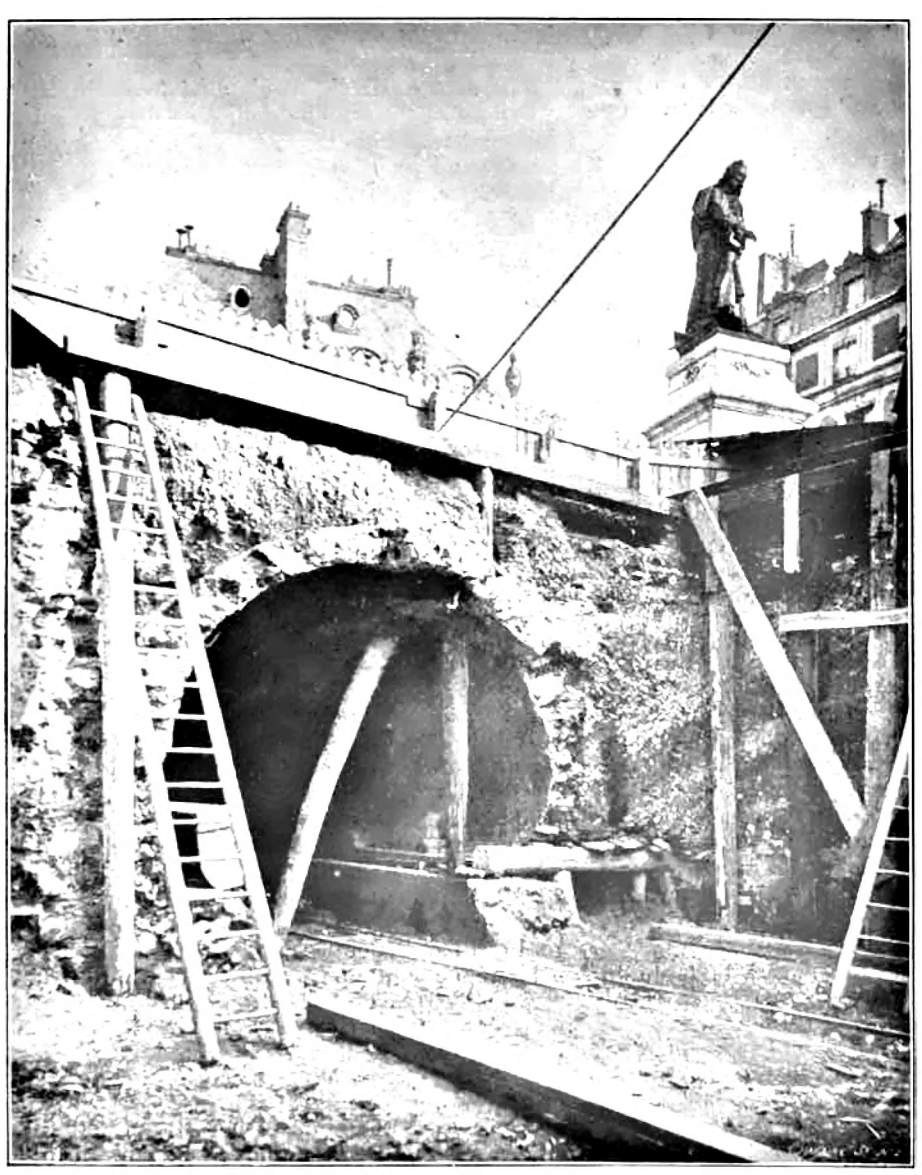
— « Vous êtes payé pour savoir ce que valent les affirmations des colonels, répliquai-je. Celui-ci me paraît le pendant du brave Collineau. C'est par une autre voie que la croix vous est arrivée : c'est moi qui l'ai demandée à l'empereur. »

Le jeune lieutenant souriait comme on fait à une bonne plaisanterie. Il me quitta convaincu que les artistes n'ont pas volé leur réputation de farceurs.

Le pauvre garçon était ambitieux autant que brave. L'eau lui était venue à la bouche avec le succès. A la campagne d'Italie il fut fait lieutenant, au Mexique capitaine, et à Sedan... il fut tué.

Adolphe Yvon.

Les travaux de la gare d'Orléans : vue générale du chantier de la Cour des Comptes.



Quai Conti.

LE PROLONGEMENT DE LA LIGNE D'ORLÉANS DANS PARIS

Les travaux entrepris pour prolonger la ligne d'Orléans dans Paris, entre la gare du pont d'Austerlitz et l'emplacement de l'ancienne Cour des Comptes, sont aujourd'hui en pleine activité sur tout le parcours. Retardés par une grève de terrassiers et par l'inondation des chantiers de la Cour des Comptes, ils sont poussés de telle sorte qu'ils seront certainement achevés avant la date d'ouverture de l'Exposition.

La ligne nouvelle, d'une longueur de 4 kilomètres environ, suit constamment les bords de la Seine. Son point de départ se trouve à l'entrée même de la gare actuelle du pont d'Austerlitz, en prolongement des voies principales venant d'Orléans. S'inclinant rapidement, par une pente de 11 millimètres par mètre, elle passe d'abord en tunnel sous les bâtiments de la gare et sous la place Walhubert, pour venir déboucher sur la berge du quai Saint-Bernard, le long du Jardin des Plantes. En cet endroit, les quais de la Seine se composent d'une berge ou quai inférieur affectée au chargement et au déchargement des bateaux et d'un quai supérieur pour la circulation urbaine; le quai bas étant très large, on a pu en distraire une zone de 9 mètres pour le chemin de fer, qui est ainsi établi à ciel ouvert, sur une longueur de 650 mètres, jusqu'au pont Sully.

A partir de ce pont et sur tout le reste du parcours, la berge devenant très étroite, le chemin de fer pénètre sous le quai supérieur, et reste en souterrain jusqu'à la gare de la Cour des Comptes, tout en prenant sur la Seine de nombreux jours latéraux qui servent en même temps à l'aération. La manière dont la partie couverte est construite varie suivant les difficultés qu'il a fallu surmonter. Ainsi, entre le pont Sully et le petit pont, le tunnel se compose d'une voûte en maçonnerie surbaissée de 9 mètres d'ouverture; plus loin, la hauteur faisant défaut pour une voûte, on a recouvert la voie avec un tablier métallique. Puis on reprend la maçonnerie, mais avec une voûte n'ayant plus que 8 mètres, afin de laisser l'espace nécessaire à l'établissement futur du prolongement de la ligne de Sceaux et son raccordement avec la gare du quai d'Orsay. Sous le quai Malaquais, la ligne se trouve tout à fait dans l'axe de la chaussée qui est soutenue par de puissantes fermes en fer. Enfin le tracé s'inclinant vers la gauche passe sous la maison d'angle de la rue du Bac et sous l'hôtel de la Caisse des Dépôts et Consignations, pour déboucher en sous-sol dans la gare terminus du quai d'Orsay.

Une station intermédiaire pour les services de banlieue a été prévue à la place Saint-Michel.

La gare du quai d'Orsay, dont nous avons déjà reproduit la façade monumentale, comporte nécessairement deux étages. L'étage inférieur, au niveau des voies, est formé par une vaste plate-forme de 30.000 mètres de superficie, à 6 mètres en contre-bas de la chaussée, occupant toute la surface de l'ancienne Cour des Comptes et de la caserne de cavalerie qui était voisine; elle gagne de plus en largeur une bande de terrain de 8 mètres prise sur la berge de la Seine.

Les voies principales de la ligne, en arrivant en gare, se dédoubleront en quinze voies de service pour l'arrivée, le départ et les manœuvres des trains. Tous les trottoirs accessibles au public seront élevés de 0m,85, de manière à se trouver à la hauteur du plancher des wagons. De larges escaliers et des ascenseurs feront communiquer les quais d'embarquement avec le rez-de-chaussée, où seront installés tous les services des voyageurs : billets, bagages, buffet, etc. Un somptueux hôtel occupera les étages supérieurs.

L'exécution des travaux d'une semblable ligne en plein Paris n'était pas sans offrir de sérieuses difficultés. La Compagnie d'Orléans continue à les effectuer sans nuire à la circulation sur la voie publique. Ainsi, toutes les voûtes en maçonnerie sont construites souterrainement : pour cela, la faible tranche de terrain qui sépare la chaussée de l'extrados de la voûte est soutenue pendant les travaux par un bouclier en métal qui s'avance progressivement, poussé par des vérins hydrauliques.

Sur quelques points, on a pu cependant établir des chantiers provisoires à ciel ouvert, renfermés dans des enclos en planches. Au quai Conti, comme le montre notre gravure, il existe un de ces chantiers, au pied de la statue de Voltaire, et le patriarche de Ferney semble contempler les travaux d'un air où l'on peut démêler à volonté l'inquiétude, l'étonnement ou l'ironie. N'est-ce pas le cas dire : « Qu'en pense Voltaire? »

Les travaux sont actuellement entrepris dans toute l'étendue de la ligne, où on les poursuit activement de jour et de nuit; sur plusieurs points ils sont même en grande partie achevés. Dans la tranchée à ciel ouvert du Jardin des Plantes, que représente l'une de nos gravures, on voit les ouvriers occupés à terminer le mur de soutènement du côté de la Seine, mais dès à présent la plate-forme est prête à recevoir les voies ferrées définitives.

A la gare du quai d'Orsay, les choses paraissent moins avancées, cependant un énorme effort a déjà été accompli. Il a fallu, en effet, démolir les bâtiments en ruine de l'ancienne Cour des Comptes et ceux de la caserne, déblayer et niveler le terrain, puis creuser toute cette surface de 30.000 mètres à plus de 6 mètres de profondeur : aujourd'hui les fondations des quais à voyageurs sont presque terminées et la plate-forme des voies est préparée. Mais, pour le moment, le chantier est principalement occupé par les installations de puissantes grues roulantes à fonctionnement électrique, destinées à la mise en place des piliers et des colonnes métalliques qui soutiendront les divers étages de la gare. On voit dans nos dessins, l'une des grues employée au montage d'un de ces énormes piliers à caissons en tôle et à large base circulaire en fonte qui sortent des ateliers de la Compagnie de Fives-Lille.

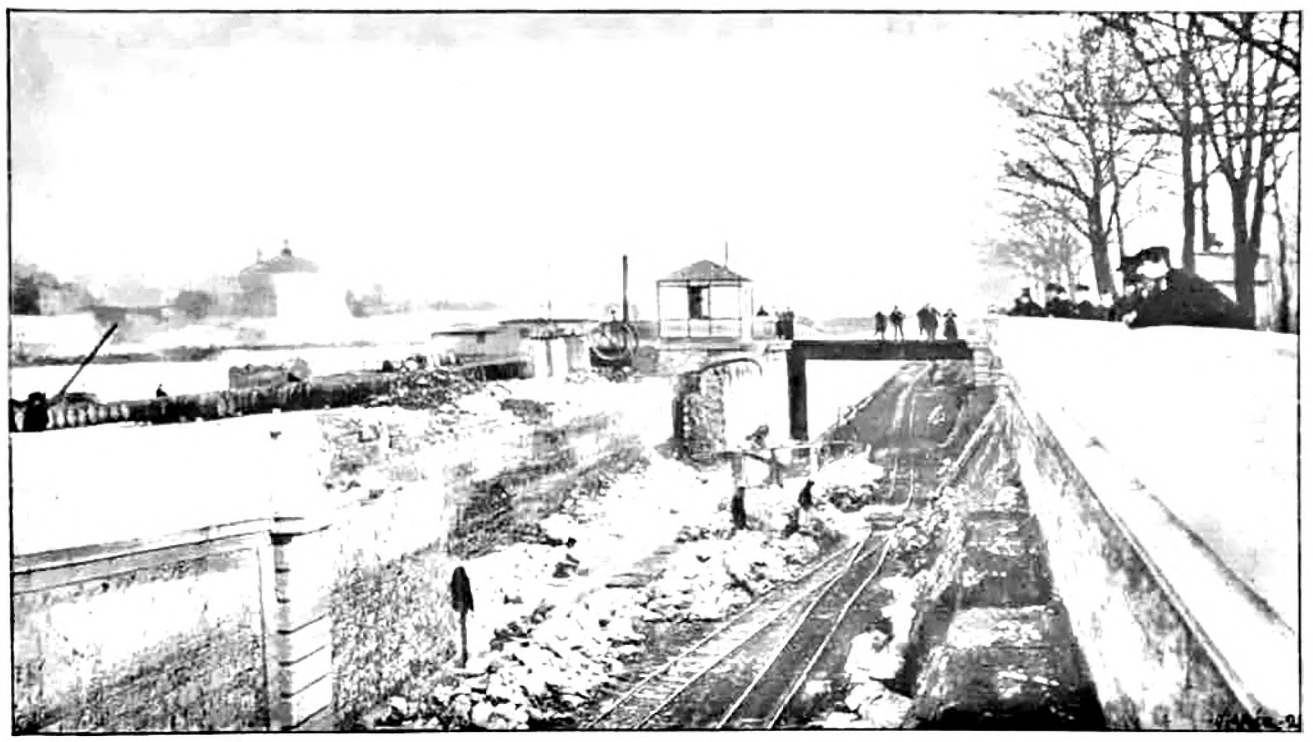
Les dispositions générales adoptées pour la gare du quai d'Orsay sont dues aux études de M. Sabouret, ingénieur principal de la Compagnie d'Orléans. Toute la partie architecturale a été confiée à M. Laloux, architecte du gouvernement. L'ensemble des travaux est exécuté sous la haute direction de M. Brière, ingénieur en chef de la Compagnie.

La dépense totale est évaluée à 40.000.000 de francs, soit à environ 10.000.000 par kilomètre de ligne. Dans ce chiffre les acquisitions de terrains et les indemnités aux propriétaires figurent pour 12.300.000 francs.

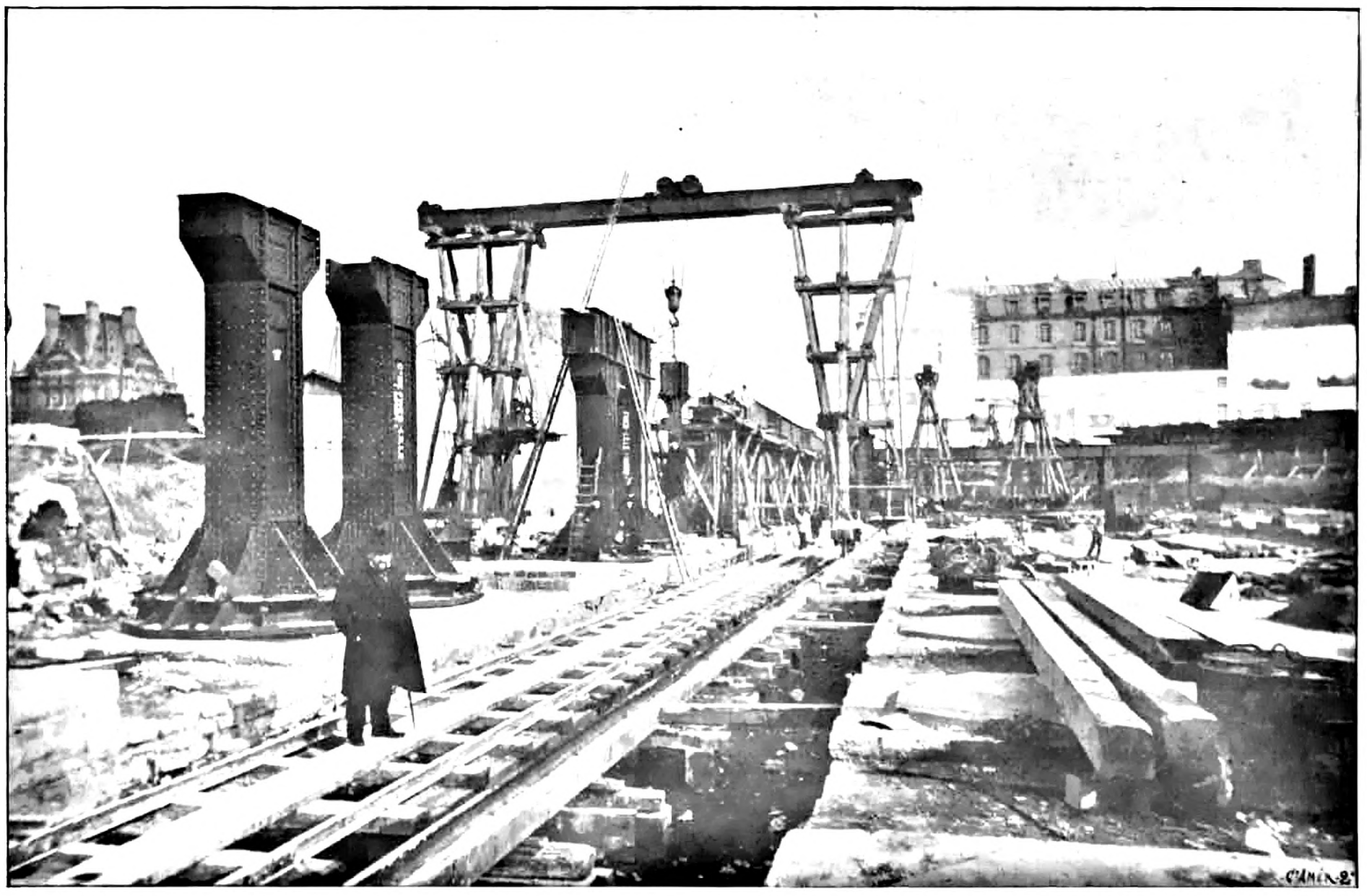
Mais cette dépense considérable aura une contre-partie qui profitera à la fois très largement au public et à la Compagnie. La gare actuelle du quai d'Austerlitz est, en effet, très éloignée du centre de Paris et cette situation présente de nombreux inconvénients. Aux heures très matinales ou très tardives, les moyens de communications économiques : omnibus, tramways ou bateaux, font totalement défaut, et en tout temps, pour les voyageurs de banlieue le trajet à faire dans Paris a une durée souvent égale à celle du voyage en chemin de fer; ces inconvénients sont des obstacles sérieux au développement du trafic. Ils sont devenus d'autant plus sensibles, dans ces derniers temps, que la Compagnie d'Orléans, grâce à l'augmentation des vitesses et à de nouvelles combinaisons d'horaires, a notablement étendu le rayon dans lequel il est possible aux gens d'affaires de venir passer une journée à Paris et de rentrer le soir même chez eux. Dans un périmètre de 200 à 250 kilomètres, le voyageur peut partir de chez lui après 8 heures du matin, arriver à Paris à midi, en repartir à 7 heures du soir et rentrer avant 11 heures, ayant pris ses deux repas dans le train et pouvant par conséquent consacrer intégralement sept heures à ses affaires. On conçoit que, dans ces conditions, le parcours de plus d'une heure en voiture dans Paris constitue une perte de temps appréciable que la nouvelle ligne de pénétration supprimera.

Ajoutons que la traction sera faite sur cette ligne au moyen de locomotives électriques, évitant tout inconvénient de fumée et de vapeur dans les tunnels; le trajet total entre le pont d'Austerlitz et la gare du quai d'Orsay ne demandera pas plus de 8 à 10 minutes.

G. Cerbelaud.



Les travaux devant le Jardin des Plantes



Sur l'emplacement de la Cour des Comptes : les piliers destinés à soutenir les divers étages de la gare.

« AU SPRAT!... »

CONTE DE PAQUES

Sur le parapet de la jetée de Rosmeur, quand le soleil commence à chauffer les dalles, les vieux marins de Douarnenez viennent s'asseoir. Silencieusement, ils contemplent la mer. On est en mars. Les hommes valides sont tous partis vers la côte sud, au Guilvinnec, à la relance du maquereau. Ils ne doivent reparaître qu'avec la sardine. Sur les huit cents bateaux qui, l'été, traîneront dans la baie leurs filets bleutés, on n'en trouverait présentement guère plus de deux cents, tant à Douarnenez qu'à l'Ile Tristan et à Tréboul. Les vieux seuls sont restés avec les femmes, les enfants, les rentiers et les artisans. A leur âge, on ne prend plus le large. Leurs propres fils refuseraient de les embarquer à bord d'un sardinier. Mais une sorte de hantise sacrée, une invincible obsession les ramène chaque jour, à l'heure du soleil, sur ce môle de Rosmeur où ils accostèrent si souvent. Un tronçon de pipe éteinte pend aux lèvres mal rasées. Le béret, verdi d'embruns, s'enfonce jusqu'aux oreilles, comme pour braver encore d'imaginaires rafales. Les plus aisés, les patrons retraités, qui veulent faire figure bourgeoise, exhibent des redingotes rapiécées ou quelque feutre rond, aux bords graisseux. Pas un geste, rarement une parole. Tous, côte à côte, sur le parapet, les jambes dans le vide, explorent du regard la baie qui moutonne entre ses collines embuées de vapeurs lumineuses, puis, finalement, leurs yeux voilés se perdent avec amour dans la trouée sans fond qui, là-bas, par bâbord de la Chèvre, donne accès à l'Océan.

Quelquefois un passant bienveillant les interroge d'un ton bref :

— Ça va, papa Heulan?... Ça va, vieux Trocmé?...

— Oui, ça va, ça va!... On attend la mort... Elle ne veut pas encore de nous.

De tous ces vétérans, Michel Belbéoch, avec ses quatre-vingt-huit ans, était sûrement le doyen. Il exerçait sur le clan des anciens une autorité indiscutée. Nul ne contredisait aux opinions qu'il pouvait émettre. Il aimait tant le métier! Il savait tant de choses! Mousse, il avait navigué sur les bancs de Terre-Neuve avec les morutiers de Paimpol. Il avait pêché le thon dans l'Iroise, à bord d'un dundee grésillon. Sur les grands steamers de Marseille ou de Saint-Nazaire, il avait parcouru l'Atlantique, l'océan Indien, les mers de Chine, la Méditerranée, le Pacifique. Il connaissait Buenos-Ayres, Melbourne, Shang-Haï, Saïgon, Zanzibar, Alexandrie. A Douarnenez, ensuite, durant plus d'un demi-siècle, il avait boëtté la sardine pour son compte, usant l'un après l'autre quatre bateaux, baptisés invariablement le *Saint-Jean-Délicat* (corruption probable de Saint-Jean Decalceat).

Une légende s'était formée autour de lui. On racontait qu'un matin de décembre, en 1856, par brouillard épais et par surroît, comme il était sorti, seul des Douarnenistes, pour tâter la dernière sardine par le travers de Poullan, la baie devint subitement si houleuse que la barre du *Saint-Jean-Délicat* — deuxième du nom — fut emportée. L'équipage se croyait perdu. Les récifs étaient tout proches. Le patron Belbéoch, à haute voix, fit un vœu à sainte Anne. Il promit de se rendre en août, pieds nus, sans manger ni boire, au pardon de la Palud. Au même instant, le surroît tomba. Le bateau vira naturellement dans la direction du port, et, devant eux, pendant le retour, les marins aperçurent sans cesse des formes diaphanes, qui devaient être des anges, remorquant le sardinier par d'invisibles câbles. Depuis lors, chaque année, le jour du pardon de Sainte-Anne, à la Palud, en Plonévez-Porzay, le père Belbéoch marcha en tête du pèlerinage des gens de mer. L'église paroissiale de Douarnenez le comptait parmi ses marguilliers. Sa haute piété, la correction de sa vie, la protection connue de « Santez Anna » lui valaient le respect universel.

Il demeurait très vert, le père Michel Belbéoch, bien qu'il fût déjà bisaïeul. Il gardait la vue nette et le bras vaillant. Quand les charpentiers ont achevé un bateau neuf, c'est le privilège des vieux de le mettre eux-mêmes à flot. A vingt ou trente, ils mènent rondement l'affaire, ne réclamant pour salaire qu'une bouteille d'eau-de-vie ou de vulnéraire par tête. Le père Belbéoch ne manquait jamais occasion pareille. Au temps de la pêche du sprat, — autre monopole des retraités, — il répondait le premier à l'appel.

Le sprat est un petit poisson sans écailles qui voyage par bancs compacts et descend des mers septentrionales vers le littoral breton, après le départ de la sardine. On le prend avec des sennes spéciales. De larges taches vineuses, reconnaissables de très loin, annoncent sa venue aux côtiers. Les patrons de bateau possédant une senne s'associent trois par trois pour courir le sprat et le cerner. Leurs équipages sont entièrement recrutés parmi les vieux, — dix environ par bord. Pour haler la corde d'une senne, la main d'un septuagénaire est encore solide. Chaque association a son guetteur, dissimulé au sommet de la falaise en un abri connu des seuls patrons. Sitôt que le guetteur a découvert un banc, il allume des feux de broussailles, puis agite son béret ou son tricot dans la direction que suit le poisson. Aussitôt, d'un bout du port à l'autre, on crie : « — Au sprat!... Au sprat!... » Il ne faut pas perdre de temps. Le sprat disparaît vite, comme il se présente. Les vieux embarquent précipitamment. Les trois sennes enveloppent le banc. On a vu souvent senner ainsi d'un coup 4.000 et 6.000 francs de poisson, car, en l'absence de la sardine, le sprat est très recherché des marcyeurs. La moitié du prix revenant aux équipages, c'est le tabac et les verres de vulnéraire quotidiens payés pour toute l'année.

Or, ce matin-là, les anciens gagnèrent le môle plus tôt que de coutume, tous avec une chemise propre et le menton fraîchement rasé. C'était matin de Pâques. Avant d'accomplir le plus grand devoir annuel, les vieux, une dernière fois, venaient s'imprégner d'infini. Pour eux, la mer n'est-elle pas un peu la sœur cadette de Dieu ?...

Le père Belbéoch, les deux mains en abat-jour au-dessus des sourcils, fixait un point sur l'horizon.

— J'aperçois là-bas des bandes de guillous... M'est avis que le sprat ne tardera pas à nous visiter... Le guetteur de Guy Bardouil enverra bientôt son signal.

Ce Guy Bardouil était le chef de l'association dans laquelle Michel Belbéoch s'embauchait pour le sprat.

Tous les vieux, simultanément, imitèrent le geste du doyen. Quelques-uns distinguèrent comme lui, très au large, plusieurs de ces grosses mouettes grises appelées en Bretagne « guillous » et qui volent au-dessus des bancs de sardines ou de sprats. Ils hochèrent la tête, en manière d'approbation, puis chacun reprit son attitude méditative. Michel Belbéoch tira de son veston un paroissien aux tranches encrassées, et, afin de mieux préparer ses pâques, jusqu'à l'heure de la messe, il lut tout bas des litanies. D'autres peut-être suivirent son exemple sans livre, car les lèvres parcheminées s'agitaient dans une mussitation continue, comme au débit d'une prière.

La cloche sonna, appelant les fidèles pour la messe de huit heures. Après un suprême regard vers la baie, les vieux, — Belbéoch en tête, — gravirent la rampe qui mène à l'église. De toutes les ruelles sortaient, en essaims bruyants, les jeunes filles, dans leurs atours des dimanches, avec le petit tablier de soie brochée, le châle rose, vert-pomme ou bleu, si coquettement échancré à la nuque au-dessous de la coiffe ajourée. En deux minutes, la nef fut remplie. On s'empilait dans les bas côtés. Les anciens s'agenouillèrent près du chœur, ceux-ci sur une chaise de paille, ceux-là sur la dalle nue : il importe, un jour de communion, de ne parler au Seigneur qu'à genoux. La plupart égrenaient un chapelet ; ceux qui savaient lire suivaient l'office dans leur eucologe. Le recteur, après l'évangile, fit un court sermon sur l'eucharistie. Tous l'écoutaient, recueillis. L'office continua au milieu de cette religieuse immobilité qui caractérise la piété des populations bretonnes. De vieux loups de mer, afin de s'isoler davantage avec Dieu, s'enfouissaient les yeux dans leurs mains calleuses. Pour l'élévation, toutes les têtes s'inclinèrent très bas... Le recteur venait d'entamer l'*Agnus Dei*. Michel Belbéoch, selon ses prérogatives de marguillier et de doyen, s'apprêtait à prendre le commandement de la file des hommes se rendant à la Sainte Table.

Tout à coup, par le portail entr'ouvert, une grande clameur arriva dans la basilique :

— Au sprat!... Au sprat!...

Sur les bas côtés, malgré la solennité de l'heure et du lieu, quelques petites filles, involontairement répétèrent :

— Au sprat!...

Près du portail, une bousculade commençait... Il y eut un tapage de chaises culbutées. Des souliers cloutés piétinaient les dalles. Les vieux tressautèrent, s'interrogeant de l'œil, se guidant sur les mouvements du doyen, protégé de sainte Anne. Le sprat! C'était leur gros gain de l'année! Quelle idée avait eu ce sot poisson de ne pas retarder sa venue jusqu'à l'*Ite Missa est!*... Ah! le Seigneur ne ménage guère ceux qui l'aiment!... Michel Belbéoch, le sourcil froncé, les mains crispées sur l'appui de son prie-Dieu, restait impénétrable et fort.

Du dehors, les appels redoublaient :

— Au sprat!... Au sprat!... Il est entre Plomarc'h et le Ry!...

Entre Plomarc'h et le Ry!... C'était bien près. On pourrait revenir faire ses pâques avant midi!... Et puis, chacun des abstentionnistes ne porterait-il pas préjudice à ses camarades?... Le poisson risquait de s'échapper vite!... Moins on a de bras à bord, plus le maniement de la senne est long, plus la capture est douteuse. Mais voici que M. le recteur, pour communier, se penchait sur les espèces consacrées... Déserter l'église en pareil moment, ça ressemblait presque à un sacrilège.

— Les hommes de Trocmé!... ceux de Le Du!... Ceux de Guy Bardouil!... appelaient les voix de la rue.

Au nom de Guy Bardouil, le marguillier Belbéoch n'hésita plus. Il fit un grand geste du côté de l'autel, comme pour demander pardon à Dieu de l'incivilité, après quoi, avec tout ce qui lui restait d'agilité dans les jambes, il gagna le porche. Derrière lui, instantanément, la nef se vida. Les anciens, cahin-caha, tanguant et trébuchant, dévalèrent vers le môle.

Le recteur était un prêtre indulgent et avisé. Il connaissait ses ouailles. Il avait entendu le cri : « Entre Plomarc'h et le Ry!... » — Dans une heure et demie, deux au plus, pensait-il, mes hommes reviendront. — Dieu ne leur tiendrait pas rigueur, à ces vieux Bretons, dont c'était la seule vraie aubaine, chaque année. Et, comme ils seraient las d'avoir halé les sennes, comme il ne fallait pas ajouter à leur fatigue le surcroît d'une seconde messe, l'excellent recteur couvrit son calice, joignit les mains, et, tout droit dans sa chasuble, avant de reprendre l'office interrompu, il attendit en oraison le retour des pêcheurs.

— Seigneur Jésus! murmurait-il, les yeux sur le tabernacle, Dieu clément! Dieu de la pêche miraculeuse! puisque vous avez voulu que le sprat nous visitât le jour de votre résurrection, à l'heure exacte où vous deviez nous visiter vous-même, faites que mes bons vieillards en sennent au moins pour six mille francs!

REMY SAINT-MAURICE.

NOTES ET IMPRESSIONS

La terre a soif de pluie et l'homme de justice.

EMILE DESCHANEL.

***

La France a l'unité, il lui manque l'union.

J. MICHELET.

***

Ceux qui savent que l'humanité n'a jamais été belle, ne lui reprochent pas d'être laide à présent.

ERNEST LAVISSE.

***

Toute éducation militaire est incomplète, qui, dans le soldat, ne vise pas l'homme.

EMILE BOUTROUX.

***

De prétendus asservis, le régiment fait des débrouillards.

FRANCISQUE SARCEY.

***

D'un système, il n'y a jamais que les morceaux qu soient bons.

F. BRUNETIÈRE.

***

Le terrain de la charité est le dernier refuge de ceux qui ne veulent pas connaître la haine.

O. D'HAUSSONVILLE.

***

A Paris, les relations se nouent et se dénouent comme une jarretière.

BARBEY D'AUREVILLY.

***

La Mi-Carême est un jour de trêve dans la pénitence, pour la plus grande joie de ceux qui ne la pratiquent pas.

***

Même en carême, le médecin est le plus écouté des confesseurs.

G. M. VALTOUR.

A LA COUR D'ÉTHIOPIE

Par C. MICHEL

Le dedjaz Tessama et son escorte.

La prédominence de la vie militaire en Abyssinie est si frappante qu'elle absorbe presque exclusivement l'attention; d'autres faits, cependant, sont assez intéressants et caractéristiques pour mériter que l'on s'y arrête.

La religion, par exemple, plutôt et surtout la façon dont on la comprend et la pratique, pourrait être le sujet de curieuses observations.

L'histoire de la propagation et de l'établissement du culte copte en Ethiopie est très peu connue ; rappelons donc à grands traits ses étapes les plus marquantes.

La conversion des Abyssins au christianisme date de la première partie du quatrième siècle. La chronique raconte qu'un voyageur chrétien, nommé Frumence, fut jeté, à cette époque, par un naufrage, sur la côte éthiopienne de la mer Rouge. Recueilli par les habitants, il resta parmi eux et s'adonna à la propagation de sa foi avec un tel zèle que ses adeptes devinrent bientôt foule; le roi d'Ethiopie, gagné lui-même à la religion nouvelle, entra en relation avec l'Église d'Alexandrie qui avait à sa tête le patriarche Anastase; des évêques furent alors envoyés ; ils s'établirent dans le pays et travaillèrent encore à propager le catholicisme copte.

Mais, pendant les troubles occasionnés par le schisme de Dioscore, le patriarcat d'Alexandrie tomba entre les mains des coptes monophysites. Justement à cette époque, l'empereur d'Ethiopie, complètement ignorant de ces dissensions religieuses, envoya réclamer, par une ambassade, de nouveaux prélats; l'Église d'Alexandrie étant dirigée par des Jacobites, ce furent naturellement des prélats Jacobites qu'on envoya. Et ainsi, sans s'en douter, par le fait d'un simple hasard, l'Ethiopie devint schismatique.

Au seizième siècle, l'empereur Constantin Zara Jacob, désireux de se réconcilier avec le Saint-Siège, envoya une députation au Concile de Florence et cette tentative de rapprochement eut pour conséquence la venue en Ethiopie de jésuites portugais, qui réussirent à s'y maintenir de 1531 à 1638.

Malgré tous leurs efforts, néanmoins, le catholicisme ne put réussir à reprendre le premier rang et de violentes persécutions achevèrent de ruiner son influence.

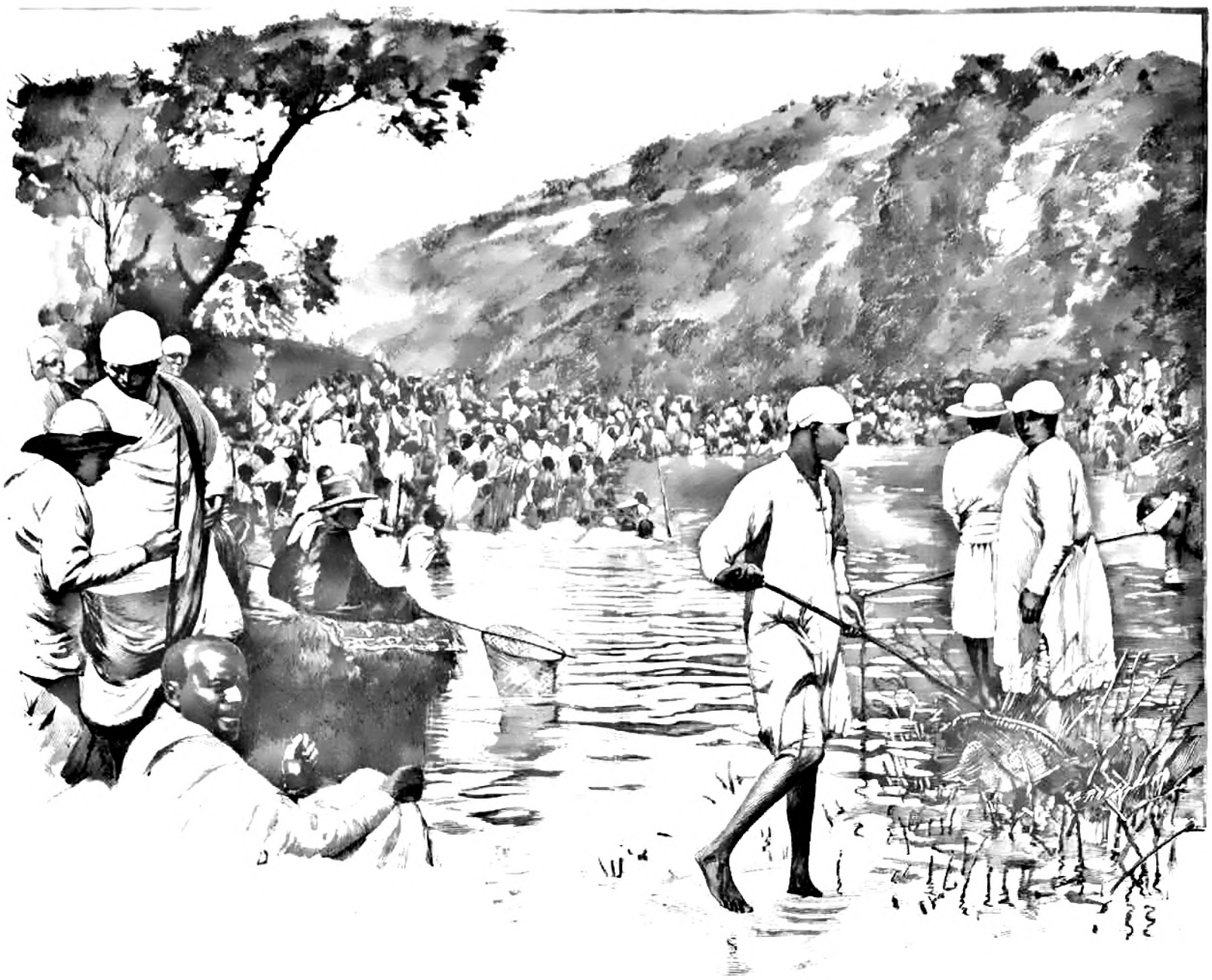
Nous retrouvons aujourd'hui l'Abyssinie presque tout entière vouée au culte copte, et moins que jamais disposée à subir d'autres influences religieuses.

∴

L'impératrice Taïtou est la grande protectrice du clergé actuel, comme elle est le soutien obstiné des vieilles coutumes et traditions éthiopiennes ; son horreur des innovations lui fait englober dans une même haine tout ce qui vient du dehors : habitudes, progrès... et nous-mêmes. Les Européens n'ont pas, en Abyssinie, de plus irréconciliable ennemi que la Souveraine,... si ce n'est le clergé !

Le grand bon sens du Négus et sa largeur d'esprit tempèrent heureusement l'intransigeance de ce parti réactionnaire. Mais l'Église exerce une trop redoutable influence pour qu'il soit possible de la traiter sans ménagement. Les « Abonnes » conservent donc toutes les prérogatives d'antan, et Sa Majesté ne manque jamais de présider les nombreuses fêtes religieuses qui sont d'ailleurs là-bas de véritables fêtes nationales.

Le chef de l'escorte de l'empereur.



Le Négus pêchant à la dynamite dans l'Akaki, près d'Addis-Abeba.

(Photographie de M. Delhorbes.)

Les Abyssins fêtent le commencement d'une nouvelle année par la « Mascale », période de cinq jours de réjouissances : fabuleux festins, danses folles, fantasias échevelées dont nos sages « premier janvier » ignorent le pittoresque. Puis vient leur Pâques, qui tombe huit jours après la nôtre, et succède à un jeûne rigoureux pendant lequel la viande, le laitage, la plupart des légumes sont interdits : des galettes de tief ou de maïs, des pois chiches grillés, voilà la maigre chère que l'Eglise copte impose, pendant quarante jours, à ses fidèles. Aussi quel déchaînement de joie folle; quelle exubérance au lendemain de ce rigide carême! Il y a très peu de temps, la poudre jouait son rôle dans le concert bruyant des plaisirs populaires; — des fusillades crépitaient, éclataient de toutes parts et dans toutes les directions au grand détriment des promeneurs. Le Négus dut interdire cette dangereuse amusette et la fête, maintenant mieux réglementée, a lieu dans le Québi, c'est-à-dire dans l'enceinte de la résidence impériale.

Là se passe le Samedi Saint une cérémonie inoubliable. Les églises de la capitale, au nombre de quinze environ, ayant chacune leurs prêtres, leurs desservants, leurs moines particulièrement affectés, doivent venir annoncer à l'empereur l'événement de la Résurrection.

Au fond de la cour une vaste tente se dresse pour abriter les hauts gradins recouverts de tapis d'Orient; au centre, le trône, d'où dévale jusqu'au sol, en plis miroitants, la lourde tenture aux armes impériales : le lion trois fois tiaré. A gauche, une rangée de sièges sont destinés aux Européens conviés à la cérémonie. En 1897 déjà, l'empereur nous avait réunis à cette occasion, mais alors des Français, commerçants ou voyageurs et un Russe, M. de Léontieff, composaient seuls la colonie étrangère. On était en famille à la Cour...

Que les temps sont changés!... Les ambassadeurs sont légion cette année à Addis-Abeba, et lorsque nous arrivons, toutes les places sont prises par les officiers russes de l'ambassade : au premier rang, M. de Vlassof et le capitaine Ciccodicola, ambassadeur d'Italie; M. Ilg, conseiller d'Etat de Sa Majesté, se tient derrière eux. Perdus dans la foule des boys et des cosaques, nous pourrons à peine entrevoir la cérémonie; l'empereur heureusement se rappelle mes habitudes de photographe et veut bien me permettre de promener de tous côtés mon objectif.

Aux côtés du Négus se placent les deux évêques, les « Abonnes », singulières figures d'autrefois, au teint de cire, aux beaux traits calmes de statue; pendant les heures qui vont suivre, pas un geste ne fera trembler leurs longs manteaux de soie noire brodés d'or et leurs capuchons sombres... si bien qu'à la longue, un trouble vous saisit devant cette inexplicable et comme surnaturelle immobilité.

Et l'imagination se reporte invinciblement de trente siècles en arrière, à la vue de cet empereur assis à l'orientale, dans une pose nonchalante et majestueuse, sur le velours et la soie aux chaudes couleurs qui recouvrent le lit impérial.

Combien vite on retombe à la pauvre réalité, quand l'œil, en s'écartant, distingue la terne rangée des représentants des nations européennes — uniformes sombres et tenues guindées, tels des vautours attendant l'occasion propice pour se disputer une proie brillante.

En face de la grande tente, les prêtres, moines, enfin tout le personnel des églises est massé en un groupe compact; puis, en demi-cercle, la foule des desservants, la tête ceinte de la couronne byzantine, en manteaux de velours grenat, orange, violet, brodés et rebrodés; pour abriter les objets du culte dont ils sont chargés, — croix d'or, livres et reliques, — ils tiennent ouvertes leurs larges ombrelles multicolores, dont le soleil a adouci les teintes et fané les franges. Sur des tapis on pose les tambours, lourds et massifs, scintillants de lames d'argent, aux découpures élégantes qui laissent apercevoir à peine le velours émeraude du fond.

A 10 heures du matin, la cérémonie commence.

Les chefs de la première église et ses prêtres s'avancent, entonnant des cantiques en langue gheez — consonances baroques et rythmes étranges, — les desservants reprennent et accompagnent de leurs gestes mesurés, tandis que des moines frappent sur les tambours en cadence.

Cantiques lentement chantés d'abord sur un mode plaintif, traînant; et à pas lents aussi, comme à regret, le groupe se rapproche, marquant chaque strophe d'un geste pareil et du cliquetis bref de petits instruments de cuivre.

Arrivés devant le trône impérial, d'un même mouvement, tous les prêtres se prosternent, puis, brusques, à pas précipités cette fois, en accélérant la

cadence, les chants, les gestes, ils reculent... Pour revenir, fuir de nouveau et revenir encore, toujours plus rapides, lancés à perdre haleine, avec des chants plus accentués, lancés à pleine voix; jusqu'à ce qu'enfin, en une dernière révérence, tout ce bruit et ce mouvement viennent s'éteindre aux pieds de l'empereur.

Le même cérémonial va être suivi pour chaque église avec les mêmes phases, identiquement. Seulement quelques divergences de détails, car chaque groupe cherche à surpasser ses rivaux : qui par le nombre de ses moines, de ses desservants, qui par ses chants ou ses costumes. Plus ou moins fines sont les « djanos », — les toges blanches rayées de rouge, — plus ou moins brodés les manteaux, les turbans de plus en plus hauts à la fin, ils atteindront des dimensions incroyables : des hauts de formes qui s'évaseraient en parasols).

Les mêmes scènes se reproduisent ainsi, sans repos, jusqu'au soir, et toute la nuit encore, les Abyssins chanteront cantiques et psaumes, interminablement.

La mule du Négus.

Le lendemain, dimanche de Pâques, comme à chaque grande fête, tous les soldats sont conviés à la table royale : repas gargantuesque où l'on fait régal de fines galettes trempées dans des sauces au piment, de bœuf cru surtout, le mets national, et où l'hydromel est servi dans de grandes cornes de buffles.

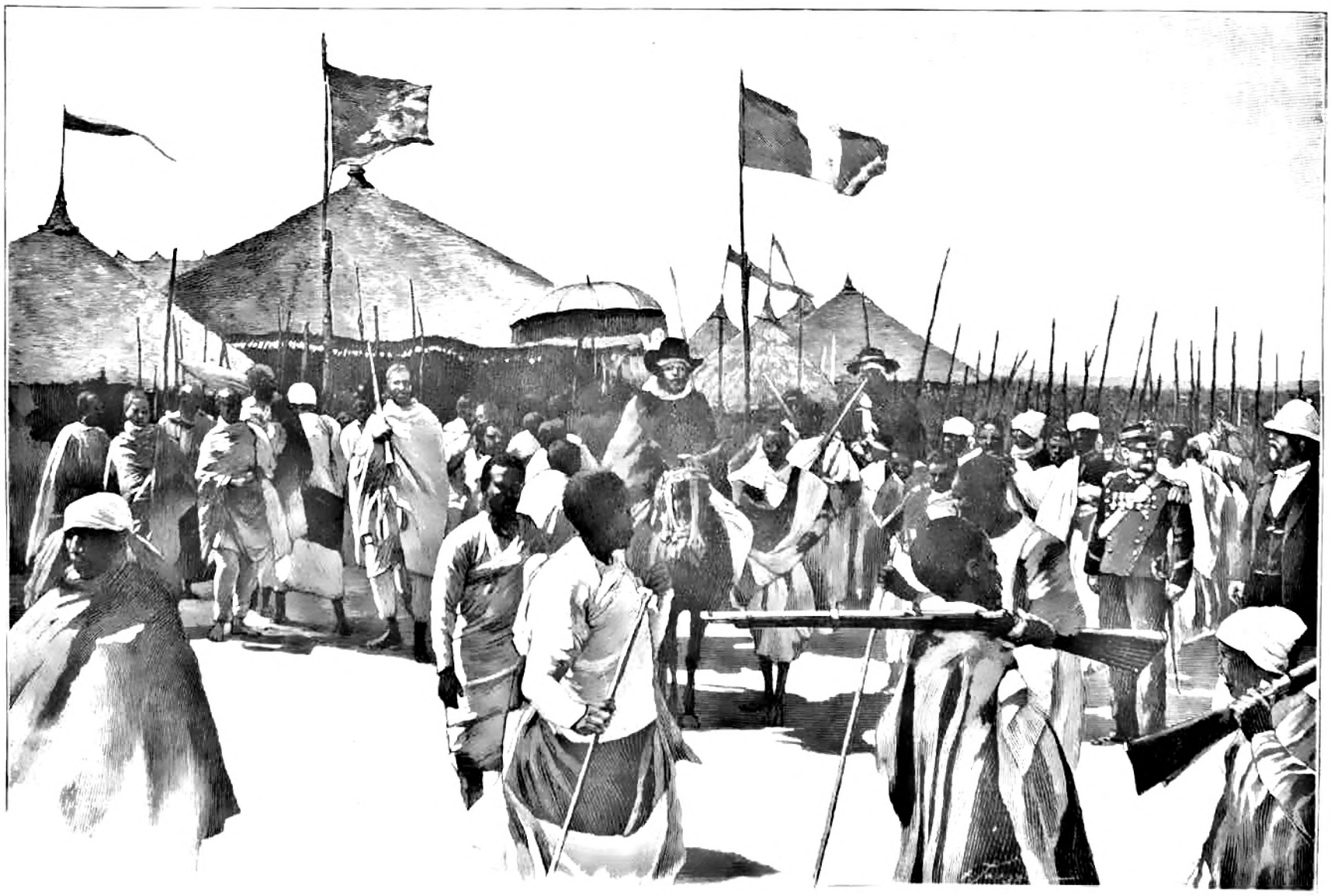
Mais l'armée s'est accrue ces dernières années dans des proportions telles que la salle commune, « l'Aderache » était devenue trop petite; huit cents personnes y tenaient à peine et le Négus se voyait obligé de présider plusieurs heures durant les fournées successives. Grosse épreuve pour son infatigable activité. Aussi ordonna-t-il à la fin de l'année passée la construction d'une salle immense dans laquelle huit mille convives pourraient prendre leurs repas.

Lorsque l'empereur Ménélik décide une chose, il faut que l'exécution en soit rapide; aussi, « l'Aderache », commencée en 1897, fut inaugurée le 5 juin dernier.

M. Ilg avait été chargé de la direction du travail, mais l'empereur lui-même, constamment sur les chantiers, ne craignait pas de mettre la main à la pâte, et les Ras, les Dedjaz, les Européens qui venaient solliciter la faveur impériale pour des affaires urgentes étaient obligés de suivre l'exemple de Sa Majesté...

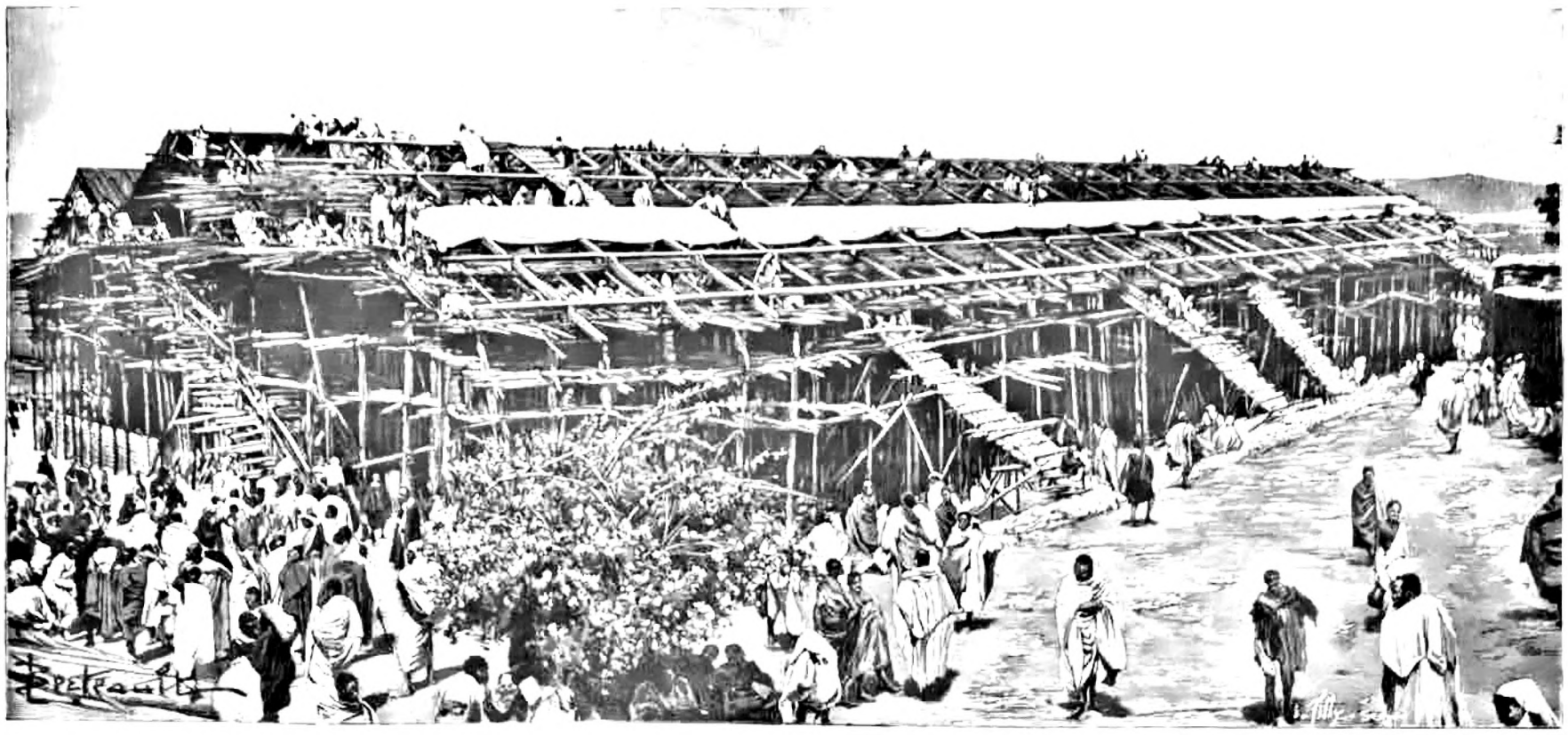
Extérieurement le nouveau palais est loin d'être architectural; figurez-vous une de nos grandes usines dont les toits à plusieurs pentes seraient en chaume. L'aspect intérieur est plus engageant : la charpente est légère et les innombrables cordes de couleurs qui réunissent les lattes formant plafond sont d'un effet original et jettent une note gaie dans l'immense salle un peu sombre.

Cette « Aderache » fit pendant les mois de sa construction le désespoir des nombreux ambassadeurs envoyés à Addis-Abeba! Quand l'empereur se voyait forcé d'accorder trop d'audiences dans une journée, ou pressé d'ac-



Le Négus en visite sortant de l'ambassade italienne.

Les fêtes de Pâques à Addis-Abeba.



Construction de l'Aderache, nouveau palais du Négus.

corder une faveur, il montait sur son « Aderache ». Tous les souverains, voire les ministres, devraient avoir une « Aderache »!

Il n'en faudrait pas conclure au dédain du Négus pour les représentants de la vieille Europe; il les trouve seulement un peu gênants, et, peut-être en vertu de l'axiome : « diviser pour régner », les a confortablement logés aux quatre coins de sa capitale. Ainsi pas d'incidents : une heure de course à mulet sépare MM. les ambassadeurs les uns des autres. C'est grâce à l'amabilité du capitaine Ciccodicola que j'ai pu assister à une visite impériale à l'ambassade italienne et photographier Sa Majesté qui se prête avec sa bienveillance ordinaire à ma fantaisie.

Ces tournées de visites ne sont pas les seules sorties de l'empereur qui a l'habitude de se rendre compte de tout par lui-même et veut voir de ses yeux ce qui se passe dans sa capitale. C'est ainsi qu'il a un jour visité de fond en comble le laboratoire de notre compatriote, l'éminent docteur Würtz, et je l'ai vu pousser des exclamations d'étonnement en examinant un insecte au microscope.

∴

D'autres fois, il donne à ses promenades un but moins sérieux et se dirige vers les bords de la petite rivière « Akaki », aux environs d'Addis-Abeba pour pêcher — non à la ligne, mais à la dynamite. La foule qui suit le Négus est alors particulièrement nombreuse; d'abord les trompettes qui ouvrent la marche, puis des serviteurs portant l'ombrelle écarlate de Sa Majesté, ses fusils dans leurs gaines, sa chaise pliante, la housse de soie verte frangée d'or qui recouvre la mule impériale pendant les arrêts.

Mentionnons encore le groupe inévitable des fusiliers armés jusqu'aux dents. Mais ce n'est pas l'heure de vous les décrire, il faudrait les voir aux jours de grandes cérémonies revêtus de la longue tunique soyeuse rayée de cent couleurs et ornées de multitudes de boutons dorés, — des crinières de lions, des diadèmes d'or ou d'argent, leur font alors d'étranges et sauvages coiffures; et les boucliers, les fusils, les sabres en forme de yatagans qui brillent à toutes les mains, rivalisent de richesse et d'éclat. Les boucliers surtout sont surprenants : en cuir ou en velours de chaudes teintes, ornés de lames d'argent doré, découpées et ajourées comme des bijoux. Ce sont là des cadeaux du « Maître »; un soldat ne peut acquérir à prix d'argent un bouclier ainsi orné. On le lui décerne après une action d'éclat.

Les Ras et Dedjaz ont le droit, eux aussi, de récompenser leurs hommes par des présents analogues; fabriqués chez eux, et décorés par leurs propres ouvriers. Car on le sait, chaque gouverneur de province a son armée, sa maison civile et militaire calquée exactement sur celle de l'empereur. — Le nombre des fonctionnaires et soldats en diffère seul, ainsi que le luxe de leur équipement : Ras Makonnen peut mettre en ligne vingt mille hommes et est entouré d'un brillant état-major. — Dedjaz Tessama est également à la tête d'une armée considérable et nul doute que son prestige militaire ne soit encore rehaussé depuis qu'il a, par un raid de 700 kilomètres, atteint le Nil Blanc et rendu ainsi à l'Ethiopie ses anciennes frontières. Malgré cette organisation indépendante, les grands chefs restent par certains côtés sous une étroite dépendance. La justice, par exemple, relève directement de l'empereur, et les juges « Ouambers » répandus dans toutes les provinces, sont en quelque sorte les surveillants discrets des agissements des gouverneurs. Juridiquement, ils dépendent du grand juge « l'Affa-Negus » littéralement « bouche du Négus ».

Les parties peuvent toujours en appeler aux décisions de ce haut magistrat et même en dernier ressort, à celles de l'empereur. Mais ceci ne peut avoir lieu que pour les causes considérables.

Les Abyssins en simple désaccord ont recours à une singulière juridiction. Ils arrêtent quelques passants, les premiers venus, — nul ne peut se récuser, — choisissent un juge parmi les personnes ainsi rassemblées et, séance tenante, plaident à tour de rôle leur cause; celui qui, de l'avis général, est dans son tort, se voit condamné à une amende en argent ou en nature, quelques thalers ou parfois un mouton.

Devant l' « Affa-Négus » qui rend la justice en plein air dans une des cours du palais, la procédure est identique; car si le métier d'avocat n'est pas complètement inconnu, presque toujours l'Abyssin tient à se défendre lui-même. Et quelle chaleur dans les plaidoiries! Rien ne peut rendre l'ani-

Soldat abyssin en costume de guerre.

Jeune fille allant se marier.

mation d'une scène de ce genre : les plaideurs, debout devant le tribunal, frappent du pied, gesticulent en une mimique effrénée, appuient leurs affirmations d'éclats de voix et de protestations emphatiques : « Par la mort de Ménélik! » « Par la mort de Taïtou! » et tous les noms des chefs servent ainsi de prétexte à de solennels serments.

Lorsque l' « Affa Negus » qui a écouté ces longs discours avec une impassibilité méprisante, se prononce, son arrêt est entendu en silence, puis celui dont la cause est reconnue bonne se prosterne devant le Grand Juge et baise la terre à plusieurs reprises en signe de reconnaissance.

Les délits les plus divers, meurtres entraînant la peine de mort, vols quelquefois punis de l'ablation d'une main, simples querelles, sont jugés sur l'heure et sans délai.

Les divorces sont choses encore plus simples : les époux en désaccord se présentent devant un juge, celui-ci décide la part des biens communs devant revenir à chacun après la séparation, — et sans autre forme de procès, les parties intéressées se retirent, pour s'engager aussitôt que bon leur semblera dans de nouveaux liens. Généralement, les époux, en se séparant, reprennent la dot qu'ils ont apportée en se mariant, plus la moitié du gain amassé pendant la vie commune. Il s'en suit que les femmes se trouvent par chaque divorce augmenter leur dot et peuvent prétendre à un mariage de plus en plus avantageux. Combinaison dont elles abusent, m'a-t-on dit! Et les chefs, pour ne pas risquer de se voir ainsi dépouillés d'une partie de leurs biens, prennent fréquemment pour épouses légitimes des femmes Gallas à qui la loi ne reconnaît pas le droit de réclamer une séparation. En effet, tandis que l'Abyssine, dotée, dispose librement de sa personne, la jeune fille Galla est pour ainsi dire achetée à ses parents, et sa condition devient, à peu de chose près, celle d'une femme de harem en Turquie.

Si le divorce a la simplicité d'une formalité, le mariage avec une Abyssine ou une Galla est toujours prétexte à de grandes réjouissances qui se passent généralement au logis de la famille de la fiancée. Tous les amis y sont conviés, les danses, les chants font rage dès l'aube et ne sont interrompus que par un repas formidable à la suite duquel les futurs époux sont bénis par un prêtre. Puis vient l'énumération des biens du nouveau ménage, énumération qui provoque à chaque instant les exclamations admiratives de l'assistance.

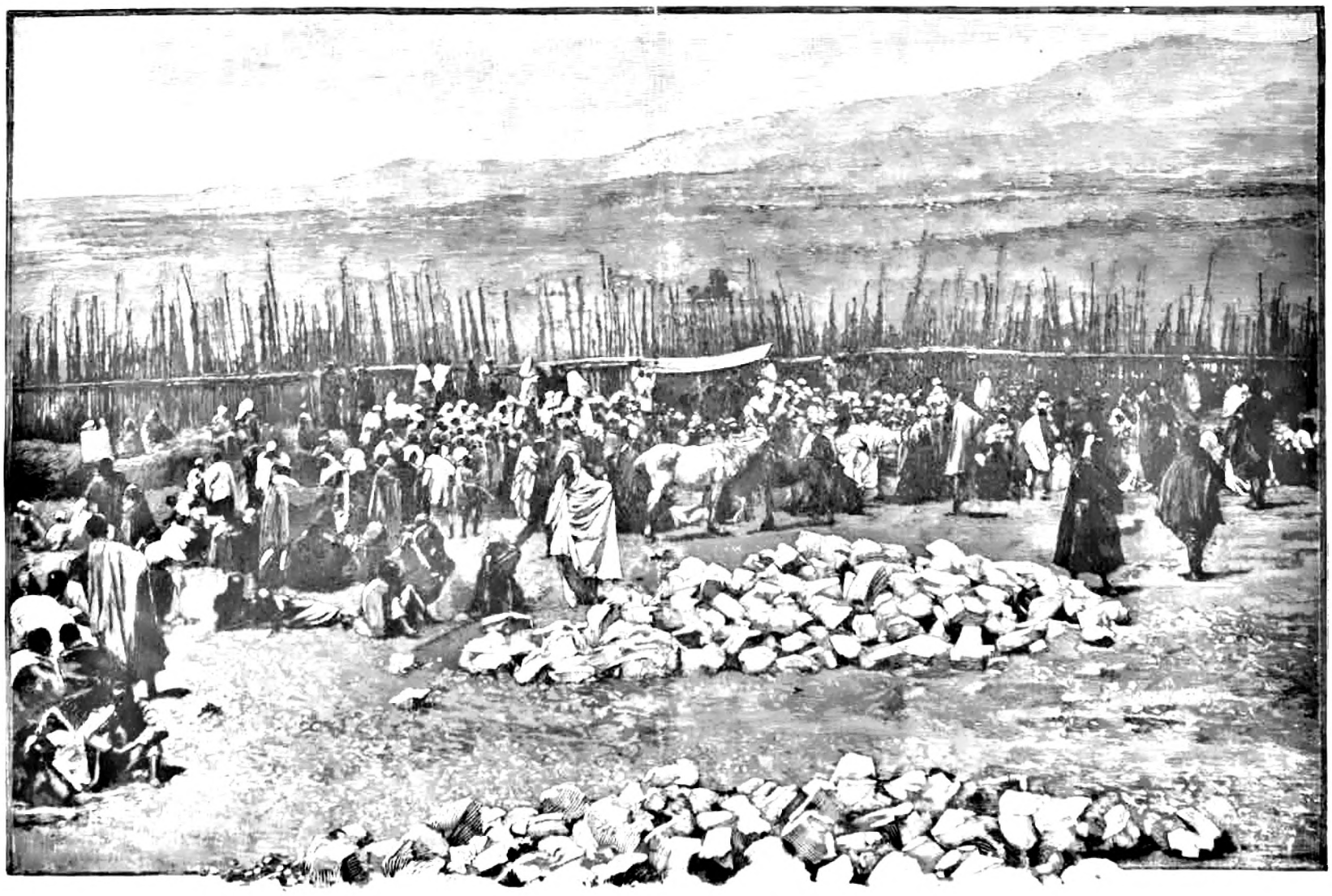
Les libations reprennent ensuite, tandis que des « asmaris », les trouvères de l'endroit, — chantent les hauts faits du marié, les titres de gloire des deux familles. La jeune femme réapparaît alors la tête bien beurrée et toute enveloppée d'une fine chama de coton blanc; elle monte sur un cheval superbement harnaché; le nouveau marié arrive à son tour au galop pendant que des coups de fusils éclatent, mêlés aux cris assourdissants de la foule excitée et les époux se mettent en route pour aller prendre possession de leur demeure. Mais la fête n'est pas finie; pendant deux ou trois jours encore, on se réunira chez l'un ou chez l'autre pour célébrer dignement l'heureux événement.

Plus les réjouissances durent, plus grande sera la renommée du nouveau ménage!

Tout le monde cependant ne peut se permettre de telles agapes et les plus beaux mariages sont généralement ceux des femmes qui ont déjà quatre ou cinq divorces à leur actif, ce qui augmente singulièrement leur capital et leur permet de faire grandement les choses.....

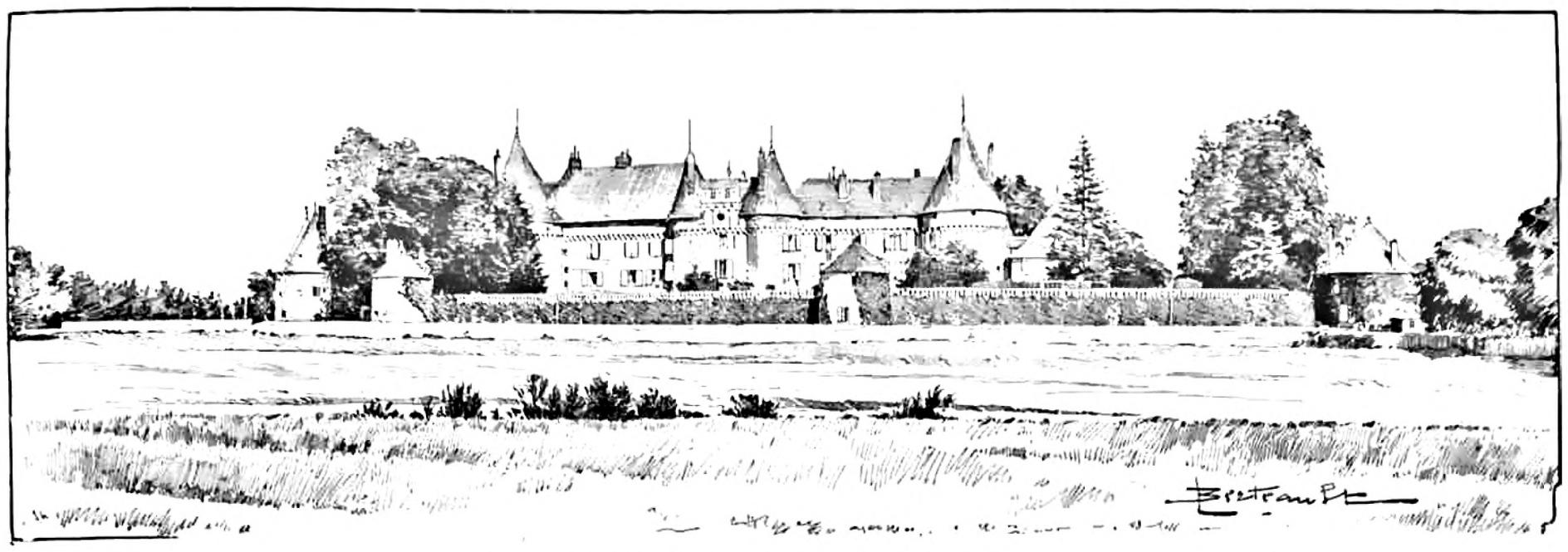
Voilà certes des mœurs bien excentriques à nos yeux d'Européens — mais parmi tant de choses, lois ou habitudes, différentes des nôtres, ne trouverait-on pas quelques exemples à méditer. — La justice rendue promptement... Quelle leçon pour les civilisés!

Ch. Michel.



Le grand juge rendant la justice.

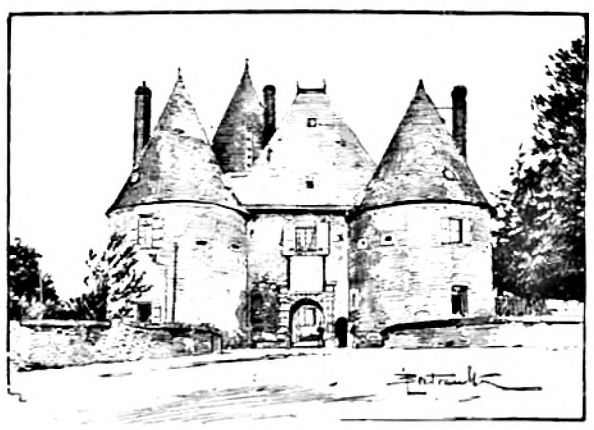
A la cour de Ménélik : les chefs des fusiliers de l'empereur



Le château de Pompadour vu du champ de courses.

LE HARAS DE POMPADOUR

Au moment du concours hippique, annuel tournoi qui est, sous les yeux des plus jolies Parisiennes, le dernier cri du chevaleresque pour nos élégants sportsmen, successeurs des preux, il nous a paru d'actualité de dire un mot de l'importante question du perfectionnement de nos races chevalines.



Entrée du haras.

Le sujet est complexe. Nous l'avons pris par un seul côté : les progrès faits dans l'élevage régional; et notre attention s'est tout de suite portée sur un établissement peu connu quoique célèbre : la Jumenterie d'Etat, de Pompadour.

Nous eûmes une race de chevaux d'une grande valeur, qui disparut : la race limousine. Elle était la seule à conserver vraiment en France le cachet oriental. L'ancien cheval limousin avait une tête fine, sèche, un peu étroite et longue, légèrement busquée. Il n'était pas grand, mais quelle encolure légère! quelle finesse de membres! Ses jambes admirablement dessinées restaient d'un modelé musclé que l'excès de chair n'empâtait jamais.

Un écrivain qui fait autorité dans le monde de l'hippisme, M. Guyot, atteste que le cheval limousin « était plein de franchise, de souplesse, d'intelligence, et désirable entre tous pour la selle ».

On a voulu nous rendre ce phénix. C'est à peine, hélas! si quelques rares spécimens d'une pureté contestable existaient encore dans le pays. Le mieux était de reprendre les choses par le commencement, d'avoir sur place un haras modèle où des étalons irréprochables, importés d'Orient, referaient ce qui fut, dans le principe, un résultat des invasions sarrazines. Treize cents ans après la bataille de Poitiers, le haras de Pompadour a été définitivement installé au cœur du Limousin, et l'Administration de la troisième République a repris l'œuvre des Barbares vaincus jadis par Charles Martel.

Pompadour est un vieux château du quinzième siècle autant qu'il est possible d'en juger d'après ce qui en reste. La tradition veut que le véritable château ait été détruit pierre par pierre à la suite d'un incendie. Nous prenons pour une demeure seigneuriale les anciennes dépendances, les communs. Tels qu'ils sont, les bâtiments ont grand air; et comme un immense domaine dépendait autrefois du château, Mme Le Normand d'Etiolles, née Antoinette Poisson, occupée à faire le bonheur du roi Louis XV, eut l'idée de réclamer pour elle ce joli nom de Pompadour, désuet, puis, par surcroît, la maison et les terres. En galant homme, Louis XV contenta son désir sur-le-champ. La marquise, curieuse de connaître son marquisat, fit le voyage de Versailles en Limousin. Elle ne vint qu'une fois dans son château, et laissa dans le pays l'impérissable souvenir de sa grâce amoureuse : elle eut l'idée de marier d'un coup, pour fêter son passage, cinquante jeunes filles, ce qui fit cent heureux pendant un jour au moins.

Quand la marquise mourut, le roi gratifia M. de Choiseul de la terre de Pompadour où le duc songea le premier à former un haras. L'endurance et la finesse des petits chevaux à robe sombre qui erraient sur son domaine l'avaient surpris : il essaya d'en organiser méthodiquement la reproduction.

Un peu plus tard, Choiseul ayant échangé Pompadour contre Amboise plus à son goût, le prince de Lambesc continua l'entreprise et importa dans l'ancien domaine de la tendre marquise les principes du haras du Pin. On déboisa, on assainit les prairies; des achats d'étalons furent faits en Arabie et en Perse, et bientôt la cour ne voulut plus d'autres chevaux que ceux du Limousin. Mais la Révolution survint qui remit tout en question. Pompadour, les pur sang, les juments et les poulains, tout fut vendu. Dès lors, le haras subit des vicissitudes diverses au gré des régimes successifs que nous essayons depuis cent ans. De crise en crise la race limousine disparaissait. Nulle méthode rationnelle ne défendait sa conservation. Il y avait au haras des étalons espagnols, arabes, anglais, normands, mecklembourgeois! Les directeurs se suivaient et ne se ressemblaient pas, et l'élevage limousin comptait de plus en plus des produits croisés sans rime ni raison, sans observation ni suite. C'en était fait de la race, lorsque, en 1874, on rétablit à Pompadour une jumenterie d'Etat en donnant au haras un règlement plein de sagesse.

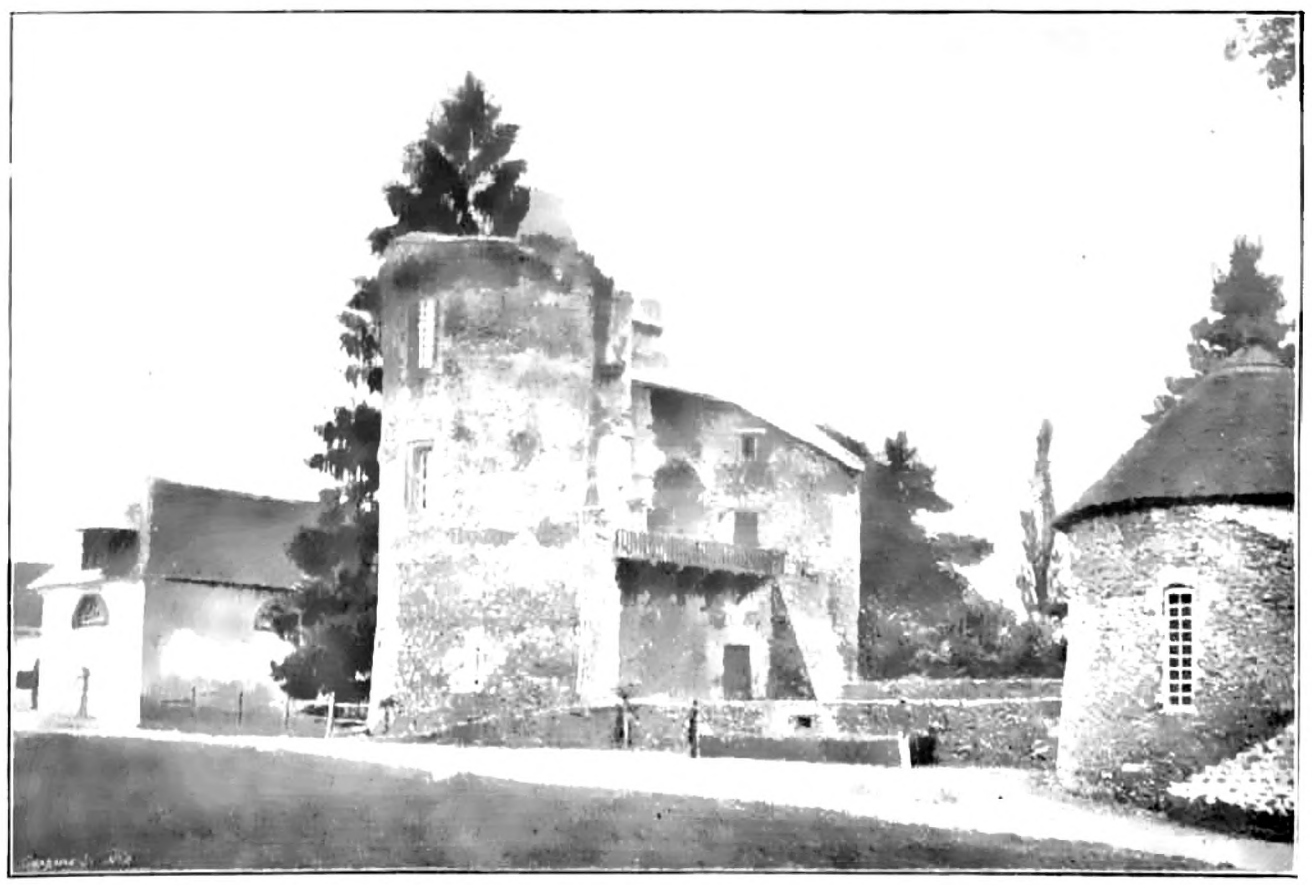
Aujourd'hui, la situation a changé. Des animaux sans reproche ont été achetés en Turquie et en Angleterre. M. Portalès, inspecteur général des haras, s'est attaché au relèvement de la race limousine. Il a ramené de Syrie des étalons merveilleux. Les résultats obtenus sont d'ores et déjà au-dessus de l'éloge.

Sur ce sol limousin qui n'a pas les mêmes richesses que celui de la Normandie et de la Vendée aux plantureux herbages, il faut une race de chevaux qui n'ait point les exigences des pur sang anglais ou des trotteurs. Le sang arabe lui donne la sobriété qui lui permet de trouver sa vie dans les terrains arides ou sablonneux et de se développer avec succès sur le Plateau Central. L'effort du haras de Pompadour est donc d'assurer dans l'espèce chevaline du Centre et des régions avoisinantes la prédominance de l'élément arabe prudemment croisé d'anglais. Il y réussit par une sélection attentive des produits. Les étalons rayonnent dans les dépôts de remonte des trois départements de l'ancienne province du Limousin : la Creuse, la Haute-Vienne, la Corrèze où l'armée trouve aujourd'hui des chevaux de cavalerie légère. Mais ils ne sont pas aussi nombreux qu'elle le souhaiterait.

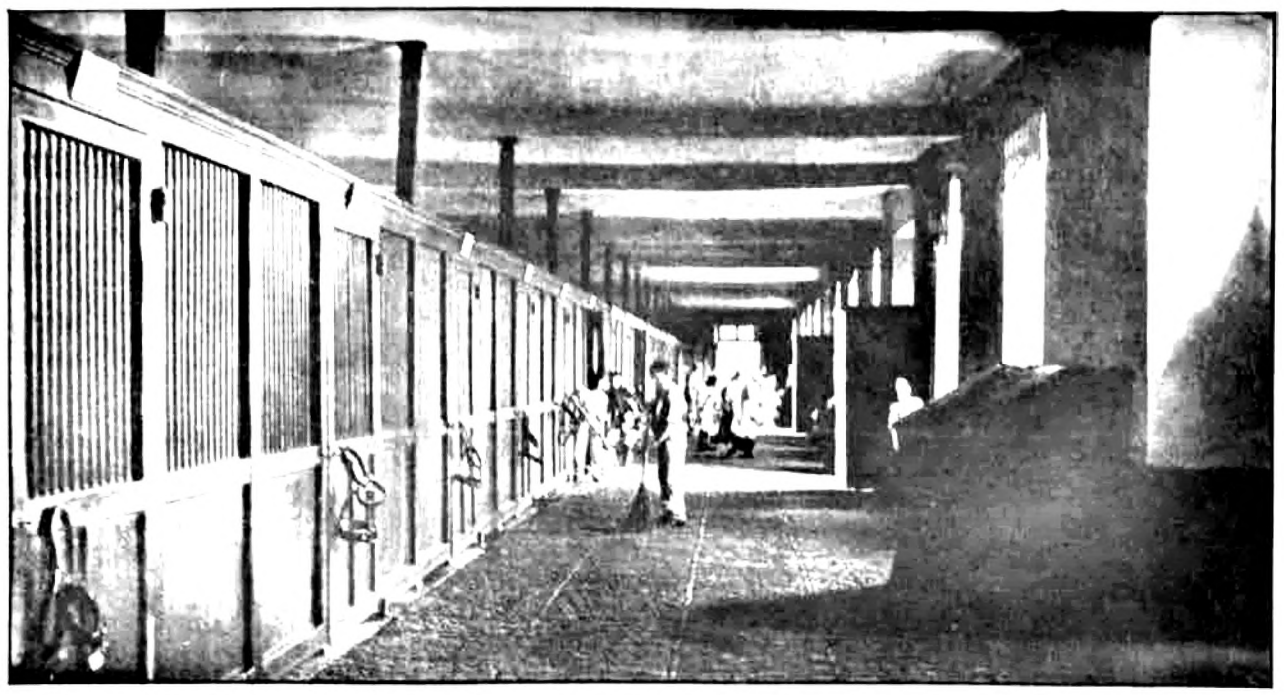
Si, se réglant sur l'exemple donné à Pompadour dans l'assainissement des prairies, l'esprit de suite et les soins, les éleveurs particuliers savaient montrer un peu plus d'habileté, l'armée achèterait en Limousin, à des prix abordables et en grand nombre, les chevaux parfaits (c'est-à-dire vifs, sobres, endurants), qu'elle rêve pour ses cavaliers de première ligne, dragons, chasseurs, hussards.

C'est dans ce but que travaille le distingué directeur du haras, M. de Tourtier, qui parvient à obtenir de l'important et pittoresque établissement qu'il dirige le maximum de services qu'il peut rendre au pays.

Pompadour fait vivre environ quatre cents personnes. Le directeur a sous ses ordres immédiats un sous-directeur, un vétérinaire, douze surveillants, trente piqueurs. L'étendue actuelle du domaine est de quatre cent cinquante-cinq hectares dont une centaine en forêts. L'exploitation agricole qui assure une partie



Annexe de la rivière. Ruines de l'ancien château. — (Phot. Peynié.)



L'écurie des poulains : ancienne orangerie de la marquise de Pompadour.

de la subsistance des bêtes nécessite soixante bœufs. Les écuries comptent à peu près quatre-vingts poulains, soixante juments et quatre-vingt-douze étalons.

Nous donnons ici la photographie de quelques-uns des pensionnaires les plus remarquables du haras.

Béni-Kaled est un étalon alezan de pur sang arabe importé d'Orient en 1893. Il est admirable de formes. Pour parler le langage technique, on peut dire que la belle direction de son épaule rivalise avec celle des pur sang anglais les plus estimés.

Moudir, étalon noir de même origine, semble à première vue plus séduisant mais, en fait, il est moins noble que *Béni-Kaled*. A citer chez *Moudir* cette étonnante ampleur dans les articulations qu'on ne rencontre pas toujours chez le pur sang anglais.

Gibraltar et *Echeveau* sont deux autres étalons, de pur sang anglo-arabe, nés au haras. *Echeveau*, qui est d'un caractère charmant, fait la monte depuis dix ans. C'est un « vieux marcheur ». *Gibraltar*, au contraire, est un débutant. Il vient seulement, ces jours-ci, d'entrer en fonctions. Ces deux chevaux sont des produits accomplis du croisement anglo-arabe en Limousin.

Nous avons galamment réservé pour finir *Leucade* et *Malakaa*.

Le haras possède des perles sans pareilles, des poulinières importées d'Orient : *Malakaa* est l'une d'elles. Sans être d'une taille élevée, elle paraît merveilleuse; sa robe est grise; tout est parfait en elle; elle n'a même pas l'épaule ronde et les hanches effacées de l'arabe, bien qu'elle possède au plus haut degré la destination et l'éclat de sa race.

Leucade, plus modeste, est née en terre limousine. C'est la plus remarquable jument du pur sang arabe, indigène de Pompadour.

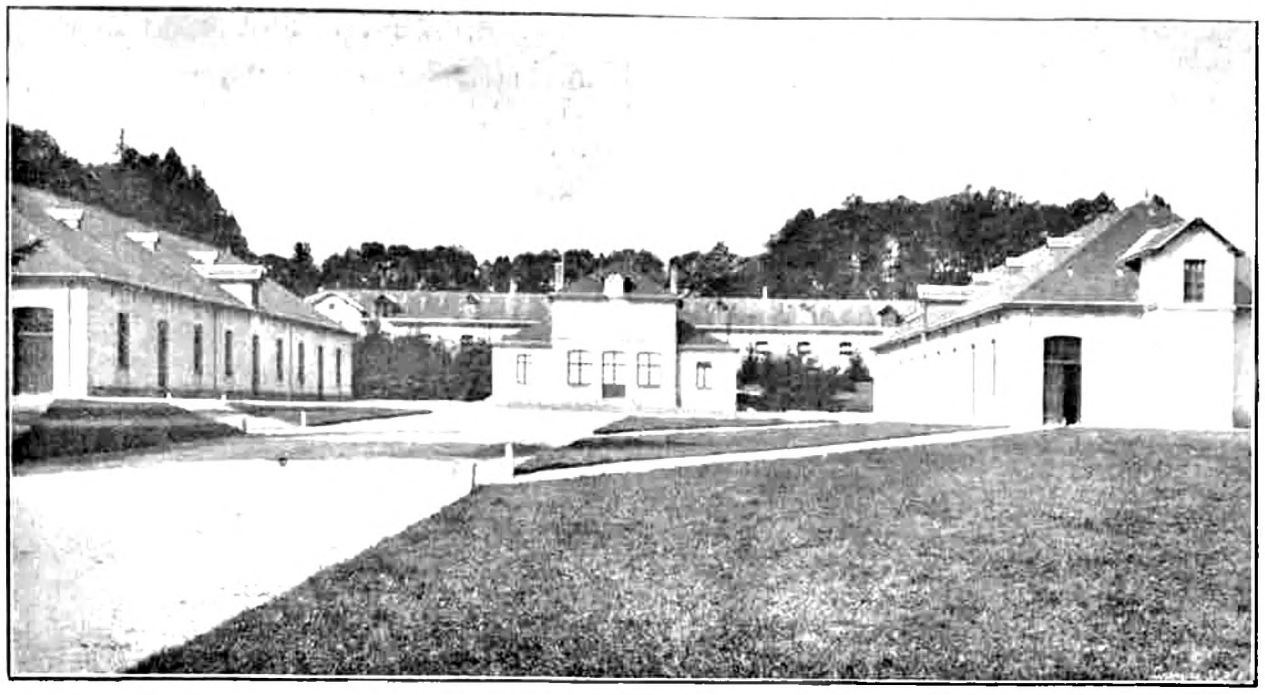
Les poulains et les pouliches comptent aussi des sujets hors pair, mais qui n'ont pas encore fait leurs preuves. Il faut se contenter de les mentionner en bloc. Ces produits du haras sont soumis au dressage et à l'entraînement. Une trentaine de grooms élégamment habillés de rouge s'en occupent spécialement. C'est un tableau d'un pittoresque effet que la cavalcade des poulains et des grooms, se détachant en notes vives et animées sur le fond verdoyant des pelouses.

La visite du haras offre un très vif intérêt. Sans être homme de cheval, le touriste est certain de faire dans ce coin de la Corrèze d'attrayantes découvertes. Le château, ce qui l'entoure, ce qu'il rappelle, tout a de l'attrait.

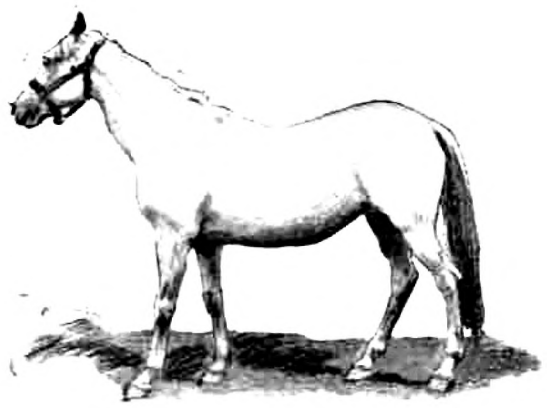
Sur les terres mêmes du haras, se trouve une maison célèbre dans les fastes religieux, c'est celle où naquit le pape Innocent VI. Non loin s'élève une autre demeure de tragique mémoire :

Au cœur d'un vallon étroit, profond, sauvage, qu'environnent de toutes parts de vastes et solitaires châtaigneraies, une toiture apparaît qu'entoure un monastère avec son église et son hôtellerie de pèlerins : c'est la maison de Mme Lafarge, la célèbre empoisonneuse, enclose dans la Chartreuse du Glandier.

Henri de Noussanne.



La Jumenterie.

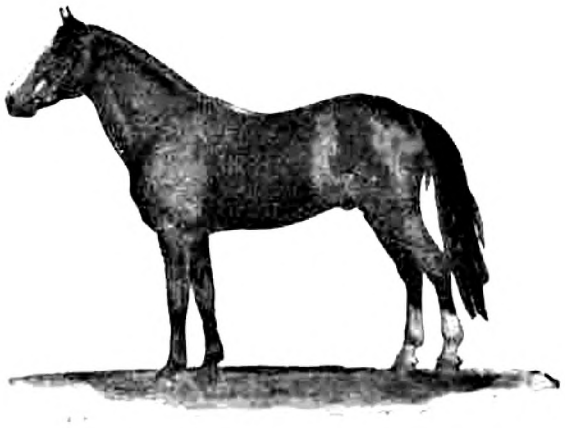


Leucade, poulinière.

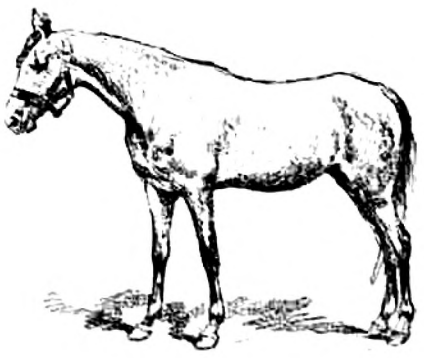
Écheveau, étalon.

Gibraltar, étalon.

Béni-Kaled, étalon.



Moudir, étalon.



Malakaa, poulinière.

Poulinières et étalons du haras de Pompadour. — (Phot. Beynié.)

Thérésa et M. Francisque Sarcey à la « Guinguette fleurie ».

THÉRÉSA ET M. FRANCISQUE SARCEY

Paris, — ou pour mieux dire le petit groupe de Parisiens qui, par fonction ou de son autorité propre se considèrent comme la délégation officielle de Paris, — vient d'avoir une vision rapide d'une de ses anciennes illustrations. Thérésa, la grande Thérésa, a reparu pendant quelques heures sur la petite scène d'un café lyrique du faubourg Montmartre, appartenant à une parente de la vaillante artiste et qu'elle prend sous son patronage. M. F. Sarcey, le seul critique dont la notoriété soit comparable à celle de Thérésa, s'était associé à cette manifestation toute de sympathie et de camaraderie pour une de nos gloires artistiques le moins contestables, et l'un soutenant l'autre, Thérésa chantant ou plutôt récitant quelques chansons de son répertoire, « l'Oncle », commentant à sa façon bonhomme et malicieuse la chanteuse et ses chansons, les invités de cette fête intime ont passé une soirée intéressante. Du chant de Thérésa, de ce chant magique qui prenait les plus rebelles à l'influence des sons rythmés, nous n'avons, hélas! rien eu, pas même un écho. Thérésa ne veut plus chanter; sa voix est restée belle, grave, profonde, pénétrante, mais l'âge y a creusé des trous que l'art ne saurait combler. Qui n'a pas entendu cette voix, au temps de sa jeunesse, moduler des notes graves du contralto aux « laïtous » de la tyrolienne, les insanités musicales du *Sapeur* et des *Canards*, puis, sans transition, attaquer les chants larges, dramatiques, émouvants de la *Glu* ou de la *Mère du Soldat*, ne peut se faire une idée de la puissance de la musique interprétée par un instrument humain doublé d'une âme d'artiste. La déclamation, comme nous l'avons eue, l'autre soir, c'était bien, mais c'est autre chose; et puis, sur ce terrain, Thérésa n'est plus incomparable. C'est ce que M. Sarcey s'est cru obligé de dire. La constatation, pour être bien fondée, n'avait rien de particulièrement flatteur pour cette pauvre Thérèsa. Et, vraiment, tous nous éprouvions un certain malaise quand, montrant du geste l'héroïne de la fête, « l'Oncle » conférencier s'écriait : « Ah! si vous l'aviez entendue il y a trente ans! »

A. de L.

EN FINLANDE

Par un manifeste du 15 février dernier, on sait que le tsar vient de suspendre la constitution finlandaise. La Finlande, jointe à la Russie en 1809, jouissait d'une autonomie qui lui assurait l'autorité de ses lois fondamentales et d'un pouvoir législatif conféré à une diète composée des quatre états de la noblesse, du clergé, de la bourgeoisie et des paysans. Cette autonomie, aujourd'hui menacée, avait été solennellement reconnue en 1809 par Alexandre Ier, en 1825 par Nicolas Ier, en 1855 par Alexandre II, en 1881 par Alexandre III, puis par le tzar actuel, Nicolas II.

Alexandre II, en 1863, avait même, par un décret important, assuré le fonctionnement régulier à des intervalles de cinq ans de cette diète qui n'avait pas été encore convoquée par les tzars, Alexandre II a donc non seulement confirmé l'autonomie, mais il a en outre favorisé, par des décisions prises par la diète et bien accueillies par lui, un règlement qui est la sanction solennelle de l'autonomie. Après l'assassinat de cet empereur libéral qui avait aboli l'esclavage en Russie, le peuple, par voie de souscription nationale, lui dressa une statue devant l'église Nicolas, entre le Sénat et l'Université. C'est au pied de cette statue que le même peuple vient, muet et en habits de deuil, déposer des couronnes, répandre des larmes et se recommander de la mémoire de son bienfaiteur.

Manifestation devant le monument d'Alexandre II, à Helsingfors.

LIVRES NOUVEAUX

Beaux-Arts. — Littérature. — Histoire.

L'Art religieux du XIIIe siècle en France, étude sur l'iconographie du Moyen Age, et sur ses sources d'inspiration, par Emile Male. 1 vol. gr. in 8°, illustré de 96 grav., Leroux, 10 fr.

Cent fois on a dit et écrit que les églises du moyen âge étaient une véritable encyclopédie des connaissances, des idées, et des sentiments de leur temps. Mais personne n'avait encore imaginé de déchiffrer cette encyclopédie et de nous la traduire ; et c'est ce que vient de faire M. Male, dans un gros livre un peu touffu, un peu confus, et qui n'en est pas moins un des meilleurs travaux que nous ayons sur l'art et la pensée du moyen âge. Tour à tour il a interrogé les églises du treizième siècle sur chacun des quatre « miroirs du monde » dont l'ensemble formait cette encyclopédie intellectuelle : le miroir de la nature, le miroir de la science, le miroir moral, et le miroir historique. Et non seulement son livre nous initie, de la façon la plus précieuse, à l'intelligence des portails, des vitraux, de toute la décoration intérieure et extérieure de Notre-Dame, des cathédrales de Chartres, d'Amiens, de Bourges, et de vingt autres, mais il nous fait voir en même temps combien de connaissances positives et précises, combien d'idées ingénieuses ou profondes, combien de sentiments délicats le moyen âge a su exprimer sous une forme artistique : de sorte qu'il n'y a point de livres que nos artistes aient plus d'intérêt à lire, s'ils veulent se rendre compte de ce que peut être, en art, ce « symbolisme » dont ils sont aujourd'hui si férus et si ignorants.

Russes et Slaves, études politiques et littéraires (3e série), par Louis Léger. 1 vol. in-18, Hachette, 3 fr. 50.

Deux grandes études sur Mickiewicz forment, à beaucoup près, la partie la plus intéressante de ce recueil ; car les voyages en France de Karamzine et de Von Vizine, qu'analyse, une fois de plus, M. Léger, nous étaient depuis longtemps connus, et l'ouvrage du comte Oukhtomsky sur le *Voyage en Orient de l'empereur Nicolas II*, ayant paru simultanément en russe et en français, n'avait pas besoin de nous être rappelé. Mais les deux études consacrées au grand poète polonais sont, au contraire, des plus curieuses, et arrivent à point pour ramener notre attention sur cet homme singulier que l'Europe entière, il y a un demi-siècle, admirait à l'égal des Gœthe et des Byron, et dont le souvenir s'est, depuis, si complètement effacé parmi nous. Les quelques fragments de ses poèmes qu'a traduits M. Léger sont d'une beauté incomparable ; et la figure de Mickiewicz, telle qu'elle nous apparaît dans ces deux études, suffit à nous faire comprendre le prestige exercé par l'auteur de *Monsieur Thadée* sur tous ceux qui l'ont approché, depuis Pouchkine jusqu'à Michelet et à Lamennais. Il y a là, assurément, un grand homme à redécouvrir. Puissent les études de M. Léger nous valoir bientôt une biographie complète et vivante d'Adam Mickiewicz !

Nouvelles études d'histoire et de critique dramatiques, par Gustave Larroumet. 1 vol. in-18, Hachette, 3 fr. 50.

Une petite comédie de Marivaux, que M. Larroumet a découverte et qu'il publie en manière d'appendice, suffirait à elle seule pour nous rendre intéressant ce nouveau recueil. Elle est charmante, et d'un dialogue très vif dans sa légèreté. Le reste du recueil ne manque pas, non plus, d'intérêt. Les discours, conférences, et articles de journaux qu'y réédite M. Larroumet sont agréablement écrits, et abondent en observations judicieuses. Mais si la variété est, en littérature, une vertu, il y a cependant un excès de variété qui est presque un défaut : et l'on ne peut s'empêcher de regretter que, au lieu de consacrer tour à tour une dizaine de pages au théâtre de Bacchus, à Tirso de Molina, à la direction de l'Odéon et à la direction de l'Opéra-Comique, aux *Tenailles* de M. Hervieu, aux gitanes de Grenade, etc., M. Larroumet n'ait pas plutôt essayé de développer trois ou quatre de ces sujets, de façon à donner à son livre plus de portée avec plus d'unité.

Mémoires d'Afrique (1892-1896), par le général O. Baratieri, préface de Jules Claretie. 1 vol. In-8°, avec portrait et carte, Delagrave et Lavauzelle, 7 fr. 50.

Ce gros livre est à la fois un plaidoyer et un réquisitoire. Vaincu à Adoua après plusieurs années de luttes heureuses et brillantes, le général Baratieri se défend contre l'impopularité qu'il sent peser sur lui ; et sa défense, comme c'est l'usage en pareil cas, consiste à rejeter sur d'autres toutes les fautes dont on l'accuse. Nous devons ajouter que, dans l'espèce, le réquisitoire paraît absolument fondé, et que la responsabilité du gouvernement italien dans la misérable issue de la campagne d'Erythrée se trouve démontrée, par le général Baratieri, de la façon la plus irréfutable. Mais l'effet du livre aurait été plus vif encore, sur un public étranger surtout, si le traducteur avait consenti à abréger un peu le récit, vraiment trop long, des marches, contre-marches, et escarmouches du général italien, comme aussi de sa correspondance avec son gouvernement. Le vaillant général ignore, évidemment, les secrets de la rhétorique ; il nous énumère, jour par jour, ses griefs, qui sont justes, touchants, mais qui finissent par sembler monotones. Et si de nombreuses cartes, semées à travers le livre, en rendent la lecture instructive pour les stratégistes, nous devons bien avouer que des peintures plus condensées et un style plus vif lui auraient donné, aux yeux du lecteur profane, plus d'intérêt et plus de valeur.

Madame Louise de France, par Léon de la Brière. 1 vol. in-8°, Retaux, 7 fr.

C'est à coup sûr une très touchante histoire que celle de la fille de Louis XV entrant au couvent pour racheter les péchés de son père. Mais M. de la Brière nous la raconte, vraiment, avec une componction excessive, et son livre ressemble plutôt à une oraison funèbre qu'à une biographie sérieuse et vivante. Quoi qu'il en veuille, il ne parviendra pas à nous faire croire que Madame Louise ait été une sorte de sainte nitouche, absolument étrangère aux passions humaines ; et non seulement il ne parviendra pas à nous le faire croire, mais nous continuerons à penser que la véritable Madame Louise, avec son mélange de vertus et de vices, a été une personne plus intéressante, et plus touchante, et même plus édifiante que la médiocre dévote qu'il nous montre à sa place. Ne va-t-il pas jusqu'à nous présenter comme des modèles de sagesse chrétienne, simplement parce qu'ils étaient les amis de Madame Louise, le comte de Maurepas et le cardinal de Bernis ? Et le plus étrange est que, à ce travail de transfiguration historique, M. de la Brière a dépensé beaucoup d'érudition et de conscience, explorant les archives, découvrant et reproduisant en foule de menus documents curieux, et faisant ainsi de son livre, à défaut d'une biographie, un vrai recueil d'*ana* sur Madame Louise.

L'Evolution politique et sociale de l'Espagne, par Yves Guyot. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

« L'Espagne est le type le plus complet de la civilisation sacerdotale et militaire qui essaye de résister à la civilisation scientifique et productive. Les événements récents nous montrent où cette conception l'a conduite. Il n'est pas inutile d'en exposer les causes et les résultats, à un moment où des bandes d'antisémites et de nationalistes veulent modeler la France de Voltaire sur l'Espagne de Loyola. » Ces quelques lignes, qui terminent la préface de l'ouvrage de M. Guyot, suffisent à indiquer l'esprit du livre. M. Guyot estime que le catholicisme, le militarisme, et l'ignorance de l'économie politique non seulement expliquent la défaite que vient de subir l'Espagne, mais doivent encore valoir à ce pays la haine et le mépris de tous les honnêtes gens. Ceci est évidemment exagéré, mais la thèse, en somme, peut se soutenir ; et M. Guyot l'appuie sur une foule de considérations philosophiques, historiques et économiques, dont quelques-unes ne laissent pas d'être fort instructives.

Romans.

Des Ombres qui passent, par Béatrice Harraden, traduction française par J. de Mestral Combremont. 1 vol. in-18, Perrin, 3 fr. 50.

Ce roman est célèbre en Angleterre, et à juste titre, car il a le double mérite d'être charmant et d'être instructif. Il nous offre la peinture la plus exacte, la plus minutieuse, et la plus pittoresque de la vie et des mœurs d'un *sanatorium* : vie et mœurs essentiellement nouvelles, comme le milieu même où elles se produisent, et mieux faites à coup sûr pour nous intéresser que celles d'une usine ou d'un magasin. Mais on ne saurait trop admirer l'art avec lequel l'auteur, après nous avoir introduits dans ce milieu nouveau, a entremêlé à la description qu'elle nous en offrait une intrigue romanesque d'une émotion naturelle et simple, et dont l'émotion va grandissant de chapitre en chapitre jusqu'à la tragique catastrophe finale. Et les deux personnages principaux, Bernardine et Robert, ne sont pas seulement d'agréables et touchantes figures : ils sont l'un et l'autre, en quelque sorte, des produits de l'étrange atmosphère de ces *sanatoria* où l'isolement et le désœuvrement ne peuvent manquer de faire naître un état d'âme spécial. Le ton même du récit a quelque chose de particulier, une sorte d'ironie douce et mélancolique, qui achève de donner au livre une physionomie des plus attirantes.

Cabinet d'affaires, par Alfred Bonsergent. 1 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

En dépit d'un titre plutôt sévère, il y a matière à un amusant vaudeville dans ce roman de M. Bonsergent ; et non seulement le sujet, mais la composition et le style sont ceux d'une œuvre de théâtre bien plus que ceux d'un véritable roman de mœurs. L'histoire du jeune fils de famille, Raoul Morizot, qui, traqué par ses créanciers, prend le parti de « faire un beau mariage » et qui se détermine, après une série d'invraisemblables aventures, non pas à épouser la veuve de quarante ans, riche à millions, que lui propose le notaire Athanase Ledoux, mais la fille même du tabellion, créature simple, modeste et charmante, est en effet une donnée de vaudeville, et une donnée, en vérité, un peu bien banale. Et tout cela, d'ailleurs, raconté avec plus de laisser-aller que d'émotion et de vérité. Seule, la description du « cabinet d'affaires » de M. Athanase Ledoux est une peinture, assez colorée et vivante, de ce qu'on pourrait appeler le demi-monde de la basoche, et justifie, en un certain sens, le titre du livre et ses prétentions à être autre chose qu'un amusant vaudeville.

Le Sang des races, par Louis Bertrand. 1 vol. in-18, Ollendorff, 3 fr. 50.

Voilà un livre qui ne dément pas les promesses de son titre : il est sauvage, brutal, plein de folle sensuelle, et tout à fait dénué de grâce. Mais, avec tout cela, il a, dans son réalisme un peu bas, une vaste allure épique, et une grande force de vie et de vérité. C'est qu'en nous dépeignant au vif, et d'ailleurs, redisons-le, avec une complaisance de détails tout à fait inutiles, la vie de chaque jour du charretier Rafaelele, M. Bertrand semble heureusement avoir eu, dans ce livre, mieux que le dessein de nous y dépeindre des mœurs en elles mêmes assez déplaisantes ; on sent qu'il a voulu aussi faire de son « héros » une façon de personnage résumant pour nous cette population espagnole qui, chaque jour, envahit de plus en plus notre territoire colonial de l'Algérie. Mais son but n'apparaît pas assez clairement, au milieu de tant de détails trop individuels sur la vie du héros qu'il s'est choisi ; et le principal intérêt de son livre lui vient encore de la saveur particulière des descriptions de mœurs et de paysages : elles sont d'un homme qui connaît fort bien l'Algérie.

Une Dette de Jeu, par Paul Courty. 1 vol. in-18, Cerf, 3 fr. 50.

Ce sombre drame, dont les péripéties et le dénouement sont échafaudés sur une donnée singulière, ne laisserait qu'une impression assez médiocre, si les invraisemblances n'en étaient rachetées par quelques croquis bien venus des mœurs de la province. Dans un avertissement, l'éditeur a cru devoir confesser que Paul Courty n'avait pas l'intention de publier ce roman. C'était une preuve de conscience et de goût de la part de cet écrivain, qui, de son vivant, avait su nous donner comme chroniqueur et comme auteur de nouvelles humoristiques, mieux que des promesses de talent. Des amis zélés ont cru rendre service à sa mémoire en trahissant ses intentions : il serait injuste de lui en faire porter la peine. Aussi bien les œuvres posthumes doivent-elles bénéficier d'une indulgence particulière, et celle-ci, d'ailleurs, n'est point dépourvue d'intérêt, ne fût-ce que comme spécimen d'un genre littéraire qui a beaucoup vieilli.

Divers.

Les Loups et la louveterie, par Albert Firmin-Didot. 1 vol. in-18, Librairie de Paris, 5 fr.

Nous ne nous serions pas doutés, avant de lire l'ouvrage de M. Firmin-Didot, du rôle considérable qu'ont joué les loups dans l'histoire de France. Le fait est que l'histoire de la louveterie, telle qu'elle nous est racontée dans cet intéressant ouvrage, constitue un très curieux tableau de nos vieilles mœurs nationales, et fait défiler devant nous une foule de personnages typiques, sans compter les loups eux-mêmes, qui nous y sont montrés avec toute la variété de leurs caractères. Mais l'ouvrage de M. Firmin-Didot n'est pas seulement une histoire : c'est aussi un plaidoyer en faveur de la conservation de la louveterie en général et de son organisation actuelle en particulier. Non que celle-ci soit expressément menacée : mais M. Firmin-Didot craint que, d'un jour à l'autre, notre démocratie n'en prenne ombrage, et ne s'avise de la supprimer. Espérons que son livre empêchera, ou tout au moins retardera cette suppression : encore que ce soit peut-être un mauvais moyen, pour attendrir la démocratie, de lui montrer qu'une institution, même infiniment utile et précieuse, nous est un héritage de notre passé historique !

Ont paru :

HISTOIRE. — *Les Volontaires nationaux pendant la Révolution*, par Ch.-L. Chassin et L. Hennet ; tome Ier (1791-1792). 1 vol. in-8°, Cerf, 7 fr. 50 ; — *Paris pendant la réaction thermidorienne et sous le Directoire*, par A. Aulard ; tome II (*9 juin 1795 — 19 février 1796*). 1 vol. in-8°, *d°*, 7 fr. 50. — *Bonaparte et les îles Ioniennes* (1797-1816), par E. Rodocanachi. 1 vol. in-8°, Alcan, 5 fr. — *Histoire de la Compagnie des Indes*, par Ch. Montagne. 1 vol. in-18, Bouillon, 3 fr. 50. — *Un Général de l'armée d'Italie : Sérurier* (1742-1819), d'après les archives de France et d'Italie, par Louis Tuetey. 1 vol. in-8° avec portraits, cartes et gravures, *d°*, 5 fr. — *Abd-el-Kader* (1807-1883), par le commandant J. Pichon. 1 vol. in-8°, Charles Lavauzelle, 3 fr. — *Louis XIII*, étude nouvelle d'après les documents florentins et vénitiens, par Berthold Zeller. 1 vol. in-8°, Hachette, 5 fr.

LITTÉRATURE. — *La Poésie populaire et le lyrisme sentimental*, par Robert de Souza. 1 vol. in 18, éditions du *Mercure de France*, 3 fr. 50. — *L'Alliance Française, association nationale pour la propagation de la Langue française à l'étranger et dans les colonies* (1883-1898), rapport présenté au Congrès des Sociétés de Géographie de 1898, par L.-H. Arnavon. 1 vol. in-18, Colin, 1 fr. 25. — *Molière à Bordeaux vers 1647 et en 1656*, avec des considérations nouvelles sur ses fins dernières à Paris, par Anatole Loquin. 2 vol. in-8°, Féret éditeur à Bordeaux, et Herluison à Orléans, 25 fr. — *Mémoires d'Outre-Tombe* de Chateaubriand, nouvelle édition avec une introduction et des notes, par Edmond Biré. 3 vol. in-18 (complet en 6 vol.), Garnier, chaque 3 fr. 50. — *La Vie à Paris* (1898), par Jules Claretie. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50. — *La France intellectuelle*, par Henry Bérenger. 1 vol. in-18, Colin, 3 fr. 50.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Un record de vitesse sur le Nord. — Le 14 du mois dernier, la Compagnie du Nord a mis en marche, entre Lille et Paris, un train spécial ultra rapide qui a couvert la distance de 251 kilomètres qui sépare ces deux villes, en 2 h. 58 minutes.

Des arrêts avaient été prévus à Douai et à Arras, mais on a brûlé celui de Longueau (Amiens), de sorte que le trajet d'Arras à Paris, — 192 kilomètres, — a été effectué en une seule étape. Le train parti à 3 h. 12 de Lille entrait en gare à Paris un peu avant 6 h. 10 du soir, gagnant ainsi plus de 17 minutes sur le train express régulier déjà si rapide. La vitesse moyenne de marche, arrêts compris, avait atteint 84 kilom. 600 à l'heure, et 88 kilomètres en déduisant les arrêts de Douai et d'Arras.

C'est surtout dans le parcours d'Arras à Paris que l'augmentation de vitesse la plus grande a été réalisée : ce trajet de 192 kilomètres a été franchi en 2 h. 05 minutes, soit à raison de 92 kilom. 200 à l'heure !

Ces vitesses sont très belles, mais sur le Nord on y est habitué depuis plusieurs années : le Calais-Nice, le Calais Rome et le Nord-Express ont une allure à peu près semblable. Dans le cas présent il s'agissait de déterminer pratiquement le temps qu'il était possible de gagner encore pour les rapides de Lille, avec des trains très lourds formés du nouveau matériel à couloir dont nous avons déjà parlé.

Le train spécial du 14 mars, remorqué par une locomotive compound à grande vitesse du dernier type, comprenait deux fourgons et cinq grandes voitures à intercirculation, comportant 260 places, dont 102 de 1re classe et 158 de seconde. Cet essai a donné, comme on l'a vu, entière satisfaction, et, sans aucun doute, ce résultat permettra à la Compagnie de diminuer, dans un prochain service, la durée actuelle du trajet entre Lille et Paris.

L'hiver au Niagara. — On sait combien l'hiver qui vient de finir a été rigoureux dans l'Amérique du Nord. Au Niagara, dont on utilise, en partie, les célèbres chutes comme force motrice, pour produire l'énergie nécessaire à la marche des manufactures locales et à l'alimentation électrique de la ville de Buffalo, on a eu à souffrir beaucoup de l'accumulation extraordinaire des glaces. Il en est résulté des obstructions de conduites et des ruptures de câbles qui ont causé des arrêts nombreux et prolongés dans la production et la transmission du courant électrique pour l'éclairage et les tramways.

Mais, au point de vue pittoresque, le spectacle du Niagara, toujours si beau en hiver, était encore plus étonnant cette année que de coutume. A Prospect Point le nuage de poussière d'eau qui s'élève des chutes recouvrait les fils électriques d'une couche de givre qui devint bientôt une cuirasse de glace atteignant un pied de diamètre ; les fils qui résistaient à cette charge inusitée ressemblaient ainsi à d'énormes câbles en argent mat. Plus loin ils s'entremêlaient aux branches des arbres et formaient avec celles-ci un réseau de guirlandes et de festons tombant jusqu'au sol, tandis que les arbres les plus rapprochés du gouffre étaient couverts, du côté des chutes, d'une couche de glace si épaisse qu'ils paraissaient transformés en blocs de marbre blanc ; sur la face opposée, le tronc et les branches restaient visibles.

L'influence du milieu sur la coloration des animaux. — Le rapport constaté entre la coloration des animaux et le milieu dans lequel ils vivent est un des phénomènes les plus curieux qui s'offrent à l'étude du biologiste.

M. Distant, dans une revue de zoologie anglaise, cite quelques exemples nouveaux de cette relation.

Ainsi, il est de notoriété que les marchands de poisson reconnaissent à certains petits signes et notamment au ton de leur coloration, l'origine des poissons. Ils savent, par exemple, que les truites ayant vécu dans des eaux vaseuses sont presque toujours noires, tandis que celles prises dans des eaux claires ont des tons argentins. C'est d'autre part une notion banale, que le changement de coloration des poissons que l'on fait passer d'un récipient de porcelaine blanche dans un réservoir obscur.

Mais indépendamment de ces variations dues à l'obscurité ou à l'éclairement, les poissons ont des couleurs spéciales suivant les lieux qu'ils habitent. Dans les grands lacs avec fond de gravier, ils sont en général argentés avec des taches noires en forme d'X sur les yeux ; dans les étangs ou les lacs à fond vaseux, leur coloration est beaucoup plus terne et elle devient presque uniformément noire s'ils habitent des trous.

Il en est de même pour les papillons, dont les couleurs sont claires dans les pays où le sol est bien éclairé, et foncées dans les contrées au sol sombre.

Les autres classes d'insectes présentent la même particularité, et il n'est pas rare de trouver deux teintes différentes, chez un insecte d'une même espèce, sur les deux rives d'un cours d'eau formant partage entre le sol argileux et le sol calcaire. Pour prendre un exemple très caractéristique, l'auteur cite l'Œdipoda, variété *miniata*, c'est-à-dire aux ailes d'un rouge vif sur la rive d'un tel fleuve et variété *cœrulea*, c'est-à-dire aux ailes bleu-ciel sur l'autre rive, sans qu'il existe aucune autre différence que celle-là entre les deux variétés de l'insecte.

Accidents de mines en Angleterre en 1898. — Il y a eu l'année dernière en Angleterre 961 accidents de mines ayant causé la mort de 1.066 personnes. L'année précédente, — 1897, — on comptait 1.007 accidents et 1.093 morts. Ces accidents se décomposent ainsi :

Dans les mines de houille 890 accidents ont entraîné la mort de 900 mineurs; dans les mines métalliques, il y a eu 31 accidents et 33 morts; enfin, dans les carrières, 130 accidents et 133 morts. On voit que, sauf pour les houillères, où les dangers sont plus grands et les sinistres plus redoutables, la proportion est, à peu près, d'un tué par accident.

Un point intéressant à noter c'est que, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce ne sont pas les explosions qui, dans les houillères anglaises ont fait, en 1898, le plus grand nombre de victimes. En effet, il y a eu l'an dernier en Angleterre 12 explosions seulement qui ont causé la mort de 27 mineurs, tandis que le plus gros chiffre provient des 427 personnes tuées dans 413 éboulements. L'éboulement c'est, en quelque sorte, l'accident courant, il résulte le plus souvent de l'imprudence du mineur qui, par insouciance du danger, néglige d'étayer, ou, comme on dit de « boiser » convenablement la galerie ou le puits dans lequel il travaille. Mais qu'il survienne un fort coup de grisou et la proportion précédente sera singulièrement modifiée.

Berlin port de mer. — Notre confrère anglais *The Engineer* annonce que l'empereur d'Allemagne a approuvé les plans d'un canal projeté entre Stettin et Berlin, au moyen duquel les vaisseaux de fort tonnage pourront apporter leur cargaison et venir prendre charge dans la capitale même de l'empire.

Déplacement du bâtiment de la gare de Schleissheim (Bavière). — Schleissheim est un lieu d'excursion sur la ligne de Munich à Landshut, fréquenté pendant l'été par un grand nombre d'habitants de la capitale. Le quai de la gare ayant été reconnu trop étroit, par suite de l'affluence des voyageurs amenés par les trains de banlieue, il devint urgent de déplacer le bâtiment ou de le démolir pour le reconstruire ailleurs. Or, comme cette construction en briques et fer était solidement établie, qu'elle répondait bien à sa destination et qu'on avait réussi ailleurs des opérations semblables, on résolut de la reculer de 6 mètres, soit de la moitié de sa profondeur.

Le bâtiment mesure 17 mètres de longueur sur 11 mètres de largeur et pèse environ 900.000 kilogrammes. Comme il était construit en partie sur caves, il fallut d'abord enlever le plancher du rez-de-chaussée et la voûte des caves, et mettre à nu les maçonneries du soubassement afin d'introduire en dessous un radier en fer à T, sorte de solide grillage métallique sur lequel on fit reposer la maison et qui était porté lui-même par des galets pouvant rouler sur huit voies ferrées parallèles. On plaça ensuite à la hauteur du rez-de chaussée et du premier étage un cadre de soutènement, à l'aide duquel on pouvait serrer vigoureusement dans le sens longitudinal les murs extérieurs et intérieurs avant de soulever le bâtiment. On disposa enfin cent soixante-dix vérins pour soulever la construction et huit crics à cabestan pour la déplacer.

Les travaux préparatoires furent entrepris le 3 août dernier; le 30 on commença le soulèvement auquel étaient employés trente ouvriers manœuvrant chacun un groupe de cinq à sept vérins. Le 31 au soir le bâtiment était élevé de 6 centimètres et le 1er septembre, soit quatre semaines après le commencement des travaux, le déplacement était achevé sans dommages ni accident.

La dépense de reculement s'était élevée à 15.000 francs seulement, tandis qu'il eut été difficile de reconstruire la station à moins d'un travail de six mois et d'une dépense de 35.000 fr.

Nouveau traitement des ordures ménagères. — On a proposé, pour se débarrasser des ordures ménagères des grandes villes, et de celles de Paris en particulier, beaucoup de procédés, que nous avons fait connaître.

D'une façon générale, on voudrait bien abandonner les *tas* où s'achève la fermentation, d'abord parce que ces amas de détritus organiques répandent de mauvaises odeurs, et ensuite parce que au point de vue économique, ce procédé laisse perdre beaucoup d'azote des sels de potasse, et encombre les champs de débris variés.

La combustion est très en faveur en Angleterre; mais il faut reconnaître que, parfaite au point de vue hygiénique, elle est désastreuse au point de vue économique. D'une part, elle est coûteuse, malgré que la gadoue soit auto-comburante; d'autre part, elle laisse une masse de cendres inertes dont on est vite encombré; enfin elle détruit tous les éléments organiques qui, sous le nom d'*humus*, sont indispensables à la végétation. Elle anéantit la matière de la vie, dont il n'y a pas excès sur notre planète.

On en peut dire autant du traitement par la vapeur sous pression, qui nous vient d'Amérique, et qui ne laisse pas que d'être, en outre, assez mal odorant.

M. J. Pioger propose un nouveau procédé, qui consiste à faire passer tous les produits du nettoyage des rues dans une broyeuse spéciale, formée essentiellement de deux plateaux armés, sur leurs faces voisines, de dents contrariées, et dont l'un est animé d'un mouvement de rotation rapide. La matière est amenée par une toile sans fin sur laquelle on fait, à la main, le triage des objets en métal un peu volumineux qu'on trouve assez souvent dans les gadoues, et qui pourraient casser les dents des plateaux broyeurs. Tout le reste sort de la broyeuse sous forme d'une poudre grossière, qui n'est autre chose que du terreau, d'un transport facile et en état d'être utilisé immédiatement par les agriculteurs.

Pratiquement, ce procédé est le moins coûteux de tous, et il a le grand avantage de ne détruire aucun des éléments précieux des détritus, tout en en permettant l'éloignement rapide et la dissémination immédiate, laquelle évite la nécessité et les inconvénients hygiéniques des gros tas.

Les recettes des théâtres et spectacles de Paris en 1898 se sont élevées à la somme de 31.140.543 francs.

Les directeurs et auteurs ne seraient donc pas admis à se plaindre, car cette somme, si l'on fait exception de l'année de l'Exposition (1889) paraît être un maximum depuis 1850. Il faut toutefois entrer dans quelque détail à ce sujet.

En 1850, les théâtres faisaient une recette de 8.206.818 francs; en 1863, les 15 millions étaient atteints et dépassés; en 1875, le 21e million était presque atteint. Puis arriva l'année 1881, qui marqua une véritable révolution dans les habitudes de la population parisienne, car les recettes, de 22 millions et demi en 1880, montèrent brusquement à 27 millions et demi, puis à 29 millions en 1882, et se maintinrent au-dessus de 25 millions jusqu'en 1887, où elles retombèrent brusquement à 22 millions.

Comme on le voit par le tableau ci-dessous, les recettes se tiennent maintenant au voisinage de ce chiffre. Les totaux élevés qui apparaissent dès 1893 sont dus en effet à l'appoint fourni par les cafés-concerts et établissements similaires, réunis dans les relevés par l'Administration de l'Assistance publique.

	Recettes brutes.
1889	32.138.998 francs.
1890	23.013.450 —
1891	23.599.657 —
1892	22.533.316 —
1893	28.132.106 —
1894	29.257.431 —
1895	29.661.331 —
1896	30.071.334 —
1897	30.742.361 —
1898	31.140.543 —

En réalité, les recettes des cafés-concerts et établissements similaires s'élevant à environ dix millions, il ne reste plus guère, pour les théâtres proprement dits que 21 millions; ce qui met la situation actuelle au point où elle était vers 1875.

Les théâtres ayant encaissé plus d'un million en 1898 sont les suivants :

Opéra	2.980.777
Comédie-Française	1.952.264
Opéra-Comique	1.912.936
Vaudeville	1.189.151
Variétés	1.123.583
Porte-Saint-Martin	2.194.898
Folies-Bergère	1 318.732

L'île de Crète. — Comme superficie, l'île de Crète vient au cinquième rang parmi les îles européennes, après la Sicile (25.461 kilom. carrés), la Sardaigne (20.800 kilom. carrés), Chypre (9.311 kilom. carrés) et la Corse (8.862 kil. carrés). Elle mesure 8.618 kilom. carrés, et sa longueur est d'environ 260 kilomètres, avec une largeur variant de 12 à 57 kilomètres.

Elle est à peu près à égale distance de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique.

Plusieurs chaînes de montagnes, divisées en trois groupes, sillonnent l'île. Ces montagnes atteignent des altitudes élevées, et trois pics s'élèvent jusqu'à 2.469, 2.457 et 2.164 mètres.

Les cours d'eau, peu importants, torrents lors des pluies d'hiver, *coulent à sec* en été.

C'est la terre d'Europe la plus méridionale. Son climat est des plus favorables, et nombre de médecins ont déjà proposé d'y installer des stations hivernales pour les maladies de poitrine.

En hiver, la température descend rarement au-dessous de 6° C.

Les étrangers dans les ports chinois. — D'après le *Board of Trade*, le nombre total des étrangers établis dans les ports à traité de la Chine était, à la fin de 1897, de 11.667, alors qu'en 1894, année de la guerre, il était tombé à 9.350.

Les Anglais tiennent la première place avec 374 maisons et 4.929 nationaux; les Américains viennent ensuite pour le nombre de nationaux (on en compte 1.561), mais non pour le nombre de maisons. On trouve en outre 1.106 Japonais, 950 Allemands, 698 Français, 120 Italiens.

Constatation fâcheuse : le nombre de nos nationaux est en décroissance, puisqu'il était de 933 en 1896. C'est un tiers de notre influence perdue déjà; alors que le nombre des Allemands va s'accroissant, et est passé de 870 à la fin de 1896 à 950 à la fin de 1897.

La plus ancienne mine de houille en Europe. — M. Buttgenbach, d'Aix la Chapelle, comme conclusion à de longues recherches sur l'ancienneté des exploitations de houille, pense que le charbon a dû être extrait des profondeurs de la terre antérieurement à 1113.

Il est vrai que la houille paraît avoir été découverte dans le district de Liége vers 1199, mais il y avait longtemps que cette découverte était faite dans le district de Worms; et il ne serait pas douteux que, pour ce dernier district, la date de l'ouverture des mines ait été antérieure à 1113.

En Angleterre, les premières mines de charbon ne datent que du treizième siècle.

Nouvelle lampe à incandescence. — L'*Electrician* signale une nouvelle lampe à incandescence avec filament formé de carbure de silicium enveloppé d'une gaîne de silicium et de carbone.

Cette lampe, imaginée par M. Langhans, donnerait, en raison du caractère réfractaire de la matière formant le filament, un rendement supérieur à celui des lampes ordinaires et assurerait une économie de 25 0/0 sur l'éclairage.

AGENDA DE LA SEMAINE

Sports. — Courses de chevaux, les **2**, **4** et **6 avril**, à Auteuil; le **3**, lundi de Pâques, à Longchamp, qui a ce jour-là la physionomie des grands jours; le **5**, à Maisons-Laffitte. — En province : le **2**, Marseille et Tourcoing; le **8**, Lille, Hyères et Langon. — **2**, Régates à Meulan du Cercle de la Voile de Paris et à Nogent-Joinville de la Soc. de la Voile de cette localité. — **6**, dernier jour des régates de Nice, où, le **3**, auront eu lieu des régates internationales à l'aviron. — **6**, course automobile Pau-Bayonne-Pau (en une seule étape de 208 kil.). — **2**, Paris-Roubaix (bicyclettes et automobiles 284 kil.); Paris-Dreux (bicycl., 80 kil.) — **3**, 1er jour, à Londres, de la Century Cup (2e jour, **22 mai**; 3e, **7 août**). — **1er avril**, match de Hockey, à Paris, entre une équipe franç. et la English Hockey Association. — **3 avril**, match de Rugby : Paris contre Edimbourg. — **1er avril**, tournoi internat. de lutte à Liége. — **1er avril**, grand concours de combats de coqs, à Paris (sauf interdiction).

Le temps qu'il fera en avril. — D'après les météorologistes en renom : du **1er** au **3**, continuation de la belle période ayant commencé le **26 mars**; du **3** au **9**, ondées au Centre et au Sud-Ouest, avec matinées froides surtout dans la vallée du Rhône; lune rousse du **9** au **17**; gel au 1er quartier commençant le **17**; beau temps sur les côtes méditerranéennes. — Le **25**, pleine lune, température froide, surtout dans la zone du Sud-Est; **30**, vent fort. — En somme, malgré la lune rousse, mois relativement beau.

Autres prédictions pour avril. — L'état sanitaire sera satisfaisant. Ne pas se hâter de se dévêtir, car il y aura des sauts de température. — Assez belle apparence des récoltes en terre; Mathieu de la Drôme prédit une végétation peu hâtive, notamment dans la zone de l'Est, au sud et au centre du bassin de la Loire, au nord de celui du Rhône et dans ceux de la Meuse et de la Moselle.

L'horoscope d'avril. — Les anciens consacraient chaque mois à une divinité, à un quadrupède, à un oiseau et à un arbre : la déesse qui préside à avril est Vénus; le quadrupède, le bouc; l'oiseau, la colombe; l'arbre, le myrthe, — tous symboles de l'amour. — Selon les cabalistes, aujourd'hui en honneur, chaque mois a son bon et son mauvais ange; le bon ange d'avril est Asmadiel; son mauvais, Astarté. — On sait que l'Eglise catholique a consacré avril au « Précieux sang de Jésus ». — Les hommes nés en avril, assure l'astrologue Ely Star, sont braves, mais violents et sensuels; les femmes, de manières un peu libres, se marient plusieurs fois.

M. Loubet en voyage. — **5 avril**, départ de Paris par le rapide du soir. — **6**, arrivée à Montélimar par le train de 10 heures du matin; séjour à Montélimar. — **7**, séjour à Marsanne auprès de Mme veuve Loubet; départ le soir pour Paris dans la matinée. — **8**, arrivée à Paris.

Déplacements ministériels. — **3 avril**, arrivée de M. Lockroy à Dunkerque et départ sur un bâtiment de l'Etat, pour le Havre et Cherbourg, d'où il parcourra les côtes nord de la Bretagne, en faisant escale aux divers postes de torpilleurs de St-Malo jusqu'à Brest. Enfin, de ce dernier port, il se rendra à Lorient. — De son côté, M. Leygues ira, le **8**, clôturer le congrès des Sociétés savantes à Toulouse.

Congrès de l'Enseignement. — Du **6** au **8 avril**, dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Droit de Paris, assises du Congrès des Professeurs de l'Enseignement secondaire. — A l'ordre du jour : du travail et de l'esprit d'initiative des élèves dans leur rapport avec la discipline; de l'enseignement de la morale; du jury du baccalauréat; du rétablissement du bacc. ès sciences, etc.

Congrès des sociétés savantes. — **4 avril**, ouverture, à Toulouse, du Congrès des Sociétés savantes, dont les travaux dureront jusqu'au **8** dans le fameux palais d'Assézat. — La séance de clôture aura lieu dans la salle des Illustres, au Capitole, où MM. Leygues et Gaston Pâris prendront la parole. — Adjacente au Congrès, exposition scientifique d'appareils de mesure du temps et des angles divisés suivant le système décimal, organisée par la Soc. de géographie toulousaine.

Congrès contre l'alcoolisme. — Du **4** au **9 avril** à la Faculté de Médecine de Paris, congrès international contre l'alcoolisme. — A la grande assemblée pratique du **5**, Mme Selmer, l'éloquente conférencière de la tempérance en Danemark, et Mgr Turinaz, de Nancy, prendront la parole. — A l'ordre du jour, figurent les questions les plus importantes que comporte le sujet, traitées par les sommités scientifiques de France et de l'étranger.

Autres Congrès. — **4 avril**, ouverture, à Marseille, du Congrès annuel des médecins aliénistes et neurologistes français. — A l'ordre du jour, question des aliénés méconnus et condamnés par les tribunaux. — **5**, ouverture, à Rome, du congrès international littéraire et artistique.

Concours hippique de Paris. — Semaine très chargée : Prix Internationaux les **1er**, **2**, **6 avril**; courses au trot, le **3**; Prix des Dames (gentlemen) le **4**; Prix de l'Omnium, le **5**, à 3 h.; Prix des Régiments (officiers) le **6**.

L'Ami des monuments et des arts. Excursion le **2 avril**, sous la direction de M. Ch. Normand, au château de Villers-Cotterets, à la maison où naquit Alex. Dumas, et à l'église des treizième et seizième siècles. — L'excursion aura lieu même en cas de pluie.

Le Salon des Artistes français. — **5 avril**, tirage au sort du jury appelé à fonctionner pour le Salon de 1899 de la Soc. des Artistes français, section de sculpture et gravure en médailles et sur pierres fines. — **7**, section de gravure et de lithographie. — **8**, section d'architecture.

Expositions artistiques. — Ouvriront cette semaine : le **1er avril**, les Pastellistes français (galerie Petit), Œuvres d'Armand Point (*id.*); l'Union artistique, à Toulouse; l'exposition provinciale, à Gand; le **3**, à Londres, la Royal Society of British Artists (jusqu'en juillet); le **8**, à Bruxelles, le Salon de la Soc. des Beaux-Arts (Cercle artistique et littéraire); à Saint-Pétersbourg, l'exposition franco-russe des Arts appliqués à l'industrie, au bénéfice de la Croix Rouge de Russie. — L'exposition des œuvres de Burne-Jones, à Londres, clôturera le **8 avril**.

Monuments et statues. — **6 avril**, inauguration, au cap Martin, du monument élevé à l'impératrice Elisabeth d'Autriche; lecture d'une ode de Mme de Montgomery dont les deux derniers vers seront gravés sur le socle. — C'est M. Rodin qui a été chargé du monument Puvis de Chavannes. — Les immigrés de Strasbourg font en ce moment une souscription pour élever dans cette ville un monument à Guillaume Ier.

Concours. — **3 avril**, session du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges (1er degré).

La Fête des Enfants. — Le même jour, **2 avril**, à deux points opposés du globe, fête des Enfants, l'une à Madagascar (« fête des Enfants de l'Emyrne », instituée par le général Galliéni); l'autre à Washington, dans le parc présidentiel de la Maison-Blanche.

Carnet du rentier. — Tirages du **5 avril** : Paris 1894-96 (1 lot de 100.000 fr.; 20 lots ensemble, 41.500 fr.; total général, 141.500 fr.), Communales 1879-80 (1 lot de 100.000 fr.; 52 lots ensemble, 100.000 fr.; total général, 200.000 fr.) et 1891 (1 lot de 100.000 fr. et 22 lots, ensemble 35.000 fr.; total général, 135.000 fr.).

Field-Trials. — D'importants field-trials vont avoir lieu en Belgique : les **4** et **5 avril**, sous les auspices de l'International Pointer and Setter Society et les **7** et **8**, sous celles de la Société « Royal Hubert ». — Enfin, les **10** et **11**, à Cologne, par les soins de l'International Field Trials Club de cette ville.

Mariages. — **8 avril**, à St-Pierre-de-Chaillot, M. François Thureau-Dangin, fils de l'académicien, avec Mlle Marguerite Daire. — M. Olivier Pinczon du Sel avec Mlle Marie Pinczon du Sel-des-Monts (prochainnement à St-Brieuc). — Comte René de La Boissière avec Mlle de Tarragon (le **12**, au château de Romilly-sur-Aligre). — M. Louis de Cuverville avec Mlle Mathilde d'Anglade. — M. Louis Rey, petit fils du général Rey, avec Mlle Blanche Lourde. — Comte Camille de l'Houssaye, fondateur du cercle « le Saphir Royal » avec Mlle Gabrielle Campe, fille de l'éditeur des œuvres de Henry Heine, à Hambourg. — Le prince Eugène Murat avec Mlle Violette d'Elchingen, fille du maréchal Michel Ney.

Bans de cette semaine : M. Secondat de Montesquieu avec Mlle Jeanne Delbos; M. Raoul Duval avec Mlle de Boyve; M. Michel Roses avec Mlle de Rigal, officier d'Académie; M. Albert Simon, dessinateur à la Marine, avec Mlle Guy; M. Gourdet, éditeur de musique, avec Mlle Bague; M. Arboux, pasteur protestant, avec Mlle Muller, etc.

Divers. — **1er avril**, ouverture de la chasse aux phoques dans la mer de Behring (Convention internationale de Paris 1893). — **2**, 8e jour du Pêçah ou Pâque close des Israélites. — **2**, ouverture de la foire au pain d'épices. — **2**, grand match international du jeu de Dames, à Amiens, organisé par le Cercle du Damier et qui durera du **2** au **5** (Prix : rente mensuelle de 10 francs pendant un an au vainqueur; les plus forts joueurs de Dames figurent au programme : MM. Barteling, les deux Beudin, Bonne, etc., etc.) — **2**, grand concours international de pêche, à Roubaix, organisé par le « Poisson d'Or » de cette ville (plus de 1200 fr. de prix). — **2** et **3**, fête des Travailleurs du Livre, à Nice. — **5**, séance générale trimestrielle des 5 académies. — **7**, commencement, à 6 h. du matin, du printemps israélite.

NOS GRAVURES

LA CONFÉRENCE DE DÉSARMEMENT

Le gouvernement russe vient d'adresser au ministre des Affaires étrangères à La Haye, la liste des Etats qui seront invités à participer à la conférence de désarmement.

En plus des nations européennes, les Etats-Unis d'Amérique, la Chine, le Japon, la Perse et le Siam, seront représentés à cette réunion diplomatique.

Pour recevoir les délégués des puissances étrangères, le gouvernement de La Haye doit faire aménager le joli petit palais que l'on connaît en Hollande sous le nom de Maison du Bois (*Huis ten Bosch*).

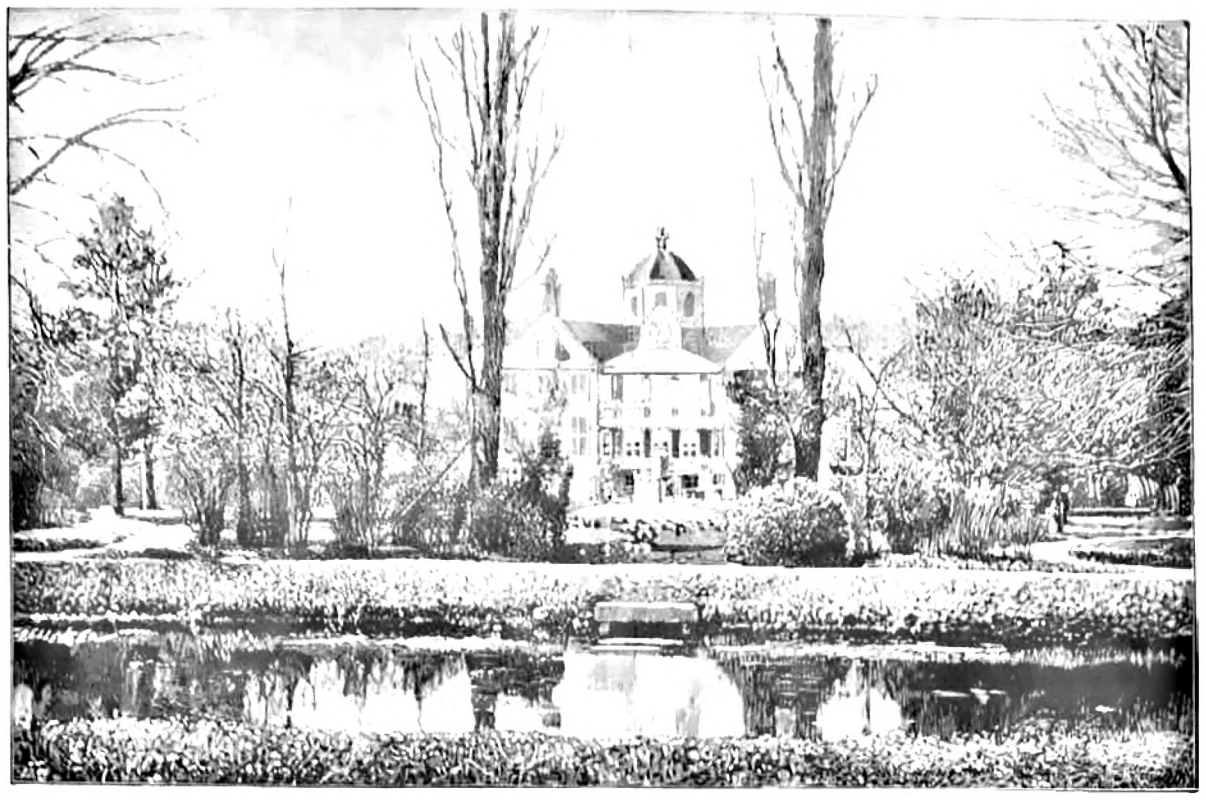
Ce palais que les touristes visitent lors de leur passage à La Haye, est situé au milieu du grand bois de La Haye. Il est depuis fort longtemps inhabité.

Il a été élevé en 1647 par la princesse Amélie de Solms, à la mémoire du prince Frédérick-Henri d'Orange, son mari décédé.

Ce palais, qui est fort pittoresque par sa situation au milieu d'une belle et profonde futaie, offre par lui-même un haut intérêt artistique. Les grandes salles octogones et d'Orange sont très admirées pour leurs belles proportions. Cette dernière contient de superbes tableaux par Jordaëns, Honthorst, van Thulden, Lievens, Zoutman et une curieuse allégorie picturale représentant le triomphe du sage sur les tentations mauvaises.

La Salle Chinoise et la Salle Japonaise sont également remarquables, mais c'est, sans aucun doute, dans la Salle d'Orange, qui est la plus vaste, que se réuniront les membres du Congrès.

Ce seront probablement, pour la Russie, le baron de Staal, le baron de Mohrenheim, et le célèbre professeur de droit public international Martens; pour l'Allemagne, le comte de Munster, le baron von Stengel et le prince Herbert de Bismarck; pour l'Italie, le marquis Visconti-Venosta; pour l'Espagne, le comte de Rascon et M. Polo de Barnabé; pour la Suisse, M. Lachenal; pour la France, MM. Léon Bourgeois, d'Estournelles et Bihourd.



La Maison du Bois à La Haye.

LOUIS MIZON

Louis Mizon, qui, après avoir été administrateur de Mayotte, venait d'être nommé gouverneur de Djibouti, est mort au moment où il allait rejoindre son nouveau poste.

Ancien lieutenant de vaisseau, Mizon avait, on le sait, conquis une place notable parmi nos explorateurs africains. On n'a pas oublié la remarquable expédition qu'il entreprit au centre de l'Afrique, au mois d'octobre 1890, et dont l'*Illustration* a publié une relation détaillée dans ses numéros des 4 et 11 juin, 2 et 9 juillet 1892.

Pendant deux ans, il parcourut une partie du bassin du Niger et du Congo, remonta le Bénoué, visita toute la région de l'Amadoua, pénétra dans les régions inexplorées où la mission Crampel avait péri et redescendit par le Congo à Brazzaville, d'où il regagna la côte occidentale. Les ovations les plus chaleureuses l'accueillirent à son retour en France : la Société de Géographie lui décerna sa plus haute récompense; le conseil municipal de Paris lui fit une réception solennelle.

Encouragé par ces succès, il repartait en août 1892 pour aller consolider les résultats acquis; mais, dès le début de cette nouvelle expédition, il devait se heurter à de graves difficultés suscitées par la Compagnie anglaise du Niger, avec laquelle il eut des démêlés encore présents à toutes les mémoires.

Né le 16 juillet 1853, Louis Mizon n'avait que quarante-cinq ans.

LE COMMANDANT AUBERT

Phot. Ying Cheong à Shanghaï.

Nous avons dit plus haut quelques mots de l'incident des *Dernières Cartouches* de Bazeilles. Le commandant Aubert, dont le nom et la personnalité sont restés dans l'ombre pendant tant d'années, était capitaine d'infanterie de marine en 1870. Le rôle glorieux qu'il a joué à Bazeilles ne diminue en rien celui du général, alors commandant, Lambert, ni celui des autres officiers et soldats qui firent ce jour-là si héroïquement leur devoir. Mais le commandant Aubert s'était laissé oublier; il a attendu sa gloire plus longtemps que son ancien compagnon d'armes; il n'a pas bénéficié de sa conduite à Bazeilles dans les dernières années de sa carrière militaire : autant de raisons qui le mettent en première place aujourd'hui que justice lui est rendue. Ajoutons que, dans son rapport officiel sur la défense de Bazeilles, le commandant Lambert avait rendu pleinement justice au capitaine Aubert.

Le commandant Aubert retraité en 1880, vit retiré à Douville près Granville. Il est le petit-fils du général Junot, duc d'Abrantès.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX A BURGOS

Le dimanche des Rameaux est célébré dans toutes les cathédrales espagnoles avec cette pompe qui distingue les fêtes religieuses, au-delà des Pyrénées; mais c'est encore à Burgos que cette cérémonie a conservé son caractère le plus grandiose.

A travers les chapelles latérales — chacune plus belle, plus étincelante d'ors, plus riche de marbres et d'onyx que bien des metropoles, — au milieu des tombeaux, chefs-d'œuvre de Jean de Bourgogne, la procession se déroule, archevêque en tête, sa mitre et sa chasuble ruisselantes de pierreries; toutes les autorités civiles et militaires lui font cortège. Et il leur distribue les longues palmes jaunies, qui, attachées à leur balcon, devront défendre, pendant toute une année, leur maison du malheur et de la mort.

MONSEIGNEUR FONTENEAU

Phot. L. Aillaud.

Né à Bordeaux le 14 août 1825 d'une famille de marins, l'abbé Jean-Emile Fonteneau se fit remarquer de bonne heure par la finesse de son esprit et le charme de sa conversation. Ces qualités lui valurent alors les meilleures relations avec la famille du président actuel du Sénat, et le désignèrent au choix de l'illustre cardinal Donnet. Son Eminence en fit successivement son secrétaire et son vicaire général.

Nommé à l'évêché d'Agen par décret du 14 novembre 1874, il fut sacré évêque le 25 janvier 1875. A la suite de la fameuse inondation de la Garonne, en 1875, dans laquelle il fit preuve d'un grand courage et d'une héroïque charité, le gouvernement le décora de la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Il fut plus tard nommé officier.

Nommé archevêque d'Albi le 22 septembre 1881, il a beaucoup fait pour la restauration de l'archevêché et de sa splendide cathédrale. Il est mort le 23 mars vers minuit, après une courte maladie.

Mgr Fonteneau, qui eut autrefois l'appui de Gambetta, était républicain. Plusieurs de ses mandements ont eu un certain retentissement dans le monde politique et comme il fallait s'y attendre, lui valurent de violentes attaques.

Pie IX, qui appréciait vivement le caractère de Mgr Fonteneau, lui avait donné les titres de prélat de la maison de Sa Sainteté, d'assistant au trône pontifical, et l'avait nommé comte romain.

Il était, en outre, chanoine d'honneur des diocèses d'Alger, Bordeaux, Cahors, Châlons et Perpignan.

OPÉRA-COMIQUE

Beaucoup de bruit pour rien de P. Puget.

M. Albert Carré, si artistiquement secondé par son vaillant chef, M. André Messager, n'a rien épargné pour faire de l'œuvre de M. Paul Puget un succès, et il a grandement réussi, mais le compositeur, de son côté, n'a pas failli à sa tâche, et si la représentation de *Beaucoup de bruit pour rien* est un régal pour les yeux, l'audition en est également un pour les oreilles. Car c'est une belle et admirable partition que celle de M. Paul Puget, une œuvre émue, élevée et d'une sincérité, d'une conscience artistiques, hélas! trop rares, de nos jours! Le public y prendra chaque soir plus de plaisir, au fur et à mesure qu'il pénétrera plus avant dans les beautés réelles que lui voilent, à une première audition, la préoccupation d'une mise en scène captivante, d'une profusion de décors merveilleux et de luxueux costumes; et, bientôt charmé, conquis, il ne saura finalement qu'admirer le plus, de ce premier acte étincelant de couleur et d'animation scénique, ou du second si chaud, si plein de caresses mélodiques, ou des troisième et quatrième, d'une émotion dramatique si intense, d'une hauteur d'inspiration si noblement abondante.

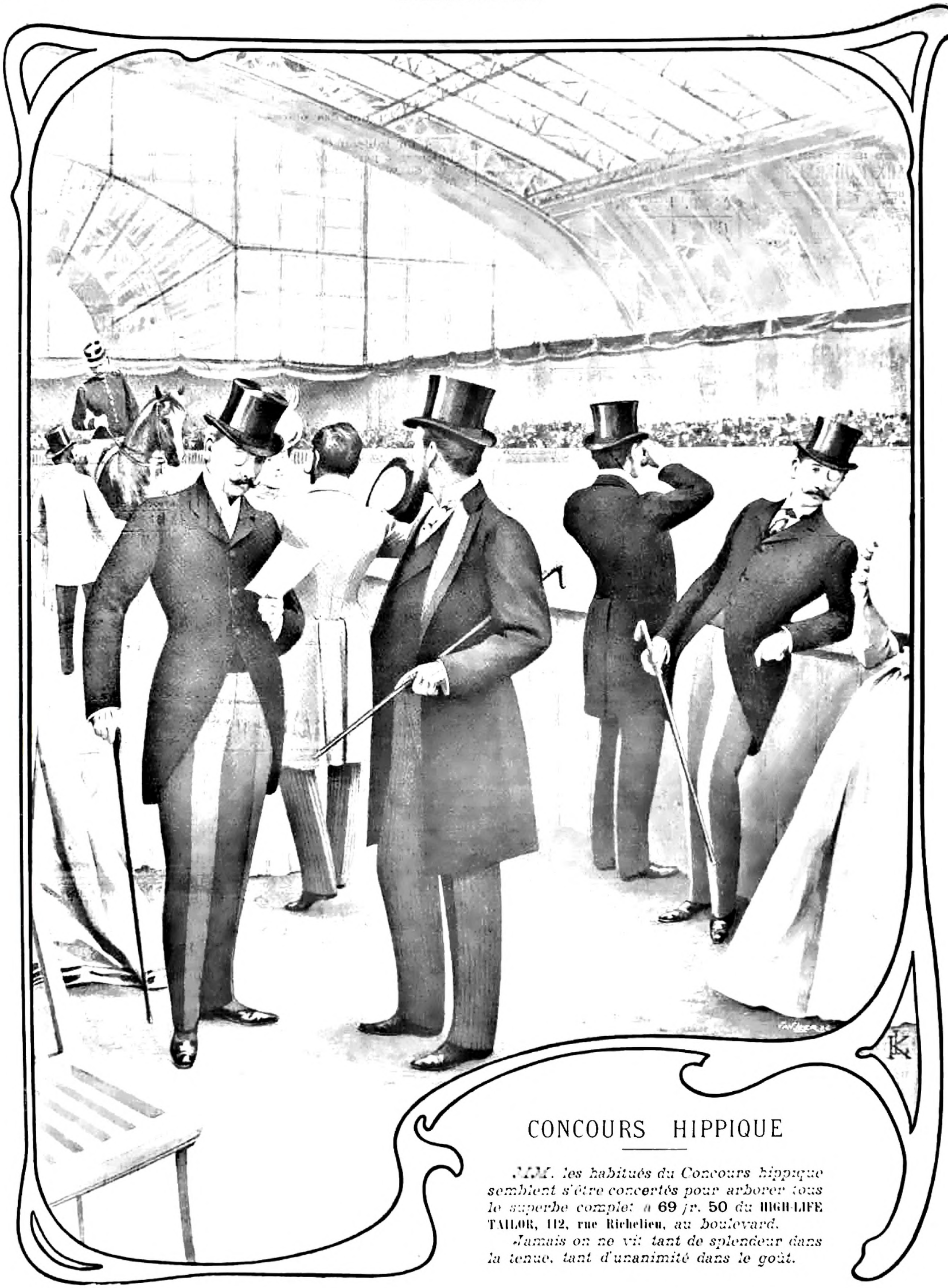
Dans l'interprétation, citons tout d'abord Mme Mastio, adorable à voir, délicieuse à entendre, et que la création du rôle d'Héro place, elle, dernière venue, au premier rang des cantatrices de son théâtre; MM. Fugère, Carbone, Isnardon, Clément, tous quatre excellents dans la réalisation de leurs personnages respectifs. Pour le rôle si important de Claudio, un des plus beaux rôles de ténor qui aient été écrits, et sur lequel repose toute la pièce, il eût fallu la voix éclatante d'un Talazac ou l'ardeur juvénile et vibrante, la chaleur communicative d'un Capoul; M. Léon Beyle, avec une voix de volume trop mince, a fait preuve de vaillance, non dépourvue de charme, et d'intelligente diction. MM. Gaston Beyle, Gresse et Mlle Telma complètent la distribution de l'opéra de M. Paul Puget.

Nous avons dit que l'orchestre était dirigé par M. André Messager, ce qui nous dispense de tout autre éloge. Les décors merveilleux sont de MM. Carpezat et Jambon; les costumes luxueux de M. Bianchini.

NOTRE SUPPLÉMENT EN COULEURS

Nous donnons dans ce numéro un supplément de huit pages en couleurs : *A la cour d'Ethiopie*, par G. Michel, de la mission de Bonchamps.

Imprimerie de l'Illustration, 13, rue St-Georges. — Paris
L'Imprimeur Gérant Lucien MARC.



CONCOURS HIPPIQUE

MM. les habitués du Concours hippique semblent s'être concertés pour arborer tous le superbe complet à **69** *fr.* **50** *du* **HIGH-LIFE TAILOR**, 112, rue Richelieu, *au boulevard.*

Jamais on ne vit tant de splendeur dans la tenue, tant d'unanimité dans le goût.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

Mises à prix de	1 à 10.000 fr., la ligne,	1	fr.
—	de 10.001 à 20.000 fr., —	2	fr.
—	de 20.001 à 50.000 fr., —	3	fr.
—	de 50.001 à 100.000 fr., —	4	fr.
—	au-dessus de 100.000 fr., —	5	fr.
Sans mise à prix	—	3	fr.

Collection de
M. ALFRED HARTMANN

TABLEAUX MODERNES

ET AQUARELLES REMARQUABLES
par J. Achard, Berne-Bellecour, Bouguereau, John-Lewis Brown, Cazin, Chaplin, Eug. Delacroix, Fortuny, François, Gavarni, Harpignies, Hébert, Heilbuth, Isabey, Jacquemart, Louis Leloir, Madeleine Lemaire, Lessi, Meissonier, Gustave Moreau, Van Muyden, de Neuville, Pils, Th. Rousseau, Vibert, Worms, Ziem Zuber, etc., etc.
Vente après décès Hôtel Drouot, salles 5 et 6, les 12, 13, 14 et 15 avril 1899 à 2 h. 1/2.
Expositions : Salles nos 5, 6, 7 et 8. Particulière, le lundi 10 avril ; publique, le mardi 11 avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.
Entrée par la rue Grange-Batelière.
Me G. **Coulon**, comm.-pr., 12, rue de la Victoire. | Me **Duchesne**, comm.-pr., 6, rue de Hanovre.
Expert : M. Henri **Haro**, peintre expert, 14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

Vente au Palais à Paris, le 12 avril 1899, à 2 h., 3 lots.
3 TERRAINS à Paris av. du **Bel-Air** et aven. de **Saint-Mandé**. Superficie 417m42, 275m85 et 586m80.
Mise à prix : **20.000** fr., **11.000** fr., **15.000** fr.
S'adresser à Mes **Berton**, 14, rue d'Anjou, Gieules, Mouillefarine et Peyrot, avoués.

HOTEL rue de **Boulainvilliers**, 25. Ce 450 mètres. M. à p. **150.000** fr. Adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, le 2 mai 1899. Me **Vincent**, not., bd Saint-Germain, 183

HOTEL av. **Marceau**, 58, angle rue **Bassano**. Belle architecture, constructions de 1er ordre en très bon état, habitation confortable. A vendre à l'am. S'adresser à Me P. **Delapalme**, n., chauss. d'Antin, 15.

PROPRIETE à Paris, r. **Polonceau**, 51. Ce 453m29 env. Rev. brut 7.050 fr. M. à prix : **50.000** fr. Jouiss. 1er juillet 1899. Adj. s. 1 ench., ch. n., Paris, 25 avril 1899. Me **Greslé**, not., 87, rue de Rennes.

MAISON à Paris, quai de la **Tournelle**, 63. Rev. br. anu. 4.150 fr. M. à p. **35.000** fr. Adj. s. 1 enc., ch. n. Paris, 25 avril 99. M. **Lindet**, 9, bd St-Michel.

MAISON ang. rue **Turbigo**, 89 et **N.-D. de Nazareth**. Ce 402 m. Rev. b. 62.320 fr. M. à p. **700.000** fr.
NEUILLY-s.-Seine. 2 MAISONS : 1re bd Bineau, 98. 2e r. Borghèse, 32. Ce 720m et 247m. Rev. br. 2.500 fr. et 1.800 fr. M. à p. **30.000** et **20.000** fr. **TERRAIN** r. **Borghèse**. Ce 153m67. M. à p. **5.000** fr. A adj. s. 1 ench., ch. n. S'ad. aux n Mes Delorme, 11, r. Auber, et **Duhau**, 3, r. Laffitte, dép. ench.

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 13 avril 99, à 2 heures.
PROPRIETE SISE A PARIS
(15e arrondissement), impasse **Lourmel**, 4 et 6, et rue de la **Convention**, 93.
Mise à prix : **50.000** francs.
S'adresser à Me **Alfred Léger**, avoué à Paris, 4, fg Montmartre ; Mes Beaume et Beau, avoués.

VENTE aux criées de la Seine, le samedi 22 avril 99 à 2 heures.
1re Maison à Paris
RUE DE LA VICTOIRE, N° 14
et rue **Le Peletier**, 45.
Revenu brut environ : 28.000 francs.
Mise à prix : **280.000** francs.
2e Maison à Paris
RUE LE PELETIER, N° 47
Revenu brut environ : 25.000 francs.
Mise à prix : **250.000** francs.
S'adresser à Me **Adam**, rue de Harlay-au-Palais, 20 ; Cahon, de Bièville, avoués ; Bertrand et Pierre Delapalme, notaires à Paris.

Vente au Palais, le 15 avril 1899, à 2 heures.
MAISON A PARIS
rue des **Pyrénées**, 220 *bis*. Rev. net environ 12.470 fr.
Mise à prix : **50.000** francs.
S'adresser à Paris : 1° à Me **Carvès**, avoué, rue de l'Echiquier, 30 ; 2° à Me Dubail, avoué ; 3° sur place.

VENTE chamb. des notaires à Paris, le 25 avril 99, à midi.
1° MAISON à Paris. **46, AVENUE DE CLICHY**
209 mètres. Rev. br. 13.176 fr. Mise à prix : **160.000** fr.
2° et 2e **PIECES DE TERRE** et pré à **Nayrac** (Aveyron), louées 125 fr. Mise à prix : **2.500** francs.
S'adresser à Paris, à Me Aron, notaire, 28, avenue de l'Opéra ; à Pontoise, à Me **Pierens**, Mallet et Chartier, avoués.

VENTE au Palais de Justice, le 15 avril 99, à 2 h., en 6 lots :
1e PROPRIETES A PARIS
1er boulevard **Ménilmontant**, 143.
Contenance 311 mètres environ. Revenu 15.262 fr.
Mise à prix : **125.000** francs.
2e boulevard **Ménilmontant**, 137.
Contenance 214 mètres environ. Revenu 6.354 fr.
Mise à prix : **40.000** francs.
3e boulevard **Ménilmontant**, 135.
Contenance 198 mètres environ. Revenu 4.690 fr.
Mise à prix : **30.000** francs.
4e boulevard **Ménilmontant**, 133.
Contenance 432m45 environ. Revenu 2.875 fr.
Mise à prix : **30.000** francs.
Avec faculté de réunion des 3e et 4e lots.
5e passage **Ménilmontant**, 16.
Contenance 607m50 environ. Revenu 10.050 fr.
Mise à prix : **65.000** francs.
IIe MAISON de campagne au PARC St-MAUR
rue de la République, 5.
Contenance 1.000 mètres environ non louée.
Mise à prix : **15.000** francs.
S'adresser à Mes **Guyot-Sionnest**, avoué, rue Vivienne, 12, Pineau et Henriet, avoués et à Me Hussenot, notaire à Paris, et Diolé, à Vincennes.

Vente au Palais, 19 avril 1899, 2 heures en 2 lots :
1e PROPR. (13e arr.), 2 fac. rue du **Chevaleret**, 25, 27, 29. **2e TERR.** (13e arr.), r. **Nouvelle**, proche la r. du Chevaleret. M. à p. 1er lot **20.000** fr., 2e lot **10.000** fr. S'adr. à Me **Duplan**, avoué, 74, rue Saint-Lazare, et à Me Aron, avoué.

MAISON à Paris **R. FRANÇOIS-MIRON** 37, Rev. net p. bail princ. 2.213 fr. M. à p. **30.000** fr. Adj. sur 1 ench., ch. n. Paris, mardi 25 avril 1899. Me **Tansard**, n., 65, r. de Turbigo.

CHARENTON-le-Pont. Propr. r. Gabrielle, 13-15, et r. Roman, 12-14, en 2 lots. 1er lot : TERR. de 713m50 env. M. à p. **36.000** fr. ; 2e lot : 3 jar. et ter. d'env. 638m50. Mise à p. : **40.000** fr. Adj. m. s. 1 ench., ch. not. Paris, en 2 lots avec fac de réun. 25 avril 99. S'ad. à Me Alleaume, arch. et Me **Mégret**, n., 45, r. Richelieu.

A adjuger 16 avril 99. **MAISON** DE CAMPAGNE à **Ballan**, 8 kil de Tours. M. à p. **6.000** fr. S'adresser à Me **Bled**, not. à Ballan (Indre-et-Loire).

A vendre PETITE PROPRIETE à **Azay-sur-Cher**, 14 kil. Tours. S'adr. **Bled**, not., à Ballan (Indre-et-Loire).

CHATEAU à **Dormans** (Marne), à 2 h. 1/2 de Paris. Ligne Paris-Avricourt. Pays de chasse. Parc de 4 hectares. Ile sur la Marne. Adjudication le 16 avril 1899, à 2 h. Etude de Me **Gimonnet**, notaire, à Dormans (Marne).

MAISON AVEC JARDIN à **St-Germain-en-Laye** (S.-et-O.). Ce 339m env. M. à pr. **20.000** fr. Adj. s. 1 ench., ch. not. de Paris, le 18 avril 99. Me **Nottin**, n., r. Ville-l'Evêque, 5.

NORMANDIE Etude Me **Corbeau**, n., Tillières-s.-Orne. Adj. mairie Verneuil (Eure), 16 avril 99, 2 h. Joli **Domaine de la Motte** pr. Verneuil, lig. Granville, arrêt express : 200 m. halte Galisson, 1 Evreux à la Loupe, comp. mais. matt. ent. eau vive, parc et ferme, le tout cont. 86 h. Pays de chasse et pêche. On pourr. traiter avant adjudic.

Etude de Me **Grognard**, avoué, à Tours.
A vend. au Palais de Justice à Tours, 15 avril 99, midi.
Métairies à Vaisges et Nuillé-sur-Ouette (Mayenne). Le Bray, 47 hectares. Mise à prix : **10.000** francs. Le Pont-Bineau, 23 hectares. Mise à prix : **5.000** francs. La Piloire, 47 hectares. Mise à prix : **20.000** francs.
Fermes et Métairies à Coulie et Neuvillalais (Sarthe). Craimes, 48 hectares. Mise à prix : **30.000** francs. La Grande Jaunelière, 28 hectares. M. à pr. **20.000** fr. Notre-Dame des Groies, 41 hect. M. à prix : **30.000** fr. La Butte de la Jaunelière, 15 hect. M. à pr. **12.000** fr.
Deux maisons à Coulie (Sarthe).
Mise à prix (chacune) : **800** francs.
S'adresser pour les renseignements à Me **Grognard**, avoué à Tours, et à Me Vassor, notaire à Tours, successeur de Me Champion.

MONTMORENCY PROPRIETE r. du **Poumeret**, 15-17. A 10 m. gare Enghien. Maison-écur. Ce 1572m. remise, jardin. M. à p. **10.000** fr. Adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 18 avril. M. **Courcier**, not., r. de Choiseul, 2.

Etude Me **Cottin**, notaire à Concarneau.
Domaine départemental de **Kéryolet**, près Concarneau (Finistère).

A louer
Pour le 1er juin 1899.
LA VILLA DU PARC
dépendant dudit domaine. S'adresser à Me **Cottin**.

— Au secours, à moi !
— Allons d'abord au plus pressé. Prenez une Pastille Géraudel, sans quoi, vous attraperez une maladie épouvantable.
Éviter soigneusement les imitations.

Difformités du Corps

Déviations de la taille, de la tête, du cou et de la colonne vertébrale, gibbosité dorsale, lordose lombaire, abaissement des épaules, dos rond et voûté, déviations des genoux, des chevilles et des tibias, coxalgie, hémiplégie, mal de Pott, paralysie infantile, ankylose des bras et des jambes, pieds bots, pieds plats et **toutes les maladies de la moëlle et des os**, sont immédiatement combattus et vite guéris par les appareils nouveaux et perfectionnés de **M. CLAVERIE**, inventeur-orthopédiste breveté, **234, Faubourg St-Martin, à Paris**, qui envoie son grand Catalogue gratis et avec discrétion à toutes les personnes qui le demandent.

Nous recommandons particulièrement les **CORSETS REDRESSEURS** *contre les* **déviations de la taille**, *les* **CORSETS de MAINTIEN** *pour Jeunes Filles, les Bretelles de soutien, les Bras et Jambes artificiels, Béquilles, Cannes, Gouttières, etc.*

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Faites usage du merveilleux **PETROLE HAHN**
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

25e ANNÉE — 1fr. par AN
Renseignements sur toutes Valeurs — Publication de tous les Tirages
1 FRANC
LA BOURSE POUR TOUS
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

LE PRIX D'UNE NUIT en wagon-lit.

Nous croyons devoir signaler avec insistance les véritables exactions dont le public est victime de la part des Compagnies de chemins de fer dans l'exploitation des places dites « de luxe ».

Voici un tableau comparatif des suppléments perçus pour une couchette de wagon-lit sur différentes lignes :

PARCOURS	Distance kilom.	Durée du trajet.	Taxe.
Paris-Marseille	863	13 h.	45 fr.
Paris-Cologne	492	9 h. 30	12.40
Londres-Aberdeen..	849	11 h. 15	6.25

Ainsi, pour pouvoir dormir en chemin de fer, il en coûte, de Paris à Marseille, quatre fois plus cher que de Paris à Cologne, et **sept fois plus cher** que de Londres à Aberdeen, où la distance et le prix des places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rapide » de Marseille va beaucoup moins vite que les express anglais

Il est encore vrai que nos soi-disant « rapides » ne sont accessibles qu'aux voyageurs de première classe, tandis que les express anglais, plus rapides, contiennent des wagons-restaurants de *troisième classe* tout aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer en sont encore à considérer comme un « luxe » et à frapper de taxes exorbitantes le confortable et la vitesse, auxquels ont droit, depuis longtemps, les voyageurs de toutes classes en Angleterre et en Allemagne aussi bien qu'aux Etats-Unis.

Eau de Suez Dentifrice antiseptique, le Seul
Eau de Suez qui préserve et conserve les
Eau de Suez Dents, leur donne une blancheur éclatante. Parfume la bouche.

MIXTURE BROUX
Ne Teignez pas vos CHEVEUX
Sans consulter la Maison BROUX
Séchage instantané par le
PEIGNE MAGIQUE
BREVETÉ
10, rue St-Florentin, PARIS

CHRONOMETRE "Le Royal"
Remontoir à ancre de Précision avec Pièce de Garte 10 ans
Acier **21**f50, Doré Arg. **22**f50, Arg. **28**f50
Envoi direct de l'**UNION FRANÇAISE** des **OUVRIERS HORLOGERS** de **BESANÇON**
Catal. illustré gratuit et Fco sur demande.
DIRECTION : **2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.**

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM HOUBIGANT 19 Fg St-Honoré.

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du Dr OYS *Darsy*, 54, faub. St-Honoré. Prospect. franco

---

GRAINE DE LIN TARIN DANS LES PHARMACIES
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

ZURICH 1857
SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE HUMAINE
Assurances Vie — Dotales — Rentes Viagères
PARIS, 97, Rue Saint-Lazare.

DIABÈTE guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**
Avec cette **mixture**, point de régime à suivre ; **le malade boit et mange ce qui lui plaît.**
Brochure explicative gratis et franco sur demande à
M. C. MARTIN, Pharmacien de 1re Classe, à Sarlat (Dordogne).

SESSERP
POUR IMPRIMER SOI-MÊME
Écriture, Plans, Dessins ou avec Caractères
48 ANNÉES DE SUCCÈS
Médaille à toutes les Expositions
Demander Spécimens et Prix
RAGUENEAU, 11, R. des TOURNELLES, PARIS

LA VUE CONSERVÉE et **AMÉLIORÉE** par les *LUNETTES* et *PINCE-NEZ* à **VERRES ACHROMATIQUES** — **DEROGY**, Opticien, 31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

EAU FIGARO SEULE TEINTURE INOFFENSIVE *EN TOUTES NUANCES*
Dépôt : 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai : 1f50).

Gouttes de Véritable **FER BRAVAIS** Tonique et Reconstituant
L'emploi des Gouttes concentrées de **Véritable FER BRAVAIS**, sans odeur ni saveur, *est recommandé par tous les Médecins* aux personnes affaiblies par les *Privations*, l'*Age*, la *Maladie*, le *Surmenage*. Il procure rapidement **Force, Vigueur, Santé** et **Beauté**. — Flacon : 5 fr. ; 1/2 Flacon : 3 fr 50.
Se méfier des Contrefaçons et Imitations. Le **FER BRAVAIS** ne se vend ni en Vin ni en Elixir.
PHARMACIE CENTRALE DU NORD (la plus vaste de Paris, 132 et 134, RUE LAFAYETTE) et dans toutes les Pharmacies.

AVIS AUX SOUSCRIPTEURS
DU NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

Le TOME II (de *Belloc* à *Chytridium*) paraîtra fin mars.

Les souscripteurs **PAR VOLUMES**, brochés ou reliés, recevront leur exemplaire dans le courant d'avril. L'expédition en France se fera par départements, en commençant cette fois par les plus éloignés, et exigera une vingtaine de jours en raison du nombre considérable de souscripteurs inscrits.

Les souscripteurs de l'étranger recevront le tome II également en avril.

Les souscripteurs *par séries* de 10 fascicules recevront la fin du tome II avec la 11e série, qui paraîtra le 8 mai.

Rappelons que le prix de **souscription**, qui n'est pas le prix définitif de ce bel ouvrage, est actuellement de **170** francs en fascicules, séries ou volumes brochés, et de **205** francs en volumes reliés.

Un **fascicule spécimen** (16 pages) est toujours envoyé **gratuitement** par la Librairie Larousse, 17, rue Montparnasse, Paris, aux personnes qui désirent **COMPARER** avec les ouvrages similaires ce magnifique Dictionnaire encyclopédique dont le succès prodigieux est sans précédent dans les annales de la librairie française. Il compte en effet à l'heure actuelle

PLUS DE 70000 SOUSCRIPTEURS

Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.

L'homme débilité y puise la **force**, la **vigueur** et la **santé**. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment **digestif** et **fortifiant** et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Excipient SPÉCIAL DÉSILES

Prix du Flacon : 5 Francs (franco à domicile). — Dépôt : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).

Exiger : *Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.*

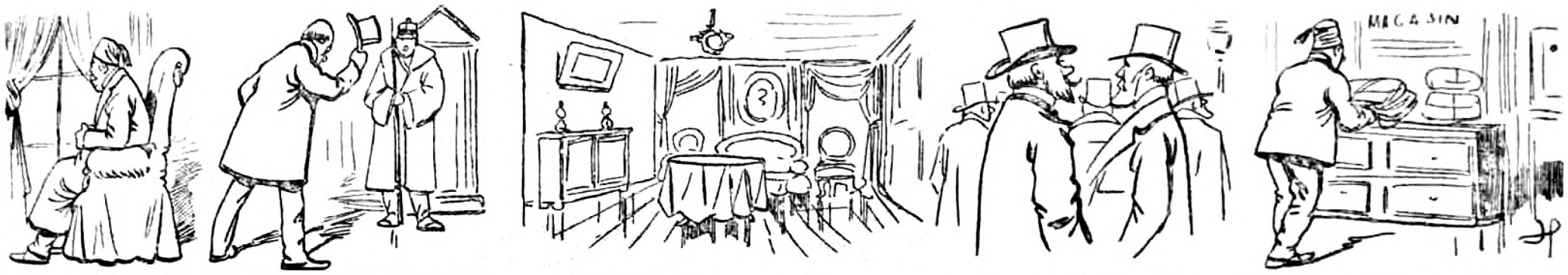
L'ARMÉE DU SALUT, par Henriot.

— Ce n'est pas une ligue... les membres s'interdisent simplement de parler de l'Affaire, dans la rue, à dîner, au cercle et dans les derniers salons où l'on cause.

Ils s'interdisent de faire du tapage autrement que les disciples de la maréchale Booth.

On leur autorise la grosse caisse, mais on leur interdit de vilipender leurs concitoyens, et même les ambassadeurs;

de lire des journaux autres que les illustrés, ou des journaux techniques comme le *Phare de la Cordonnerie*.



En cas de manifestation, les salutistes s'engagent à rester chez eux;

A respecter également l'armée, la magistrature, les grands corps de l'Etat, les ministres et les épiciers.

L'Armée du Salut ne songe qu'à la France : elle aura un local, mais elle le laissera toujours vide pour ne pas effrayer le gouvernement.

Les membres ne paient pas de cotisation; ils ne se connaissent pas, n'ont ni président ni secrétaire, et leur nom n'est jamais publié.

Ils s'engagent sur l'honneur à travailler tranquillement à leurs affaires et à ne faire jamais parler d'eux.

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris.
TÉLÉPH. 250.44 (*Maison de Confiance, 8e année*)

PRÊTE DES CAPITAUX

depuis 3 50 % d'intérêts, à Paris et Province sur **IMMEUBLES** jusqu'aux 3 quarts de leur valeur

SUR NUES-PROPRIÉTÉS (Titres de Rente, Actions ou **Obligations** dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'**insu** de l'usufruitier; sur **TITRES NOMINATIFS** déposés chez un notaire ou une autre personne et à son **insu** pendant la durée du prêt, sur **TITRES** grevés de **RESTITUTION** ou frappés de **RETOUR**; sur **SUCCESSIONS** et **BIENS INDIVIS** sans le concours des co-héritiers, sur **Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires**, etc. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. **Avances immédiates. Discrétion absolue**

VALS ★ PRÉCIEUSE
FOIE — DIABÈTE — CALCULS
GOUTTE — GASTRALGIE — BILE

CHOCOLAT PIHAN 4, Faubourg Saint-Honoré, Paris
THÉS PIHAN 4, Faubourg Saint-Honoré, Paris — 12, Avenue Massena, Nice
BAPTÊMES BONBONS CHOCOLATS PIHAN 4, Faubourg St-Honoré, Paris

LES CÉLÈBRES VERRES
ISOMÉTROPES
Exiger la Marque ★ sur chaque verre. 6 fr. la paire 7fr. — Seul Dépositaire à Paris : FISCHER, 19, Av. de l'Opéra.

EN 20 JOURS GUÉRISON RADICALE de l'**ANÉMIE** par l'**ÉLIXIR de St VINCENT de PAUL**
Le Seul autorisé spécialement.
GUINET, Pharm.-Chim., 1, Pass. Saulnier, Paris.
Dans toutes les bonnes Pharmacies.
Brochure Franco sur demande affranchie.
Pour Renseignements, s'adresser chez les SŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.

GANTS PERRIN
MANUFACTURE, BUREAUX ET ADMINISTRATION :
4, Rue des Dauphins, GRENOBLE
MAISONS DE VENTE AU DÉTAIL :

PARIS	43, av. de l'Opéra	MARSEILLE	75, rue Saint-Ferréol.
LYON	2, r. de la République	TOULOUSE	1, r. Alsace-Lorraine.
BORDEAUX	56, All. de Tourny	St-ETIENNE	8, rue de la Comédie.
LILLE	80, rue Nationale	BÉZIERS	7 et 9, rue de la Mairie.
NANCY	29, r. St-Georges.	ROUEN	37, rue Jeanne d'Arc.
		AGEN	19, bd de la République
		ALAIS	2, rue Rolin.
		ARLES	48, r. de la République
		AUXERRE	Louis GOISSON
		AVIGNON	rue des Fourbisseurs
		BERGERAC	41, place du Marché.
		BRIVE	2, rue de Carrère.
		CARCASSONNE	33, rue de la Gare.
		CAEN	8, boul^d du Théâtre.
		CLERMONT	1, place Royale.
		CHALONS-s-Marne	4 et 6, rue de Marne
		DOUAI	61, rue Saint-Jacques.
		DIJON	76, rue de la Liberté.
		GRENOBLE	5, place Grenette.
		LA ROCHELLE	Place Delperré.
		LE HAVRE	75, bd de Strasbourg.
		MARMANDE	1, grande rue Labat.
		MONTPELLIER	29, rue de la Loge. 1, place du Marché.
		NANTES	14, rue du Calvaire.
		NARBONNE	6, rue du Pont.
		NEVERS	6, rue Saint-Martin.
		NIMES	8, rue de l'Aspic.
		ORLÉANS	14, rue des Carmes.
		PAU	26, r. Nouvelle-Halle.
		PERPIGNAN	4, rue Halle au Blé.
		SAINT-QUENTIN	13, rue Sonnerie.
		REIMS	24, r. Cadran-St-Pierre
		SAUMUR	10, rue d'Orléans.
		TARARE	4, rue Péchenne.
		TOURS	81, rue Nationale.
		TOURCOING	rue Carnot
		VALENCIENNES	4, rue Saint-Géry.

MAISONS DE GROS : LONDRES, NEW-YORK, MONTREAL — LE CAIRE ..... E. Cambin, Fils.

VOULEZ-VOUS MAIGRIR
SANS ALTÉRER VOTRE SANTÉ — SANS CHANGER VOS HABITUDES
Suivez pendant trois mois consécutifs le
TRAITEMENT SUÉDOIS
Vous obtiendrez *un Succès certain, étonnant.*
Le Flacon PILULES FONDANTES SUÉDOISES : 5 fr. — Le Flacon SAVON SUÉDOIS : 5 fr.
Une Instruction accompagne chaque Flacon.
DÉPÔT GÉNÉRAL : Pharm. Centrale, 60 et 62, Faubg Montmartre, PARIS et toutes Pharmacies.
APRÈS — AVANT

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Les qualités désinfectantes, microbicides et cicatrisantes qui ont valu au **COALTAR SAPONINÉ LE BŒUF** son admission dans les Hôpitaux de la ville de Paris, le rendent très précieux pour les soins sanitaires du corps, lotions, lavages des nourrissons, soins de la bouche qu'il purifie, des cheveux qu'il débarrasse des pellicules, etc.
Le flacon, 2 fr.; les 6 flacons, 10 fr. Dans les Phies
SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

PURETÉ DU TEINT rendue et conservée par le **LAIT ANTÉPHÉLIQUE** ou **Lait Candès**
CANDÈS, 19, Bd St-Denis, PARIS, et chez l'Parf. et Coif.

BOUGIE DE CLICHY
Se vend dans les bonnes épiceries.

LA PERTUISINE
Lotion hygiénique pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute, vient d'obtenir la **Médaille d'Or** à *l'Exposition d'hygiène de la* MÉDECINE FRANÇAISE, la plus haute Récompense.
S'adresser 53, RUE VIVIENNE, PARIS (brochure gratuite.)

FAUTEUILS, VOITURES et LITS p^r MALADES
BRULAND
Fabricant, breveté s. g. d. g.
14, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE.

SUCCURSALE — USINE & BUREAUX — **ACATÈNE** sur PNEUMATIQUE "LABRADOR" — **MÉTROPOLE** — USINE & BUREAUX — SUCCURSALE

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES
Les "Sténo-Jumelles" PHOTOGRAPHIQUES **L. JOUX**
NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON
6 1/2 × 9 — 9 × 12
STÉRÉOSCOPIQUE 8×8 ou 8×16.
Envoi franco du Catalogue. (TÉL. 809-56)
18bis, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

BIÈRE F. POUSSET
10, Rue Say, Paris
Ci-devant : 42, Rue Le Peletier.
R. CADRO, Succ^r
LIVRAISONS A DOMICILE
en Fûts ou par Paniers de 15 bout.
Téléphoner (n° 151-15) à
F. POUSSET, Bière en Gros
10, Rue Say
LA BOUTEILLE : 0,75

L. T. PIVER A PARIS
PARFUMERIE
CORYLOPSIS DU JAPON
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDRE
LAIT D'IRIS
POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT
L. T. PIVER A PARIS

Les "STELLA"
La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 8×12, 6½×9, Stéréoscopes 8×18, 4½×8
H. ROUSSEL, Opticien Fab^t
10, Rue Villehardouin PARIS

ERNEST DIAMANT du CAP IMITATION
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

CHIENS DE LUXE & BRAQUES ALLEMANDS (meill. chiens p' chasse prat.), excell. référ. en France. Le chenil est le pl. import. du continent. Plus de 1030 ch. prim. Garantie. Expr. à M. Alb. LATZ, à Emskirchen, province rhén.

EN 3 JOURS cheveux, cruelles, pellicules, pelade, démangeaisons guéries par la Pom^de Philocôme Veloutée de Grancher. Pharm^ie à Orgelet (Jura). France fr. 2f. Etranger 2f50. Réponse (timbre). 20.000 attestations !!!

SIROP ET PÂTE BERTHÉ
RHUMES, GRIPPE MAUX de GORGE INSOMNIES, Douleurs de toute nature.
Sirop, 3 fr. Paris, 16, 60, FUMOUZE, 78, Faubg St-Denis, Paris.

La Reine de Besançon MONTRE DE PRÉCISION
A LA MAISON de CONFIANCE
FABRIQUE D'HORLOGERIE
A. BARTHET, à Besançon (Doubs).
Horloger de la Marine
MÉDAILLE D'OR, Bordeaux 1895.
Tout argent 15 f; Nickel, depuis 5 f.
FABRICATION IRRÉPROCHABLE
Chronomètres avec Bulletin d'Observatoire fort régulier, demandez

ROYALE HONGROISE
Eau Purgative Naturelle la plus Efficace.
Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

RHUMATISANTS, GOUTTEUX
Guérissez-vous avec la VÉRITABLE POUDRE
PISTOIA PLANCHE sans colchique, ni plante vénéneuse.
TRAITEMENT DE 6 MOIS 18f, D'UN AN 33f, FRANCO
Ph^ie PLANCHE à Marseille et des Trappistines à Montélimar

ACETYLENE Manuel et Renseignements pratiques DEROY Fils Aîné, 75, r. du Théâtre, Paris

SI VOUS TOUSSEZ COQUELICOTS JOHN TAVERNIER
COQUELICOTS JOHN TAVERNIER LES SEULS EFFICACES
REFUSEZ LES CONTREFAÇONS. Les tablettes COQUELICOTS MARQUÉES AU NOM de l'inventeur JOHN TAVERNIER sont SEULES EFFICACES contre le rhume.

CYCLES — OCCASIONS Magnifiques HUMBER
PARIS, 19, rue du 4 Septembre, PARIS
LA PREMIÈRE MARQUE DU MONDE
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO SUR DEMANDE

125 Ans de Succès
EAU DE BOTOT
17, Rue de la Paix PARIS

DENTIFRICES BOTOT
EN VENTE PARTOUT

GAUFRETTE OLIBET
La Meilleure - La plus fine

EDEN-FILTRE
BREVETÉ 1896
FLOTTEUR pour Touristes
à PRESSION pour Ménages
BATTERIE pour Industries
50, Faubourg Poissonnière, PARIS
GRAND DÉBIT, SEUL TOUJOURS NEUF, JAMAIS CONTAMINÉ
PETIT VOLUME — PORTATIF — BON MARCHÉ — ENTRETIEN FACILE

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC
BREVETÉ S.G.D.G.
Bandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quelque en soit le volume ou ancienneté. — Par la première constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le rasoir du bas et le nous coûte. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 3 médaill. 2 dipl. d'honneur, croix et palme de mérite. Catalogue sur demande.
Meyrignac, fabricant, 220, rue Saint-Honoré, PARIS

CARBURE de CALCIUM ACETYLENE BERTOLUS, Ingé Electricien ST-ÉTIENNE
Envoi Franco de la Notice-Album n° 3.

HYGIÈNE DE LA FEMME
SANTÉ et FRAICHEUR assurées par l'usage pour la TOILETTE du PHÉNOL-BOBŒUF
1 à 2 cuillerées par litre d'eau.
80 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON
Médaille d'Honneur. — Partout 1f50

LE MEILLEUR DES AVANT-TRAINS
Pour Bicyclettes
est l'AVANT-TRAIN de

PH. MAROT, GARDON & Cie
33, rue Brunel, PARIS.

Compagnie Générale DE CINÉMATOGRAPHES
PHONOGRAPHES & PELLICULES
Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS
Anciens Établissements PATHÉ Frères,
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS
COMMISSION EXPORTATION

PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES
Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.
50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin
Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
GROS — DÉTAIL

MAISONS RECOMMANDÉES
AMEUBLEMENT D'ART, ROSSI
APOZÈME DE SANTÉ
Ph^ie LEMAIRE, 11, rue de Grammont, Paris. Guérit la CONSTIPATION la plus rebelle.
BAPTÊMES BOITES JACQUIN FRÈRES
BAZAR D'ÉLECTRICITÉ
BILLARDS BLANCHET-GOBERT
CEINTURES orthopédie, bandages, bas élastiques, vêtements DRAPIER et FILS 41, r. de Rivoli
COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT
DEUIL A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.
IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE, 11, rue des Leshards. Transféré : 29, rue Saint-Denis
L. P. CORSETS A LA COURONNE, L. P.
OFFICE CENTRAL de PHOTOGRAPHIE
OUTILS FRANÇAIS — ANGLAIS — AMÉRICAINS
F. GUITEL, 308, Rue Saint-Martin, PARIS
PHOTO-OPERA APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES 8, Boulev. des Capucines
POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète, indication de mon délivrance ACHILLÉE chimiste, 75, r. Montmartre, Paris
STORES Spécialité de Stores et toile. MESNARD J^ne, 154, bd St-Germain
THÉS Cie ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.

MIGRAININE
J. PAQUIGNON
REMÈDE SOUVERAIN et unique pour la guérison instantanée des MIGRAINES
Ph^ie Normale, 19, rue Drouot, Paris et Ph^ies. Boîte 3.50.

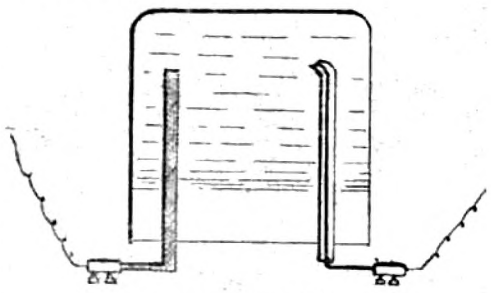
Cacao van Houten
Le meilleur des Chocolats liquides
EXQUIS, RAPIDE, PUR, SOLUBLE, DIGESTIBLE
Une cuillerée à café suffit pour préparer une tasse d'excellent CHOCOLAT à l'eau ou au lait.
BIEN EXIGER le NOM et la MARQUE.

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

RÉVOLUTION dans la PRODUCTION des RAYONS X

L'emploi de plus en plus fréquent des rayons X dans la médecine, la chirurgie et certaines industries, donne un réel intérêt à un procédé récemment découvert par le docteur Wehnelt de Charlottembourg, qui supprime l'interrupteur mécanique et le condensateur en intercalant dans le circuit primaire d'une bobine d'induction, une cuve électrolytique.



Le nouvel interrupteur électrolytique.

La simplicité du dispositif est extrême.

Dans une cuve en verre plongent un tube terminé par un fil de platine et une lame d'un métal quelconque inattaquable, la lame devant avoir une surface plus grande que le fil.

Le mécanisme de l'interruption semble être le suivant : le passage du courant rougit à blanc la pointe de platine ; il y a aussitôt caléfaction ; il se forme une gaine de vapeur qui isole l'électrode du liquide et arrête le courant ; mais la vapeur se condense dans le liquide froid, le courant se rétablit et le phénomène recommence.

Dans les premières expériences faites à l'Ecole de physique et chimie, il se produisait un flux très intense dans la cuve et les électrodes fondaient ; de même les ampoules de Crookes mises en fonctionnement étaient détruites rapidement.

M. Radiguet est parvenu avec l'aide de M. Massiot, et après de longues recherches, à actionner durant les séances les plus prolongées des

Étincelle ordinaire.

ampoules de Crookes de toutes grandeurs et de tous modèles, sans les détériorer. Bien au contraire, ces tubes fonctionnent dans des conditions d'intensité et de fixité d'éclairage ignorées jusqu'ici. Les pulsations du cœur par exemple sont perçues avec une netteté, qui n'avait pas encore été obtenue.

On comprendra combien le nouveau dispositif va faciliter par sa simplicité d'installation l'établissement des laboratoires radiologiques, projetés un peu partout, tant par l'Assistance publique que par des établissements privés.

Avec le dispositif du Dr Wehnelt, il suffira de

Étincelle écheveau.

l'achat d'une bobine, sans accumulateurs, sans transformateur, par une simple prise de courant au secteur, pour avoir les rayons X, à domicile.

De plus, l'utilisation de la grande énergie électrique des secteurs va permettre la radiographie instantanée, qui sera un bienfait pour les blessés.

Le modèle de M. Radiguet réalise un perfectionnement très considérable sur ce dispositif.

Pour remédier aux inconvénients d'échauffement du liquide, il a en effet établi un thermosiphon permettant de refroidir l'eau, au fur et à mesure qu'elle s'échauffe.

En dehors des applications radioscopiques et radiographiques, l'interrupteur électrolytique a la faculté d'obtenir avec les moindres bobines des ondes hertziennes, qu'il était difficile de réaliser avec les anciens trembleurs. Les étincelles ainsi produites sont de forme particulière. Avec les bobines ou les transformateurs employés jusqu'ici, l'étincelle est filiforme et traverse presque en ligne droite les deux rhéophores.

Étincelle flamme.

Avec le nouvel appareil construit par M. Radiguet, les étincelles se multiplient en si grand nombre, qu'elles forment un véritable écheveau.

Si l'on rapproche les rhéophores, on obtient une étincelle d'une forme tout à fait spéciale, donnant l'illusion de deux chalumeaux dont la flamme viendrait se conjuguer au milieu.

M. Radiguet, qui a bien voulu nous convier à assister à ces intéressantes expériences, se met à la disposition des médecins et des savants pour les renouveler en leur présence, dans son laboratoire, 15, bd des Filles-du-Calvaire, à Paris.

FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR
SEULE MÉDAILLE D'OR PARIS 1889
Seul adopté pour l'Armée. — Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique.
H. BRULÉ & Cie 31, rue Boinod PARIS Exiger le Filtre Chamberland Pasteur